F.F. A L'HEURE DES JEUNES (PAGES 30-31-32)

★FRANCE★ FOOTBALL

N° 942 — 19e Année. — 31 Mars 1964 — 0,80 F

SUISSE .... 1,30 F.S. ALGER .... 0,95 F.
MAROC ..... 97 F.M.

LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

PARIS TROUBLE-FÊTE

Le Stade et le Red Star ont tombé les leaders Saint-Etienne et Lille pour Pâques. Quelle joie chez les stadistes ! De g. à dr. : Carnus, Bérangé, Bacconnier, Peyroche et Stako.

L'INTER ROI DU CALCIO

confidentiel

● *Villanova, l'ex-pro de Rouen, Rennes et Grenoble, qui est employé au centre atomique de Cadarache, est le nouveau joueur-entraîneur de Manosque (Basses-Alpes).*

● *Maryan ne manque jamais de venir encourager ses ex-coéquipiers. Il était dimanche au match Sedan-Lyon. Il doit sans doute porter chance aux Ardennais.*

● *Au cours d'une interview à Télé-Luxembourg, le président Laurant a déclaré : « Nous n'avons pu obtenir l'aide de la municipalité, et nous avons dû transférer Maryan pour éviter un déficit. Le remplacement de ce joueur s'est avéré difficile, sans doute devrons-nous, à nouveau, nous séparer d'éléments valables... »*

● *Michelin, Roubaud et Jacob interrogés à Télé Luxembourg, ont affirmé que le départ de Maryan avait été néfaste au club. Seul le dernier nommé a déclaré qu'il pourrait être intéressé par une offre de transfert. « D'ailleurs, a ajouté Roubaud, il est trop tôt pour parler de mutations. »*

● *A l'occasion de Saint-Etienne-Stade et en l'absence de Domingo et de Foix, Mekloufi était pour la première fois promu capitaine. Il s'en souviendra longtemps...*

● *Bernard a donné une leçon de sportivité au public stéphanois qui l'avait vu rouler à terre sous une charge de Peyroche en effectuant un geste amical à l'adresse de l'avant parisien.*

● *Les Stadistes devant prendre le train de Paris, peu après la rencontre, leur capitaine Stako a demandé à M. Barberan de réduire la mi-temps à cinq minutes. Celui-ci a gentiment accepté.*

● *N'Doumbé est maintenant complètement adopté par le public stéphanois. C'est ainsi que le préposé au haut-parleur a terminé son annonce des équipes ...« Et à l'aile gauche de Saint-Etienne (ici un temps d'arrêt)... Doudou ! »*

● *Henri Priami était allé le matin de la rencontre Saint-Etienne-Stade rendre visite à Domingo chez lui.*

● *Pour transporter Domingo de son domicile au stade on avait fait appel aux pompiers. Une précision : il habite au cinquième étage sans ascenseur.*

● *Peyroche l'affirme : « Ces matches répartis sur plusieurs journées faussent complètement le championnat. La défaite du Racing nous avait décontractés, et la victoire de Monaco avait semé l'inquiétude parmi les Stéphanois. »*

● **Lille a failli pénétrer sur la pelouse de Saint-Ouen sans son gardien. Il était enfermé dans les douches. C'est Jules Bigot qui, entendant un bruit insolite vint « libérer » un Samoy inquiet au moment où les équipes rassemblées s'apprêtaient à sortir des vestiaires.**

● *Henri Guérin a joué le rôle de « Monsieur Bons Offices » pour réconcilier Henri Germain et l'arbitre M. Lacoste, dont les points de vue divergeaient sensiblement à la mi-temps du match Rennes-Reims.*

● *L'arbitre bordelais M. Lacoste, appelé à diriger Rennes-Reims en remplacement de M. Faucheux, a raté sa correspondance à Redon. C'est l'ex-arbitre fédéral rennais, M. Merckx, qui est allé le chercher en voiture.*

● *Henri Guérin, commentant la partie moyenne réalisée par Sauvage devant Rennes, a dit : « Paul ne trouve pas à Reims les conditions de jeu qui lui conviennent. »*

A BOUT DE SOUFFLE

Akesbi jeudi soir au cours de Racing-Monaco, Davion samedi pendant Red Star-Lille : le football fut assez violent la semaine dernière à Paris. En ces deux occasions il y eut heureusement plus de peur que de mal...

● *Prouff a dit à ses joueurs qui contestaient la validité des buts rennais : « Vous auriez pu en concéder deux autres sans avoir le droit de crier à l'injustice. »*

● *Henri Guérin a assisté à deux matches samedi, Rennes-Reims (qui se termina à 18 h 45) et Nantes-Nîmes (qui débutait à 20 h 30). Il n'a pas eu le temps de dîner entre les deux matches.*

● *L'acteur et producteur italien Marcel Pagliero qui habite Paris depuis plusieurs années, était jeudi au Parc. Après la nouvelle défaite du Racing dont il est un des supporters, il était bien découragé.*

● *Jules Bigot, suspendu, n'emploie pas, comme Silvio Bernardini l'entraîneur de Bologne, un appareil à transistors pour communiquer avec ses joueurs. Il prend tout naturellement place dans les tribunes, derrière le soigneur et c'est celui-ci qui, du banc de touche, répercute à l'équipe les ordres de l'entraîneur.*

● *Pour Bigot, la première mi-temps de Red Star-Lille était si terne qu'il faillit s'endormir. « Ce sont les maladresses des joueurs et les réactions qu'elles provoquaient dans le public qui me tinrent éveillé », affirme-t-il. En seconde mi-temps, ce sont les dangers que courut son équipe qui l'obligèrent à suivre le match avec attention.*

● *Christian Oliver sera diplômé électronicien à la fin de l'actuelle période scolaire. S'il reste au Red Star, il fera les Arts et Métiers l'an prochain ; s'il doit quitter Paris, il demandera son transfert pour Sedan où une usine lui réserve déjà une place.*

● *La Fédération de Hong Kong s'est adressée directement à M. Herzog pour inviter un club français au tournoi qu'elle organise fin avril. L'élu : Valenciennes.*

● *Georges Verriest a vu le match Toulouse-Valenciennes. « Je suis venu en voisin, pour me distraire », a-t-il dit.*

● *De Léon Deladerière, entraîneur de Toulouse : « Je vais passer Pâques en famille. C'est rare et cela va me faire du bien. Mon métier me fatigue. »*

● *Le soir (vendredi) de Valenciennes-Toulouse, Edimo (T.F.C.) a dîné chez son grand ami Joseph Bonnel (V.A.).*

● *Léon Deladerière : « Devant la flambée formidable de V. A., il nous fallait fuir. Nous ne pouvions accepter le combat. Et pourtant nous avons gagné. »*

● *De Léon Deladerière : « Il y a 40 ans on avait décidé que les matches commenceraient le dimanche à 15 heures. C'était ridicule, il fallait faire quelque chose. »*

● *Evoquant certains contacts entre joueurs au cours du match Valenciennes-Toulouse, le Corse de V. A., Sansonnetti, a dit : « Je me croyais revenu à l'O.M. »*

● *De Léon Deladerière : « Dommage si le Racing et Reims descendent. Voilà des clubs qui permettent de faire du vrai football. »*

● *Toujours de « P'tit Léon » : « M. Doumeng est un bon président (du T.F.C.) mais il est mal aidé. »*

● *M. Jean Doumeng, président de Toulouse, a dit : « Il n'est pas question que je quitte la direction du club, car je ne suis pas arrivé au bout du délai que je me suis fixé pour placer Toulouse au premier rang. »*

● *Parlant de son entraîneur, Léon Deladerière, le président Doumeng a dit : « Je ne lui demande pas des plaidoiries, mais des résultats. Or, il les obtient et c'est pourquoi je ne le remplacerai pas à la suite de cabales de joueurs ou de qui que ce soit. »*

● *Grochulski, victime d'une double entorse contre Monaco dans un choc avec Thomas l'autre dimanche, soigné énergiquement par le Dr Brouat (ex-trois quarts centre du Stade Toulousain)fut l'un des meilleurs joueurs contre Valenciennes, vendredi, et inscrivit deux buts...*

● *Mahi est rentré à Toulouse après un séjour à Rennes où il s'est fait soigner la jambe droite (blessure aux adducteurs). Mais le stratège toulousain, qui marche avec une canne, risque de ne pas rejouer d'ici la prochaine saison.*

● *Bertus De Harder sera-t-il chômeur? En désaccord avec le F.C. Mulhouse, il quittera l'Alsace en fin de saison et cherche un club à entraîner (et même y jouer comme il le fait souvent). Son fils Jean le suivra bien sûr.*

● *L'entraîneur de l'équipe nationale suisse (amateurs) Willy Neukonn, a dit : « Je plains Albert Batteux s'il devient entraîneur de l'équipe nationale suisse, il se heurtera à l'ostracisme des clubs et ne pourra travailler tranquillement. »*

LE DESSIN DE LA SEMAINE
par DERO

SNELLA : « Remerciements à Nice et à Sedan. »

COURTOIS : « Pour moi, vous ajouterez le Stade. »

FRANCE FOOTBALL N° 942

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction - Administration : 10, Faubourg Montmartre, PARIS (9e). Tél. : TAlbout 70-80 - Adresse télégraphique : FRANFOOT-PARIS.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL 5320-95

● METROPOLE ET UNION POSTALE FRANÇAISE (voie maritime) : 6 mois : 19,75 F ; 1 an : 36,75 F.

● ETRANGER (voie ferroviaire, voie maritime) : 6 mois : 26,75 F ; 1 an : 50,75 F. Voie aérienne : renseignements sur demande (trois mois seulement en raison de l'instabilité des surtaxes postales aériennes).

● CHANGEMENT D'ADRESSE. — Envoyer 0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant généralement deux opérations (départ-retour), 1 F en timbres-poste.

Directeur de la publication : R. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET

Comité de rédaction :

Direction : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef : Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint : J.-Ph. RETHACKER

● Rédaction : Jacques THIBERT, Jacques de RYSWICK, Jean CORNU, Victor PERONI, Marcel GILLOT, Victor SINET, Robert VERGNE, Tony ARBONA, Jacques ETIENNE, Michel LEBRET. Maquettes de Jacques LEMAIRE et Claude MULLER.

● Publicité : « Régie-Presse », 133, Champ-Elysées, Paris (8e). Téléphone BALZAC 12-91.

confidentiel

● *Etienne Mattler (58 ans) a cessé de jouer avec les vétérans. Motif : ses adversaires jouaient trop dur et lui, le doux (?) Etienne, a toujours eu horreur (?) du jeu trop viril.*

● *Avant Reims-Lyon, Lucien Jasseron a laissé Rambert et Hatchi choisir eux-mêmes celui des deux qui tiendrait le poste de demi contre Reims. C'est Hatchi qui joua et Rambert resta au repos.*

● *L'ailier droit camerounais de Lyon, Moundi, qui est étudiant en pharmacie, n'arriva à Reims qu'un quart d'heure avant le match. C'est le président de l'O.L., M. Maillet, qui l'amena en voiture. Moundi n'eut même pas le temps de s'échauffer, mais il marqua le premier but lyonnais à la 24e minute.*

● *Comme Vincent évoquait devant Prouff le souvenir du tournoi Junior 1949, en Hollande, ce dernier lui répliqua : « En effet, je me souviens fort bien ; c'est ce jour-là, à Rotterdam, que je perdis ma place en équipe de France. »*

Spécial Juniors HOLLANDE

● *Bernard Longmann, le directeur sportif de Cherbourg, et le vice-président Emile Leroux sont arrivés de Normandie, en voiture, pour encourager l'équipe de France et le Cherbourgeois Largouet. Les parents de Laudu, sa sœur et son beau-frère, sont également venus de Mantes-la-Jolie encourager le jeune gardien rémois, mais ils ont dû repartir avant le match de lundi.*

● *Les Français ont envoyé une carte au Nimois Jacky Novi sur l'initiative de son camarade Jean-Pierre Betton.*

● *Quand il a connu le résultat du tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France, le jeune Lensois Krawczick a dit : « C'est Nantes qui gagnera la Coupe. »*

● *Les Français ont trois transistors et se tiennent ainsi au courant des résultats du championnat de France.*

● *Reginald Dortomb, capitaine de l'équipe de France juniors, jouera avec Rouen le 8, à Liège, le match retour de la Coupe Rappan.*

● *Le Dr Karl Zimmerman, président de la Commission des jeunes de la Fédération de l'Allemagne de l'Ouest, voudrait conclure, pour le mois de juin, un match Allemagne-France juniors.*

● *Les Allemands logés à Beekbergen et les Français ont fait connaissance vendredi, au cours d'une promenade à Amsterdam. Les deux équipes ont immédiatement sympathisé, et se sont quittées en se promettant de se retrouver en finale.*

● *Monaco possède des dirigeants aux noms prédestinés : M. Principal est président, M. Scheck est trésorier et un nouveau membre du comité vient d'arriver qui s'appelle M. Caravelle.*

● *La Loterie nationale va émettre une tranche spéciale pour le Club des Internationaux français. C'est Louis Finot qui a obtenu ce rare privilège.*

● *Ladislas Nagy, le gardien aixois, avait projeté de participer cette semaine au tournoi international de tennis « la Raquette d'Or », à Aix-en-Provence, mais ses dirigeants, prudents, lui ont conseillé de déclarer forfait.*

Le retour de « Bill »

René Domingo a effectué sa rentrée samedi au stade Geoffroy Guichard. Une rentrée qui hélas fut celle d'un simple spectateur. « Bill » n'eut pas de chance puisqu'il assista à la première défaite de ses camarades stéphanois sur leur terrain. Consolation : Domingo reçut des mains des cadets de l'Aviron Romanais une Pogne (gâteau régional). Les jeunes Romanais firent d'ailleurs le même cadeau à tous les joueurs de St-Etienne.

(Ph. Roger Krieger.)

● *On murmure sur la Côte que Fornetti, actuellement fixé à Draguignan, serait l'an prochain le successeur d'Andoire à Nice. Mais on parle aussi de Zatelli et de Schirschin. En attendant, Andoire reste au mieux avec ses dirigeants.*

● Dans la sélection de Division II, qui rencontrera l'Italie à Naples, fin avril, l'ailier droit sera le jeune Toulonnais Simian et l'inter gauche Dogliani. Seront maintenus : Bosquier, Samoy, Zwunka, Adamczyk. Autres probables : le Lillois Dacquet — pour seconder Adamczyk — et le Sochalien Schmitt (à l'aile gauche).

● *Dominique Colonna a l'intention de rentrer en France dès la fin de la saison en cours. « Et pourtant, souligne-t-il, je gagne ici plus qu'un entraîneur ne peut espérer en métropole... »*

● *Jean Vincent, qui est l'entraîneur des amateurs et des jeunes Rémois, a organisé récemment un bal au profit de ses sections.*

● *En apprenant, à Cannes, que les demi-finales de la Coupe opposeraient Lyon à Valenciennes et Nantes à Bordeaux, M. Chiarisoli, le président fédéral, avait dit aux journalistes : « Vous pouvez annoncer Lorient comme lieu de la seconde rencontre. » Les Girondins n'ont pas accepté, à tort sans doute, car Marseille ne fait plus recette que pour les matches de l'O.M.*

N'en croyez pas un mot, naturellement !

Une grande enquête :

QU'EST-CE QUI VA BIEN AU RACING ?

S'il est une chose qui énerve les dirigeants du Racing Club de Paris, c'est bien la sempiternelle question : « Qu'est-ce qui ne va pas au Racing ? » Et ils ont bien raison. Il n'y a rien de plus agaçant, en effet, que ce genre d'interrogation stupide. Comme le Racing traverse actuellement une très légère mauvaise passe, dont il se sortira avec son aisance habituelle, je n'ai pas voulu remuer le fer dans la plaie des dirigeants parisiens, ni ajouter à leurs petits soucis passagers. Aussi ai-je effectué une enquête sur ce thème : « Qu'est-ce qui va bien au Racing ? »

Je pensais — avec malice, je le reconnais — que mon article serait excessivement court, mais je me trompais largement.

Tout d'abord, Marcel Galey me répondit :

« Voilà enfin une enquête originale. Il y a en effet au moins quinze ans qu'on ne nous a pas posé cette question. Je ne puis d'ailleurs y répondre car vous savez qu'au Racing je n'ai aucune responsabilité. Je suis simplement directeur administratif et je m'occupe uniquement de retenir les places de couchette pour nos déplacements ferroviaires. »

Le bon président Dehaye, quant à lui, avait l'air soucieux.

« Je viens de jouer au golf à La Boulie, m'expliqua-t-il, et j'ai effectué un parcours lamentable. Songez que je n'ai pu faire que 6 au-dessus du « par » ! Je ne me le pardonnerai jamais.

— Président, qu'est-ce qui va bien au Racing ?

— Des tas de choses, mon ami, des tas de choses. L'entente entre les dirigeants n'a jamais été aussi bonne. Tous les membres du Comité directeur viennent de me renouveler leur confiance. Cela fait plaisir de se sentir soutenu. On peut ainsi œuvrer avec une sérénité d'esprit parfaite.

Nos finances sont également excellentes. Depuis le 1er décembre nous n'avons eu à verser aux joueurs, pour le compte du championnat, qu'une seule prime de victoire. Grâce à cela, nous équilibrons parfaitement notre budget, ce qui, vous ne l'ignorez pas, est notre but essentiel. A cet égard, je plains sincèrement les dirigeants de St-Etienne, de Monaco et de Lyon qui se ruinent en primes de victoire.

Les commerces de nos joueurs marchent aussi très fort. La maroquinerie de Taillandier, la chemiserie de Heutte ne désemplissent pas. Quant à Marcel, il est très satisfait de son emploi de représentant. On peut dire qu'il a la bosse du commerce celui-là.

Enfin, nous allons encore certainement enlever un trophée cette saison. Après avoir gagné plusieurs fois le Challenge de la « meilleure attaque », nous avons cette année décidé de changer d'objectif. Là aussi, tout va bien : nous sommes en passe de nous adjuger le Challenge de la « plus mauvaise défense ». Cela fera un trophée de plus dans notre vitrine de la rue Ampère.

— Bref, président, l'optimisme règne au Racing ?

— Totalement.

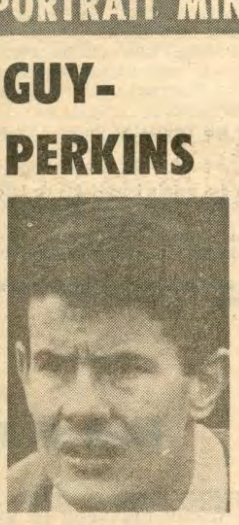
— Aucune crainte pour l'avenir ?

— Si, une seule : que pour la première fois une équipe de Division II joue dans notre fameux Tournoi de Paris en juin prochain ! »

Pierre COURTOIS.

PORTRAIT MINUTE

GUY-PERKINS



PENDANT le temps de notre dialogue, je vais chercher à qui il ressemble. Son visage, pourtant inconnu, m'est déjà familier, et c'est Baulu, en me glissant : « Anthony Perkins » à l'oreille, qui va me donner la clé de l'énigme. C'est donc cela. Et, en effet, il y a un air de ressemblance. Mêmes cheveux noirs et longs qui lui barrent le front, mêmes yeux sombres, et aussi cette large bouche qui s'étire en un long sourire — mais qui ne se transforme presque jamais en rire.

André Guy est là, à peine méfiant, peu habitué encore aux questions. Mais, conscient des obligations de son métier, il veut bien jouer le jeu. Alors nous évoquons sa Bresse natale, et, quand je parle des spécialités culinaires de cette région, je vois passer avec surprise, dans son regard, un éclat rapide, presque inquiétant, de gourmandise dévorante.

Mais, déjà, il est passé, et il n'y en aura pas d'autre. Et je n'aurai plus devant moi que son placide et régulier visage. Alors qu'il est pour nous la révélation étourdissante de la saison et qu'il pourrait être au moins fier de lui, il est étrangement modeste.

« C'est-à-dire que, en ce moment, tous les problèmes sont résolus : c'est tout. Je n'avais pas grand-chose derrière moi, juste un C.A.P. de serrurier.

— Mais votre réussite ?

— Quand on marque des buts, on s'en tire toujours. L'année dernière, avec Sochaux, les matches n'étaient pas toujours bons, mais, comme il y avait presque toujours un ou deux buts... »

Il réfléchit quelques secondes.

« Il faut beaucoup de chance. Je ne sais si vous avez remarqué, mais les performances des buteurs sont toujours en dents de scie. Il faut aussi être dans une bonne équipe. Entre Herbin et Mekloufi, si je ne marquais pas de buts, je ne serais vraiment pas doué !

— Pour vous, c'est d'abord une question de chance ?

— Oui, il faut en avoir dans la vie. J'avais un camarade à Sochaux, il a d'énormes qualités, beaucoup plus que moi... Eh bien ! on n'en parle pas. A quoi cela tient... C'est peu de chose, un jour le match est bon, le lendemain il est mauvais, qui peut dire ?

— Qu'espérez-vous alors ?

— Confirmer. Me faire un nom. Ce n'est pas en un match que l'on réussit, mais en quinze. Si je fais encore une saison comme celle-ci, je pourrai y croire.

— Mais, cette saison, que vous a-t-elle donné ?

— Un peu de confiance en moi. »

Et il en avait besoin. Venu à Saint-Etienne un peu par hasard, il garde en lui la peur, mal avouée, de l'échec frôlé. Cette gloire neuve et rapide, qui aurait pu l'éblouir, n'a fait que mettre en évidence la fragilité de la réussite. S'il avait dû lutter longtemps, peut-être serait-il plus heureux, plus épanoui. Mais il est là, comme une maison tranquille au bord d'une rivière, dont les habitants craignent les bruits de la ville. Quand il sourit sans rire, quand il parle sans fougue, on le devine prudent, à peine inquiet, difficile à comprendre, comme si ce qui lui arrivait appartenait à un autre et qu'il l'observait de l'extérieur.

« Vous êtes le contraire d'un enthousiaste...

— 7 buts en 3 matches : il a suffi de ça pour qu'on parle de moi. L'inverse pouvait tout aussi bien se produire. »

Lucidité ? Modestie ? Peur aussi de se prendre au sérieux, mais il est bien loin l'éclat né de la gourmandise. Et quand, pour essayer de lui faire reconnaître les bons côtés de son existence, je lui dis : « Maintenant, vous avez une vie dorée... », à ma stupéfaction, je l'entends me répondre doucement, tranquillement : « Dorée, oui, mais on arrive quand même à s'ennuyer... »

Maryse DUFAUX

AU CŒUR DE L'ACTUALITÉ

par Max URBINI

HUIT CHANCES SUR DIX : REAL-INTER EN FINALE

ON JUGERA EN DEMI-FINALE DE LA COUPE DES CHAMPIONS : ZURICH-REAL, LES 22 ET 29 AVRIL (APPUI EVENTUEL, LE 6 MAI, à... MADRID) ; BORUSSIA DORTMUND-INTER, LES 15 ET 29 AVRIL (APPUI LE 6 MAI, VILLE INCONNUE).

La finale avant la lettre a été heureusement évitée, mercredi dernier, à Amsterdam. Mais il ne faut tout de même pas trop prendre ses désirs pour des réalités. Zurich et Borussia sont deux formations jusqu'ici sans véritables galons internationaux, peut-être, mais qui n'ont absolument rien à perdre dans l'aventure. Real et Inter seront archifavoris mais ne devront rien laisser au hasard.

En attendant, chaque intéressé a réagi à sa manière...

Di Stefano : toujours prudent quand il s'agit de la Coupe d'Europe.

« Le Real n'a aucune raison de se plaindre du tirage au sort, mais, par tradition, il se méfie de tout le monde », a dit Alfredo Di Stefano.

« Nous tenterons crânement notre chance contre le prestigieux Real », a déclaré Lucien Maurer, entraîneur du F.C. Zurich.

« Borussia sera un adversaire très difficile, mais l'Inter en a vu d'autres », a souligné Helenio Herrera.

« Nous ferons l'impossible à Dortmund, et après nous verrons bien », a avoué Hans Eppenhof, le maître de Borussia.

SACRÉ SPORTING !

LE SORT EN EST JETE. ON VERRA, EN DEMI-FINALES DE LA COUPE D'EUROPE DES COUPES : LYON-SPORTING LES 8 ET 21 AVRIL (APPUI LE 6 MAI, TERRAIN A FIXER), CELTIC-M.T.K. LES 15 ET 29 AVRIL (APPUI LE 6 MAI, A AMSTERDAM).

« L'Olympique Lyonnais ! C'est exactement l'adversaire que nous espérions. Nous ne doutons pas de sa valeur, mais il est trop sollicité en France pour se dépasser en Coupe des Coupes. Le Sporting aura ainsi un énorme avantage, dont il tirera sûrement profit. »

Ce sont les Portugais qui parlent (voir page 22). On ne les tient plus depuis leur retentissante victoire sur Manchester United...

« Tant mieux, ils tomberont de plus haut », dit-on tranquillement à Lyon.

L'autre demi-finale se jouera un peu à pile ou face. Celtic et M.T.K. se valent avec des arguments différents.

LYON : 9 MATCHES EN 33 JOURS

ANNIE FLORE S'EST DISTINGUEE POUR SA RENTREE EN COUPE DE FRANCE. ELLE A TIRE : VALENCIENNES-LYON (17 AVRIL, PARC) ET BORDEAUX-NANTES (19 AVRIL, MARSEILLE).

Quand nos amis portugais disent que Lyon est soumis à un régime trop sévère... il faut reconnaître qu'ils n'ont pas tout à fait tort. Appréciez vous-même le calendrier (passé récent) et à venir de l'équipe de Lucien Jasseron :

18 mars : *Lyon b. Hambourg 2-0 (Coupe des Coupes).

22 mars : au Parc, Lyon b. Lens 2-1 (Coupe de France).

25 mars : *Reims et Lyon 2-2 (Champ.).

29 mars : *Sedan b. Lyon 2-0 (Champ.).

4 avril : *Lyon-R.C. Paris (Champ.).

8 avril : *Lyon-Sporting (Coupe des Coup.).

12 avril : *Valenciennes-Lyon (Champ.).

17 avril : Lyon-Valenciennes (Coupe de Fr.).

21 avril : *Sporting-Lyon (Coupe des Coup.).

Soit neuf rencontres en 33 jours... sans compter les matches de l'Armée pour Degeorges et Combin !

Valenciennes aurait vraiment commis une erreur psychologique en prolongeant sa mauvaise humeur après la décision de la F.F.F. fixant au vendredi 17 la demi-finale de Coupe de France Lyon-V.A.

L'O.L. est la seule formation française en course sur le plan européen. Il faut lui permettre de défendre notre prestige dans les

Annie Flore : on lui doit une finale avant la lettre.

meilleures conditions possibles... compte tenu des circonstances.

Même en demandant un sacrifice aux partisans de V.A., qui ne pourront évidemment venir, un vendredi soir, au Parc, aussi nombreux qu'un dimanche après-midi.

ALBERT BATTEUX : FRANCHIRA-T-IL LA FRONTIÈRE ?

DES ENVOYES SPECIAUX VENUS DE SUISSE ONT PROPOSE A ALBERT BATTEUX, EN FIN DE SEMAINE PASSEE, LE ROLE D'ENTRAINEUR NATIONAL A PARTIR DE 1964-1965, SAISON PLACEE SOUS LE SIGNE DE LA COUPE DU MONDE.

Albert Batteux a demandé quelques jours de réflexion. C'est la sagesse même. Bien sûr, l'offre est apparemment très séduisante. Mais quand on sait que le rôle de Batteux se limiterait à préparer l'équipe sous la direction d'un comité de sélection dirigé par Ernst Thommen, président de la Fédération helvétique... on peut émettre tout de suite quelques restrictions.

Pour nous, Albert Batteux (lié au F.C. Grenoble jusqu'en juin, et heureux de vivre dans une région en pleine expansion) ne devrait accepter, éventuellement, la succession de Karl Rappan, qu'avec les pleins pouvoirs.

Albert Batteux : toujours peser le pour et le contre.

MAURICE HERZOG PROMET

M. HERZOG REFUSE LE PROCES D'INTENTION QU'ON LUI FAIT AU SUJET DE SA POLITIQUE EN MATIERE DE FOOTBALL, L'ARBITRAGE DU HAUT-COMMISSARIAT S'ETANT D'AILLEURS AVERE POSITIF DANS L'AFFAIRE DES CLUBS PROS. IL SOUHAITE, AU CONTRAIRE, AIDER PUISSAMMENT LE FOOTBALL POUR LA FORMATION D'EDUCATEURS SPECIALISES ET LA CREATION DE TERRAINS DANS LES MUNICIPALITES.

C'est l'un des points importants de la conférence de presse tenue jeudi dernier, rue de Châteaudun, par le secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports. Il répond à une préoccupation constante de nos dirigeants fédéraux.

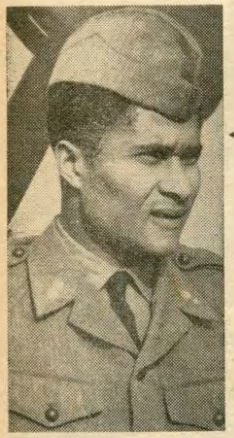
Espérons que toutes ces belles paroles seront très rapidement suivies de faits.

MILAN EN FÊTE

LES MILANAIS SONT FOUS DE JOIE. L'INTER A GAGNE DIMANCHE LE MATCH LE PLUS EXPLOSIF DE L'ANNEE, CELUI QUE L'ON REDOUTAIT TANT APRES LA RETENTISSANTE AFFAIRE DU DOPING.

Oui, c'est un grand succès pour le onze milanais et pour le football puisque l'événement s'est déroulé sans le moindre incident. Notre envoyé spécial Robert Vergne vous décrit (pages 16 et 17) une rencontre qui fait le bonheur de H. H. et place son équipe dans une position en or avec un point d'avance sur le Milan A.C. et quatre sur Bologne (un match de retard), qui a tout perdu en moins de deux semaines.

7 JOURS DE FOOTBALL



EUSEBIO contre COMBIN

mercredi à PORTO

L'EQUIPE DE L'ARMEE FRANÇAISE RENCONTRE CELLE DU PORTUGAL DEMAIN MERCREDI 1er AVRIL A PORTO (RETOUR LE 15 A NANTES). C'EST LA PREMIERE MANCHE D'UN MATCH DECISIF EN CHAMPIONNAT DU C.I.S.M. LE VAINQUEUR SERA QUALIFIE POUR LA POULE FINALE AVEC LES LAUREATS DE TROIS AUTRES GROUPES. ORIGINALITE DE CETTE RENCONTRE : EUSEBIO (BENFICA) CONDUIRA L'ATTAQUE PORTUGAISE ET COMBIN (LYON) LA LIGNE D'AVANT FRANÇAISE. A QUOI NOS MILITAIRES S'EXPOSENT-ILS ? NOTRE SPECIALISTE DU FOOTBALL LUXEMBOURGEOIS, GERARD BOULAY, REPOND A LA QUESTION APRES AVOIR VU LES PORTUGAIS A LUXEMBOURG.

« Les militaires portugais, bien que tenus en échec à Luxembourg (3-3), viennent de laisser une telle impression que nous ne sommes pas certains aujourd'hui que les militaires français, Combin en tête, parviendront à arracher leur qualification.

A la tête de cette équipe portugaise, il y a Eusebio bien sûr. Un Eusebio qui tire les ficelles d'une ligne d'attaque virevoltante, terriblement remuante et techniquement irréprochable. Car si le Luxembourg est parvenu « in extremis » du reste à arracher le match nul, c'est en imposant sa force avec notamment un avant centre du type réaliste nommé Léonard

Les Portugais jouent un football très latin, avec alternance de petites passes courtes et de longues balles en profondeur qui font la joie du duo Pinto-Eusebio.

Mais plus peut-être que sa vedette, il est un garçon dans cette équipe qui constitue un danger quasi permanent : l'ailier droit Jaime Silva. Il a marqué à Luxembourg un but malgré un angle impossible au nez et à la barbe des défenseurs luxembourgeois. Et puis, tout va très vite dans cette équipe complète, homogène et spectaculaire qui a réussi 10 buts en deux matches contre le Grand-Duché (elle avait gagné 7-1 à l'aller).

Si les militaires français veulent battre le Portugal, ils devront d'abord s'organiser en défense et posséder un Combin en grande forme, car la moindre erreur est tout de suite exploitée ! »

N'OUBLIEZ RIEN

EN FRANCE :

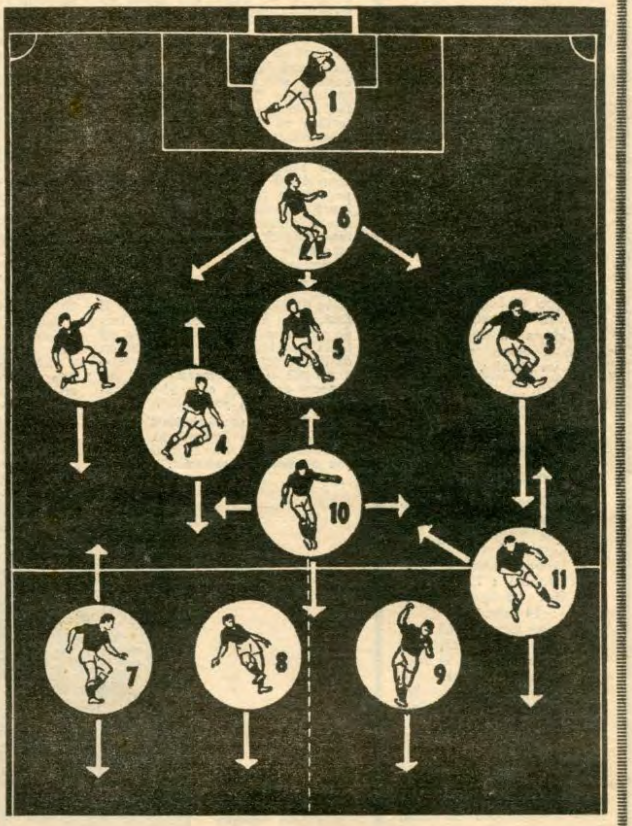
● *France-Hongrie :* deux arbitres italiens, MM. Jonni à Paris (25 avril) et Lo Bello à Budapest (23 mai) ● *Kopa:* il n'a eu finalement aucun contact direct avec Herrera au sujet d'un éventuel transfert à l'Inter ou en Italie.

A L'ÉTRANGER :

● *Coupe de la Ligue* (anglaise) : Leicester, victorieux de West Ham 2-0, rencontrera Stoke en finale ● *Sekularac :* service militaire termine et blessure oubliée, il a repris l'entraînement avec l'Etoile Rouge de Belgrade ● *Espoirs anglais :* équipe constituée pour recontrer des Espoirs français le 8 avril à Rouen. Avec Bonetti (Chelsea) — Reaney (Leeds, Tomson (Wolves), Bailey (Charlton) — Talbut (Burnley), Cross (Leicester) — Usher (Sunderland), Tambling (Chelsea), Hurst (West Ham), Chisnall (Manchester U), Thompson (Liverpool) ● *Tournoi junior de Genève :* annulé, le terrain du Servette étant inondé.

PLACE A LA TECHNIQUE

QUELLE EST CETTE ÉQUIPE ?



La réponse est dans

Football MAGAZINE

(N° 51 — AVRIL 1964)

EN VENTE PARTOUT

AVEC 5 PHOTOS COULEURS

Division I

BONNES PAQUES POUR MONACO

● Pour la première fois cette saison, Saint-Etienne a connu la défaite sur son terrain.

● Il n'en reste pas moins leader devant Monaco qui occupe seul la seconde place avec deux points de retard.

● L'équipe monégasque a d'ailleurs remporté la victoire la plus confortable de la journée.

● Trois équipes l'ont emporté à l'extérieur : Monaco, Toulouse et le Stade.

● Notons la situation périlleuse du Racing qui n'a remporté qu'une seule victoire depuis le 1er décembre.

● Par contre Nice vient de prendre sept points pour ses cinq dernières rencontres et se reprend à espérer.

Buts

● Vingt-sept buts ont été marqués au cours de cette vingt-sixième journée.

● C'est au Parc des Princes que le plus gros score a été inscrit (5-1).

● Cinq équipes n'ont marqué aucun but.

● Quatre en ont marqué un seul.

Buteurs

● Akesbi (Monaco), Groschulski (Toulouse), Loubet (Nice) et Simon (Nantes) ont réussi le doublé.

● Hauss (Strasbourg) et Simon (Nantes) ont transformé un penalty.

● Davanne (Strasbourg) et Thomas (Monaco) ont marqué contre leur camp.

Classement des buteurs

1. Oudjani (Lens) : 23 buts.
2. Guy (Saint-Etienne) : 21 buts.
3. Combin (Lyon) : 19 buts.
4. Deloffre (Lens) et Cossou (Monaco) : 17 buts.
6. De Bourgoing (Bordeaux) : 14 buts.
7. Salem (Sedan) : 13 buts.
8. Bruey (Angers), Mekloufi (Saint-Etienne) et Magny (Racing) : 12 buts.
11. Goujon (Rouen), Robuschi (Bordeaux) et Van Sam (Racing) : 11 buts.

Attaques

● La meilleure attaque demeure quand même celle de Saint-Etienne avec 55 buts, devant celles de Lens : 54 buts et Monaco : 49 buts.

● La moins bonne restant évidemment l'attaque de Reims : 27 buts.

Défenses

● La défense la plus sûre appartient toujours à Valenciennes : 28 buts. Mais elle est rejointe par celle de Strasbourg.

● La plus faible étant celle du Racing : 56 buts.

Spectateurs

● Le public n'a été que médiocrement attiré par le football en ce long week-end pascal. 76.477 spectateurs ont assisté aux neuf rencontres (moyenne : 8.490 spectateurs) abandonnant une recette globale de 367.401 fr.

● C'est à Rennes qu'il y avait le plus de spectateurs 12.879, viennent ensuite Nantes : 12.838 spectateurs et Saint-Etienne : 12.482 spectateurs.

● Et à Sedan le moins : 5.104 spectateurs.

MALGRÉ LE MEILLEUR BERNARD

(Michel LEBRET)

SAINT-ETIENNE. — Vingt-sixième minute de jeu... L'arrière parisien Baconnier vient de récupérer le ballon dans les pieds de Baulu près du poteau du corner, il le passe à Bacquet venu le soutenir, celui-ci remonte le terrain jusqu'à la ligne médiane puis le donne sur sa droite à Milutinovic, ce dernier immédiatement lance en direction de Fejeu qui prend de vitesse Courbon et au moment où il entre dans la surface de réparation décoche un tir terrible que Bernard ne peut empêcher de pénétrer dans le coin. En quinze secondes, sur une action d'une remarquable limpidité, le stade a fait parcourir, au ballon tout le terrain en diagonale et a inscrit à la marque un avantage qui sera définitif.

Ce mouvement méritait d'être signalé car non seulement il aura permis un but lourd dans la balance finale du championnat quand viendra l'heure des comptes, mais il symbolise la manière empreinte de réalisme avec laquelle opère désormais l'équipe parisienne. Henri Priami dans la semaine qui précéda la rencontre fidèle à son principe : « Il faut, dit-il à ses joueurs, une fois *de plus imposer notre méthode, ne tenez pas compte de la réputation de l'adversaire, mais défendez chaque balle avec acharnement, si des joueurs ont peur, ce sont les Stéphanois et non pas vous !*

En fait, le procédé était indiscutable et tout bonnement Saint-Etienne a reçu une (aimable) leçon de football collectif.

On connaît désormais la méthode d'occupation du terrain pratiquée par le onze stadiste, avec quatre défenseurs, trois attaquants permanents, et trois hommes à tout faire au milieu du terrain qui ont nom Béranger, Stako et Alba.

L'activité du premier, le sens du jeu du second, la maîtrise technique du troisième représentaient au stade Geoffroy-Guichard un capital tel que ce trio imposa complètement sa loi sur la presque totalité de la pelouse.

Comme le pense Jean Snella, ses éléments n'étaient pas de taille à lutter avec des armes d'ailleurs inégales, ce qui explique la contre-performance d'hommes tels que Sbaiz et Mittoraj.

Chaque attaque stéphanoise ne pouvait comporter si l'on ose dire, qu'une seule mesure, car dès que la belle s'écartait de leur but, les Stadistes en reprenaient inévitablement le contrôle et pour un long moment. On comprend pourquoi la majorité des entreprises offensives réellement dangereuses s'inscrivirent à leur crédit. Citons plusieurs tirs appuyés de Milutinovic, de Peyroche, de Fefeu, de Bérangé et quelques tentatives spectaculaires d'Alba. Béranger marque d'ailleurs de la tête un but que M. Barberan annula pour hors jeu de position de Fefeu.

Côté stéphanois la liste est beaucoup plus restreinte, les seules actions qui mirent Carnus dans l'inquiétude étant réalisées par Herbin qui las de la carence de son jeune camarade Guy, entreprit d'agir par ses seuls moyens qui se révélèrent insuffisants devant le duo Trusas-Bacquet.

Jean Snella qui n'en a pas pour autant perdu le sourire, manifeste une compréhensible inquiétude : « *Saint-Etienne*, dit-il, *demeure une équipe fragile, impersonnelle, elle ne gagne qu'en jouant au maximum de ses possibilités, et ses lacunes sont flagrantes devant des formations aussi bien organisées que celle du Stade.* »

Il pense vraisemblablement que l'absence de Domingo et de Ferrier se fait de plus en plus sentir. Hélas ! le premier ne sera déplâtré que dans un mois, et le second, qui valide, se languit dans la coulisse devra encore par prudence, différer sa rentrée d'au moins deux semaines.

Bernard : transcendant il n'a pu éviter le pire pour le leader.

Herbin : son enthousiasme n'a pas suffi pour faire trembler la défense stadiste (Ph. R. Krieger.)

Carnus : tout lui a réussi à St-Etienne. La preuve... De gauche à droite : Herbin, Baquet, Stako et Carnus

R. C. PARIS-MONACO (1-5)

QUAND THÉO EST EN LIBERTÉ

(Max URBINI)

Panique dans la défense du Racing. Cossou (à droite) en profite pour accentuer l'avantage de Monaco

Pauvre Watteau...

Il a fait une première mi-temps remarquable à tous égards, jeudi dernier, dans un R.C. Paris suffisamment « rythmé » pour empoisonner l'existence de Monaco. On a apprécié son style, sa technique et sa facilité et on a pensé que les Tricolores tenaient bien en lui un grand attaquant de demain.

Puis la seconde mi-temps est venue et avec elle l'effondrement progressif d'une formation parisienne amoindrie par les blessures de Bollini et Taillandier. Dès lors le blond Michel a disparu complètement de la circulation et renoncé ce que l'on peut sinon admettre tout au moins fort bien comprendre.

« Lorsque Watteau n'a pas tenté le moindre geste sur une balle lâchée deux ou trois fois par Hernandez, quand je l'ai vu simple spectateur d'une situation où sa fougue aurait dû dix fois triompher, je me suis dit : cette fois nous sommes bel et bien battus ! »

C'est André Jeampierre qui parle, un entraîneur une fois de plus désolé devant la malchance de son équipe, mais aussi parfaitement conscient de la réalité des choses...

On ne bat pas un ensemble comme Monaco sans tenir quatre-vingt-dix minutes « le pied au plancher », en comptant seulement sur son espoir international, sur quelques coups francs et une douzaine de services en profondeur de « Monsieur Joseph » (même s'il est fort bien disposé). On ne lui résiste pas avec des hommes peut-être pleins de bonne volonté mais au jeu collectif primaire.

Or le Racing de jeudi dernier est trop vite retombé à une vitesse de petite croisière même si l'on tient compte (et il le faut) de ses malheurs.

Monaco en a profité très largement à partir du moment où il a pu évoluer à sa cadence avec un Théo d'autant plus rayonnant qu'il a été libre comme l'air dans sa zone d'évolution.

De 1-1, le score est passé à 5-1 en moins de dix-neuf minutes, période tragique pour un Racing débordé, dépassé et résigné.

Alors on a vu avec plaisir un Douis ragaillardi et terriblement influent, même en exagérant encore certains dribbles ; un Théo irrésistible surtout (répétons-le) quand on lui facilite la tâche ; un Cossou obstiné et opportuniste ; un Akesbi qui sent toujours le but ; un Djibrill plein de vie et qui brouille les cartes quand il ne va pas jusqu'au bout.

Alors on a noté l'opportunisme de Casolari, le métier de Biancheri, l'abattage de Novak, l'efficacité d'Artelesa, l'application de Thomas et le nerf d'Hernandez.

Alors on s'est aperçu (s'il en était besoin) que Monaco possédait encore une très belle chance de conserver son titre.

« Surtout si nous nous mettons à jouer sur terrain adverse comme dans la nuit du Parc » devait préciser Michel Hidalgo, observateur souriant d'une leçon de football.

« Surtout si les autres font des faux pas », pouvons-nous ajouter, depuis dimanche.

NICE-LENS (3-2)

A L'IMAGE DE LOUBET

(Jacques FERRAN)

Tir et deuxième but de Loubet (à gauche) grande vedette de Nice-Lens

NICE. — Nice n'y croyait pas. Il restait sur sa déconvenue du dimanche précédent en Coupe de France. Comme le disait Cauvin de manière pittoresque : « Contre Nantes, en Coupe, nous étions onze cadavres. »

Comment ces cadavres sont-ils devenus des foudres de guerre en quelques jours, et comment Nice unanimement condamné à la relégation, est-il venu à bout d'une des équipes les plus régulières du championnat ? C'est un des mystères du football. Essayons tout de même de l'expliquer.

Pour les Niçois d'Andoire, c'était le match de la dernière chance. Le gagner n'était certes pas suffisant pour s'en tirer, mais le perdre eut été le signal certain de la déchéance. Or, il semble que cette certitude, au lieu de paralyser les Niçois, les ait libérés. Au fond, puisque personne ne leur accordait de chances, ils allaient montrer qu'ils n'étaient pas encore morts. Ils allaient jouer le tout pour le tout sans aucun complexe.

Ajoutons que les défaites de Reims et du Racing avaient fait lever en eux un brin d'espoir. Ils avaient regardé le classement et s'étaient rendu compte qu'en cas de victoire ils se rapprocheraient très sérieusement de ces ex-grands. Alors ils se jetèrent dans la bataille.

Le public niçois est comme tous les publics : très sceptique quand il est froid, mais brûlant d'enthousiasme quand il a l'occasion de vibrer. D'entrée, l'équipe azuréenne suscita les encouragements par la manière audacieuse, ambitieuse, dont elle prenait les choses en main. Le premier élan niçois fut, en petit, comparable à celui qui jeta Milan contre le Real en Coupe d'Europe. En un quart d'heure, Nice aurait dû logiquement avoir deux buts d'avance, ce qui, nous disait Roy « nous eut permis de mieux jouer au football en nous décontractant ». Mais des circonstances malheureuses : le poteau, la barre transversale empêchèrent Rusticelli, Giner, Roy d'ouvrir la marque. Et c'est seulement à la fin de cette période d'euphorie, au moment où Lens croyait l'orage passé, que Loubet, admirable de vivacité et d'opportunisme, reprit triomphalement une balle de Rustichelli.

Lorsqu'à la suite de ce but niçois, Lens prit la direction du jeu et poussa quelques pointes du côté de Garofalo, on eut le sentiment que la victoire était loin d'être assurée aux Azuréens. Comme si ces derniers avaient joué au-dessus de leurs moyens et qu'ils dussent maintenant subir la loi du meilleur.

Oudjani, que l'on n'avait guère vu, manifesta sa présence deux fois en sept minutes, en projetant du pied et de la tête la balle au fond des filets niçois, avec cet extraordinaire sens de l'efficacité qui n'a sans doute pas d'égal en France.

Malheureusement pour les Lensois, ces deux n'en firent qu'un au tableau d'affichage, un juge de touche ayant, avec véhémence, indiqué que le premier des deux avait été précédé d'un hors jeu de Deloffre.

Mais, même à un partout, les Lensois paraissaient favoris. Car si le premier élan des Niçois avait étonné leurs supporters, on ne les croyait pas capables d'un deuxième élan. Il se produisit néanmoins et dura pendant les vingt premières minutes de la deuxième mi-temps. Il se traduisit, comme le premier, par un but de Loubet, et par plusieurs occasions qui échouèrent de justesse.

Mais, comme en première mi-temps, Lens, d'un coup de patte, égalisa. C'est Lech qui réussit ce deuxième but tout seul, en expédiant du pied gauche la balle contre le poteau droit de Garofalo. L'action du jeune international avait été si preste, si audacieuse, qu'elle avait laissé sans réaction la défense niçoise.

C'est pourquoi nul ne croyait au troisième élan des Niçois.

Sauf eux, bien entendu, qui se ruèrent en avant et portèrent la balle jusque dans les filets de Dobat plutôt qu'ils ne l'y envoyèrent. Roy, dernier possesseur du ballon, était-il hors jeu, comme l'affirmaient les Lensois ? C'est fort possible, mais il y avait quelque chose de si irrésistible, de si convaincant dans le troisième élan de Nice, que l'arbitre lui-même fut incapable de refuser le but de la victoire.

VALENCIENNES-TOULOUSE (2-3)

DOMINER N'EST PAS GAGNER

(Marcel GILLOT)

VALENCIENNES. — Valenciennes n'y vit que du bleu. C'était la couleur de ses maillots, ce soir-là, mais tout de même...

Oui, ni les joueurs, ni les spectateurs nordistes, ne comprirent ce qui leur était arrivé en cette nocturne brumeuse. Ils occupèrent sans cesse — les joueurs — le camp de leur adversaire, Toulouse, et celui-ci emporta le gain du match (3-2).

Ce sont des choses qui arrivent. Sans cesse acculé dans les cordes par un adversaire qui ne songeait qu'à attaquer, le club méridional fut assez heureux pour utiliser au mieux le « contre » qui fait mal, alors que V. A., obnubilé par son objectif, baissait sa garde.

Ces images empruntées à la boxe résument assez bien ce match Valenciennes-Toulouse. Mais, le plus fort, c'est que V. A. fut aussi le poursuiveur tout au long du match.

On pouvait en effet penser que les hommes de Domergue, ainsi maîtres du terrain, allaient marquer les premiers pour se faire rejoindre malencontreusement. Eh bien ! pas du tout. C'est Toulouse qui prit chaque fois l'avantage, aussi étrange que cela puisse paraître, et ce fut V. A. qui dut livrer la course-poursuite. Les Toulousains menaient 1-0 à la mi-temps, suite à un but de Grochulski, consécutif à un centre de Wojciak que le grand Magiera, malgré un plongeon à rallonge, ne put intercepter.

La première égalisation nordiste fut acquise par la tête de Bonnel, sur centre de Guinot.

Nouvel avantage « dehors » par Grochulski, encore lui. Nouvelle égalisation par Masnaghetti, et enfin but stupide (pas pour Toulouse) et victorieux de Edimo, à moins d'une minute de la fin, alors que la défense nordiste, surprise, perdait complètement les pédales.

Comme quoi, en football, il s'agit avant tout de marquer des buts. Valenciennes, malgré 20 minutes exceptionnelles de brio au début de la seconde mi-temps, a pu vérifier cette vérité.

Les Nordistes invoquaient beaucoup de choses après la rencontre : l'arbitre, qui les aurait défavorisés. La défense toulousaine, dont certains éléments auraient été particulièrement irréguliers (il est exact que Redin fonce les bétonneurs, mais qu'y faire ?) mais ces Nordistes savaient bien qu'ils ne devaient cette défaite surtout qu'à eux-mêmes. Les buteurs Masnaghetti et Sansonnetti gâchèrent pas mal d'occasions. Les défenseurs se laissèrent surprendre. Il n'en faut pas plus pour perdre un match, même en le dominant.

CHALLENGE MARTINI de la meilleure attaque

DIVISION I

1. Saint-Etienne	55
3. Monaco	49
3. Lens	54
4. Racing	48

DIVISION II

1. Lille	50
3. Le Havre	46
2. Marseille	43
4. Sochaux	45

ROUEN-BORDEAUX (0-0)

DU GAGNE-PETIT

(Jacques de RYSWICK)

ROUEN. — Des deux équipes que nous avons vues à l'œuvre au stade Diochon, par un après-midi pascal qu'on eût pu confondre avec un jour de Toussaint, l'une, celle des Girondins, y était visiblement venu avec la seule ambition de grapiller un résultat nul. L'autre, celle de Rouen, trainait de toute évidence le poids d'un quart de finale de Coupe de France, suivi d'un quart de finale de Coupe Rappan, tout cela en moins d'une semaine.

Aussi ce match, offert à quelque neuf mille supporters normands, fut-il de bout en bout assez insipide : âpre, confus et sans couronnement, ce fut, selon l'opinion de spectateurs assidus et avertis, l'un des plus médiocres que l'on ait vus cette saison sur le terrain rouennais.

Les deux adversaires jouèrent à gagne-petit, comme si l'un et l'autre, ne tenant pas tellement à sortir de sa position camouflée du milieu de tableau, cherchaient ostensiblement à gagner un point, plutôt que de risquer d'en perdre deux. Vu sous cet angle, leur match nul, s'il ne satisfit pas tellement l'assistance, est asez logique. Le duel entre les défenses décidées et les attaques assez... réticentes auxquelles il donna lieu, se termina assez facilement à l'avantage des premiers : de part et d'autre, il y eut un minimum de véritables essais au but, les très rares d'entre eux qui furent dangereux sont à inscrire, côté rouennais à l'actif de Goujon, qui fut assez mal soutenu par son entourage au sein duquel, très sévèrement marqué par Navarro, le petit Guillas n'eut pas son rayonnement des rencontres précédentes. C'est pourtant sur un centre de Guillas que Goujon faillit donner finalement l'avantage à son équipe deux minutes avant le terme de ces opérations sans éclat.

Mais, comme un peu plus tôt, le jeune inter droit Texier qui jouait son premier match dans l'équipe girondine, avait failli lui aussi arracher la décision en percutant un tir sur le montant droit rouennais, on dira que c'est absolument quittes l'une vis-à-vis de l'autre que les deux rivales s'en retournèrent.

C'est d'ailleurs, entre nous soit dit, à peu près tout ce qu'il y a à écrire à propos de ce match que, pour notre compte, nous rangeons parmi l'innombrable collection des rencontres parfaitement anonymes.

STRASBOURG-ANGERS (2-1)

KOZA REPARAIT

STRASBOURG. — Le leader stéphanois étant tombé chez lui devant les ardents stadistes, leurs adversaires de demain, les Alsaciens, sont à présent les seuls « nationaux » n'ayant pas encore connu la défaite à domicile. Leur match contre Angers leur a même permis de glaner deux points supplémentaires qui les autoriseront sans doute à terminer le championnat décontractés. Pourtant leur dernier succès a été mis en doute jusqu'au coup de sifflet final.

La seconde mi-temps vit, en effet, une domination pratiquement constante des hommes de Pasquin, qui passèrent à trois reprises de très peu à côté de l'égalisation. Sur un corner (ils en obtinrent une dizaine après la pause) faiblement repoussé. Dalla Cieca envoya une reprise de volée juste au-dessus de la barre. Un coup franc fut expédié par Ziemczack sous la transversale, où Remetter parvint néanmoins à le stopper victoireusement. Enfin, Dalla-Cieca réussit à rabattre le ballon au fond des filets, alors que Remetter s'était avancé, mais il était en nette position de hors-jeu.

Les Strasbourgeois eurent beaucoup de mal à conserver leur avantage, bien que Koza, après une contre-attaque ébauchée par Davanne et Gress, ait manqué une chance en or.

Rendons pourtant justice à l'avant-centre qui, à la 19e minute avait enfin réussi le but — en championnat — qu'il poursuivait depuis près... de quatre mois.

Il avait également réparé par la même occasion l'erreur de Davanne qui avait trompé son propre gardien à la 61e minute.

Koza fut également à l'origine du but décisif, marqué par Hauss sur penalty, à la 27e minute, car c'est sur sa personne que la défense angevine commit la brutalité mentionnée par M. Dumerelle.

Strasbourg a, en définitive, recueilli la récompense d'une transcendante première mi-temps, magistralement orchestrée par Gilbert Gress. Mais Angers n'aurait pas usurpé un match nul.

KŒNIG.

RENNES-REIMS (2-0)

DUBAELE SANS PITIÉ

RENNES. — Dramatique journée que celle vécue à Rennes par les Rémois. Ils paraissaient très abattus par la défaite qu'ils venaient de subir, malgré le courage exemplaire dont ils avaient fait preuve, quand la nouvelle leur parvint du succès remporté par le Stade Français à Saint-Etienne, mais Kopa, qui a retrouvé une aussi excellente forme physique que morale, eut le sursaut qui mit fin à l'accablement de ses coéquipiers : « Si nous devons jouer les barrages, nous les gagnerons », affirma-t-il.

Il est d'ailleurs certain que la formation champenoise n'a pas présenté à Rennes le visage d'une équipe condamnée, loin s'en faut. Kaelbel (naturellement), Vincent, Kopa, Sauvage, Hess et Gianella, entre autres, se sont engagés avec une détermination se trouvant aux antipodes du renoncement. On comprend de ce fait aisément la déception que provoqua la défaite subie en territoire breton.

Ce n'était pas, toutefois, une raison suffisante pour l'attribuer uniquement à des erreurs d'arbitrage. Les Rémois, en effet, contestèrent la validité des deux buts rennais. Le premier, marqué dès la 3e minute par Dubaele, était consécutif à une passe de Pellegrini, alors que ce dernier aurait, selon Wendling, récupéré la balle derrière la ligne de but (mais l'arrière rémois était le seul à juger ainsi). Le deuxième, obtenu par Loncle à la 18e minute, résultait d'une offensive lancée par Dubaele qui, bousculé par Vincent, aurait contrôlé la balle de la main (mais l'arbitre, M. Lacoste, estimait que le Rennais se trouvait alors déséquilibré).

En réalité, il convient de se fier au jugement de M. Lacoste, bien placé dans les deux cas, et dont les Rennais, pourtant contestèrent à leur tour les décisions après le repos, ce qui laisse supposer qu'il sut faire tenir la balance égale entre les deux camps.

A vrai dire, le revers, aux conséquences funestes certes, mais qui n'a rien d'humiliant, subi par les Champennois n'est pas injustifié. « Un score de 3 ou 4 à 1 eût été plus normal », disait Henri Guérin à l'issue du match, émettant ainsi un avis partagé par la plupart des témoins.

En tout premier lieu, il convient de considérer l'excellente tenue d'ensemble de l'équipe bretonne; sa défense, qui avait enfin récupéré son stabilisateur Boutet, dont elle se trouvait privée depuis le 19 janvier, ne laissa pour ainsi dire jamais les avants rémois se placer en position de tir; et son attaque, dont tous les éléments s'avérèrent en très bonne forme et opérèrent fréquemment à cinq de front, se montra beaucoup plus offensive que sa rivale. Enfin, la circulation de la balle était nettement mieux conçue par les Bretons que par les Champennois. Chez les premiers, trois ou quatre passes bien orientées suffisaient pour que le ballon parvienne d'un but à l'autre; il en fallait plus du double pour que le même résultat soit obtenu par les visiteurs. Il n'y a, de ce fait, rien d'étonnant à ce que la défense rémoise ait connu des situations beaucoup plus dangereuses que la rennaise, laquelle, pratiquant un marquage plus intransigeant, avait, d'autre part, plus de temps pour se regrouper devant les entreprises adverses.

En conclusion, on peut dire que Reims, qui effectue dans le domaine tactique une reconversion, n'est pas encore parvenu à se dépouiller du premier style au bénéfice du second, mais il affiche une grande volonté de se sauver.

Cette constatation constitue en même temps un hommage aux Rennais qui, devant un adversaire valeureux, ont réalisé l'une de leurs meilleures productions de la saison, à l'image notamment de Loncle et de Cedolin. Ce dernier, contraint par la position occupée par Hesse à jouer un rôle de demi après le repos, s'y révéla particulièrement brillant.

André MAUSSION.

NANTES-NIMES (2-1)

SIMON BUTEUR DE SERVICE

NANTES. — Les Nimois protestèrent violemment lorsque l'arbitre, M. Mallereau, qui fut autoritaire et clairvoyant, accorda à la 26e minute un penalty aux Nantais à la suite d'une faute très grave de l'impétueux Charles-Alfred sur Simon.

Ces protestations semblaient basées sur le fait qu'au moment où il fut touché sans rémission, l'intérieur nantais paraissait avoir perdu le contrôle du ballon. Mais, même s'il en avait été ainsi, la faute avait bel et bien été commise.

Guillot, habituellement chargé de tirer les penalties pour Nantes, n'était pas en état de le faire. En effet, il avait été sérieusement « sonné » à deux reprises en début de partie, et ne disposait visiblement pas de tous ses moyens.

Ce fut donc Simon qui se fit justice lui-même en prenant à contre-pied l'excellent Molina et donna ainsi la victoire à son équipe d'une manière définitive, car à la 9e minute de jeu, Nimes avait égalisé en profitant de l'incompréhensible insouciance de la défense nantaise. Sur une contre-attaque nimoise, Budzinski, peu à son aise devant le talentueux Parodi, avait bousculé ce dernier; l'astucieux Paraguayen tira le coup franc et servit Marcellin démarqué parmi les défenseurs nantais, surpris et figés. Le jeune ailier nimois tira fort, et Daniel Eon, mal protégé, ne put qu'effleurer le ballon.

Le nombreux public, qui avait réservé une belle ovation aux Nantais (demi-finalistes de la Coupe) lors de leur entrée sur le terrain, conservait quelques doutes à la mi-temps, car leurs favoris ne comptaient qu'un tout petit but d'avance, la transversale ayant renvoyé une reprise de Simon.

Après la reprise, les Nimois, visiblement fatigués par un voyage aussi long qu'épuisant, baissèrent un peu de pied. Les Nantais, plus frais, mais redoutant visiblement d'être contrés, ne se livraient pas franchement. Ils prirent cependant un net avantage territorial et obtinrent, au cours de cette période, six corners contre un.

D'excellents arrêts de Molina, en particulier sur un shot de Gondet, leur interdirent cependant de concrétiser une évidente supériorité.

De cette partie, nous retiendrons surtout la première mi-temps, au cours de laquelle le jeu fut d'un très bon niveau d'ensemble.

A Nantes, la défense a commis quelques erreurs inhabituelles. Heureusement, Eon et Bout firent bonne garde. En attaque, Gondet, et surtout Simon, le marqueur de service, se mirent en vedette. Guillot, handicapé au début, se retrouva au cours de la dernière demi-heure, et son action fut alors précieuse.

A Nimes, on regrette un peu le jeu rude de certains éléments de la défense. Parodi fut, de loin, le meilleur visiteur, après lui le souple Molina, Garnier, Charles-Alfred et le jeune Novi méritent également la citation.

P. LAUTREY.

SEDAN-LYON (2-0)

BRÉNY DÉCHAINÉ

SEDAN. — L'entraineur Jasseron a le grand mérite de savoir conserver son calme; en toutes circonstances, il regarde les choses d'un œil objectif, et il sait tirer les enseignements qui s'imposent à la suite d'un résultat, même lorsque celui-ci est médiocre. Il n'hésita pas à affirmer que le succès de Sedan était parfaitement logique, et que les joueurs ardennais avaient adopté la méthode qui convenait pour battre en brèche le système défensif et offensif des Lyonnais.

En effet, les dirigeants et les supporters eurent la surprise de retrouver ce qu'on est convenu d'appeler la « méthode sedanaise » : des attaques vivaces, une activité inlassable, une surveillance constante de l'adversaire, et une ardeur qui ne se démentit jamais. Déjà lors des dernières sorties, les responsables étaient d'abord pour reconnaitre qu'il eût suffi de peu de choses pour qu'une mince défaite se transformât en match nul, et même en victoire.

Le sort ne l'avait pas voulu et il fallait bien que les Ardennais remontent la pente pour rassurer leurs supporters. Nous aurions aimé ne pas avoir à les départager dans les félicitations. Cependant, il faut bien noter le comportement excellent de Brény, qui lutta sans répit et qui, grâce à un joli but obtenu dès la 8e minute, donna confiance à ses partenaires. Il est un autre amateur dont la tenue fut remarquable : c'est Barre. Promu garde du corps de Combin, il s'acquitta de sa tâche avec un cran admirable. Combin eut à souffrir de la surveillance de ce geôlier intraitable, et l'avant centre lyonnais ne put guère faire montrer de ses qualités.

Du côté lyonnais, Aubour eut du travail à effectuer, et il le fit avec beaucoup d'adresse et de sûreté. On peut affirmer qu'il ne fut pas toujours protégé par ses défenseurs souvent obligés de parer au plus pressé. Si bien que, finalement, le score de 2 à 0 qui est la réplique du match aller, ne peut être considéré comme lourd.

Nul n'ignore la politique suivie par les dirigeants lyonnais. Hatchi au repos, ainsi que Le Borgne et Dumas, cela devait constituer un handicap pourtant compensé par la présence de Moundi, de Taberner qui sont mieux que des remplaçants et surtout de Combin. Ce dernier n'était-il pas supervisé par M. Verriest qui compte sur lui au centre de l'attaque tricolore.

La multiplicité des rencontres, la perspective d'un long déplacement, ne semblait guère avoir pesé sur l'esprit des joueurs lyonnais qui eurent surtout la malchance de tomber sur un Sedan en plein renouveau. Cette défaite ne devrait pas saper leur moral pour les rencontres à venir.

Match en retard du 25 mars (remis le 22 décembre)	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
REIMS 2 (1) Sauvage (18e), Bruant (56e). **LYON** 2 (1) Moundi (24e), Dumas (79e).	Reims. — BARREAU*** — WENDLING***, KAELBEL***, RODZIK*** — HIEGEL****, VINCENT**** — BRUANT****, KOPA****, GIANELLA***, HESS***, SAUVAGE****. — Entr. : COTTIN et PROUFF. — Total : 38. Lyon. — AUBOUR**** — DJORKAEFF***, POLAK***, MIGNOT*** — LE BORGNE***, HATCHI**** — MOUNDI***, DI NALLO***, DUMAS***, RIVOIRE****, TABERNER****. — Entr. : JASSERON. — Total : 37.	51.231 fr 60 12.911 spect. Arbitage de M. SCHWINTE.	Reims qui avait pris un bon départ laissa passer l'occasion de faire le trou à la 21e minute (penalty de Sauvage, non transformé et qui aurait permis aux Champenois de mener 2-0). Lyon deux fois mené rejoignit deux fois son adversaire en profitant d'erreurs défensives.

AU BORD DU PRÉCIPICE

ANDRÉ DEHAYE : " LES BATTANTS DU RACING PEUVENT ÉVITER LE PIRE "

La défaite, plus exactement la déroute, subie par le Racing devant Monaco (1-5), a fait apparaître la situation du club parisien comme étant désespérée.

Au Racing, on se refuse à croire, pourtant, que l'on en est arrivé là. On argue des blessures de Bollini et de Taillandier la première ayant désorganisé l'équipe pour la deuxième mi-temps, la seconde ayant empêché Taillandier d'intervenir sur 3 des 5 buts !

(Jean CORNU)

Le Racing espère encore parce qu'il pense avoir pris une mesure de salut public.

Il a formé un « club » de 15 joueurs dont il attend le salut : Taillandier, Varini, Lelong, Lagadec, Duffez, Bodin, Bollini, Kula, Tokpa, Ujlaki, Mahjoub, Van Sam, Watteau, Magny et Charpentier. Ce sont les « battants », comme le dit le président du club, André Dehaye, ceux qui ont bon esprit et bon moral.

Marcel, Heutte, Grizzetti et Polrot ont été écartés de ce « club ». Ils ont été priés de ne plus s'entraîner avec leurs camarades : ils ont été confiés à Paul Baron, l'entraîneur des amateurs.

On leur a dit : « Ce doit être mieux ainsi ; cela ne veut pas dire que vous êtes définitivement écartés de l'équipe : au contraire, si ça ne va pas, nous vous rappellerons. »

Cette mesure vexatoire a eu un effet immédiat : elle a mis les quatre « réprouvés » en état de révolte.

Marcel et Heutte ne veulent plus rester au Racing ; Angelo Grizzetti parle d'aller placer son fils en Italie ; le malheureux Polrot se demande pourquoi on est venu le chercher à Escaudin, alors qu'il ne demandait rien à personne.

Heutte se pose deux questions :

« 1° Ujlaki et Tokpa sont-ils davantage des « battants » que moi ?

« 2° Comment ces joueurs qui ont fait cette saison, le premier deux matches et le second trois, sont-ils devenus soudain les sauveurs attendus ? »

Le cas Ujlaki le trouble : voilà un mois on ne voulait plus d'Ujlaki au Racing, aujourd'hui il semble qu'on le prenne pour le Messie.

Cela semble, évidemment une contradiction de plus dans la conduite de cette saison qui en fut pleine.

Le Racing joua d'abord la carte jeunesse : il voulut pousser Grizzetti et Kula et alla chercher Watteau. C'était sympathique, même pour un grand club qui se doit de posséder une grande équipe.

Mais aujourd'hui, Grizzetti est sur la touche ; on le trouve « un peu juste » ; Kula n'apparaît qu'épisodiquement. Seul Watteau reste, mais on le « balade » à tous les postes de l'attaque, de l'aile droite à l'aile gauche, alors qu'il est typiquement un homme du centre, un deuxième avant centre.

Ces « déplacements » de Watteau sont à l'image d'une équipe parisienne qui eut rarement deux fois de suite la même composition au cours de la saison.

En août et septembre, Jeampierre pensait pouvoir se priver d'Ujlaki parce que :

1° Il fallait bien « apprendre » à se passer de lui, puisqu'il serait libre à la fin de la saison ;

2° Il faut « se le faire » ce diable d'homme, selon l'expression même d'un membre du Comité du club.

Voilà un mois, la politique des clubs s'est infléchie vis-à-vis de lui. Ujlaki est passé à la caisse pour se faire régler quelques retards de primes et après avoir assoupli quelques tiraillements du mollet ou de la cuisse il s'est mis à la disposition de son entraîneur.

Ujlaki, l'homme du milieu de terrain, impose, par ses longues balles, le « jeu du contre ». Il alerte ses partenaires en pointe, puis, comme un général d'état-major, il prend sa lunette et contemple ce qui se passe aux avant-postes. Cela paiera peut-être avec le style « individualiste » de certains attaquants du Racing.

Mais on est loin du football collectif, du jeu vif que Paul Baron voudrait instaurer dans un club qui joua si bien autrefois ce football de mouvement que l'on appela « tourbillon » et qui apporta au club parisien une victoire de Coupe en 49 et une finale en 50.

Aujourd'hui, comme l'affirme M. Alain, une des personnalités du club, le Racing n'a qu'un but : éviter la descente automatique.

Les résultats de Reims et de Sedan lui ont donné un regain d'espoir.

NUMA ANDOIRE : " NICE RELÉGUÉ... ...ET ALORS?"

(Robert VERGNE)

L'O.G.C. Nice est dernier de division I, et, contrairement aux habitudes qui semblent désormais solidement établies dans le football français, en pareille circonstance, il n'y a pas de révolution de palais ni de crise ou de divorce, voire de simple malaise à Nice. Pas de « papier » à scandale ni d'enquête à grands fracas. Cela fournirait pourtant de bons titres aux spécialistes du genre : Nice, meilleur palmarès du football français depuis dix ans (avec Reims), au bord du gouffre. On le dit et on l'écrit à propos de Reims. Pas pour Nice. Pourquoi ? Et, suprême signe de stabilité, l'entraîneur n'est même pas « remercié » ni « assisté » ou « conseillé », selon les formules de plus en plus à l'honneur de nos jours.

Alors on serait presque tenté de se poser la question : « Qu'est-ce qui se passe à Nice pour que ça aille si bien... en allant si mal ? »

Numa Andoire a répondu à cet étonnement légitime avec sa franchise habituelle, sa truculence, son sens de l'image et de l'aphorisme.

« Nous sommes, paraît-il, au bord du gouffre, mais de quel gouffre s'agit-il ? Parce que la division II, vous appelez ça un gouffre ! Outre ce que cela peut avoir de péjoratif pour les intéressés, je crois qu'il s'agit là d'une erreur profonde et même double.

» Psychologiquement, d'abord, c'est déprécier inutilement une marchandise, car, si, après avoir possédé une Mercédès, vous vous retrouvez avec une Peugeot, vous ne descendez pas dans un gouffre, ce n'est pas un malheur, c'est un changement de catégorie.

» Financièrement, c'est encore très discutable quand on compare les chiffres moyens de spectateurs réalisés par Lille ou Marseille avec ceux de Sedan, Angers, voire Nîmes et quelques autres.

» Je ne dis pas cela parce que nous sommes derniers, mais j'affirme que l'on a dramatisé inutilement le fait de descendre en deuxième division. Mais il est certain que ce sont presque toujours les intéressés eux-mêmes qui commencent à dramatiser la situation. En ce qui nous concerne, il n'en est nullement question pour des raisons diverses. D'abord parce que cela ne nous surprend pas du tout. Je n'irai pas jusqu'à dire que nous nous y attendions au début de saison, mais cela faisait partie des hypothèses que nous avions envisagées, compte tenu de la situation générale.

» Or c'est cette dernière qui présente le plus d'importance. Lorsque nous avons examiné en début de saison notre situation propre et celle de l'ensemble du football français, nous avons décidé d'un commun accord qu'un seul impératif devait nous guider : assainir complètement les finances du club. Pour cela il nous fallait vendre nos meilleurs joueurs : de Bourgoing, Cornu, Lamia, Gianella, ce qui évidemment constituait une ponction dont l'équipe aurait du mal à se relever en quelques mois. Mais nous avons estimé d'autre part que la situation générale du football professionnel telle qu'elle se présente actuellement n'offrait pas suffisamment de répondant, j'irai même jusqu'à dire de sérieux pour qu'on abonde dans ce sens et qu'on prenne des risques financiers.

» C'est pourquoi vous pouvez observer une totale décontraction de notre part. A tel point que cette décontration a atteint les joueurs qui se mettent à jouer beaucoup mieux depuis quelques semaines. Ils ont l'esprit tranquille et, malgré les nombreux malheurs qui les ont accablés et sur lesquels je ne veux même pas m'étendre, il n'est pas impossible que cette décontraction produise de véritables miracles.

» Mais, miracle ou non, là n'est pas le fond de la question. Nous arrivons à une époque de rapide et totale évolution dans tous les domaines. Même l'église se réforme. Le Pape part en voyage, mais le football professionnel français, lui, ne change pas. Il est toujours basé sur un pari de plus en plus stupide d'ailleurs, qui revient à « taper » des industriels en étant sûrs qu'ils ne reverront jamais leur argent. Qu'on ne s'y trompe pas, la mésaventure qu'a connue M. Zaraya à Marseille a achevé de décourager les quelques bonnes volontés qui pouvaient demeurer dans le pays vis-à-vis du football. Nous sommes prisonniers de réglementations stupides.

» Cela me rappelle lorsque pendant la guerre je devais monter une pièce d'artillerie en montagne avec des bandes molletières. Comme je demandais au capitaine d'être exempté non pas de la corvée mais du port de ces bandes, il me répondit que c'était le règlement. Je l'ai trouvé tellement idiot ce règlement que je me suis fait porter malade. Moi, j'ai toujours été pour la liberté, y compris celle du mollet. D'ailleurs, j'avais raison, mais hélas ! trop tôt, car il y a longtemps que l'on a supprimé lesdites bandes molletières...

» Tout cela pour vous dire que nous sommes actuellement prisonniers des réglementations en vigueur qui ne sont nullement adaptées aux besoins du moment. C'est pourquoi lorsque nous avons été amenés à faire cette analyse et à en tirer les conclusions que vous savez, nous avons eu l'esprit dégagé. La municipalité nous a offert récemment des subsides non négligeables, mais dans la situation actuelle nous avons estimé que cela était trop ou pas assez. Notre trésorerie est en équilibre et les joueurs sont assurés d'être payés jusqu'à la fin de la saison. Tout le monde ne peut peut-être pas en dire autant. J'ai même fait donner une prime l'autre jour, alors que nous avions perdu, mais bien joué. »

Numa Andoire ne changera jamais, mais il y a beaucoup de vrai dans ce qu'il dit, même s'il piétine un peu des plates bandes. « *On a même fait courir le bruit, il y a quelque temps, qu'on m'avait « démissionné ». Moi, je veux bien, et vous savez que ce n'est pas le football qui me fait vivre. Là encore, je serai critiqué, mais j'estime que cette situation me permet également cette décontraction sans laquelle on ne fait rien de bon. Non, voyez-vous, il s'agissait tout bêtement alors d'une sciatique que j'ai attrapée à force de me retrouver, à mon âge, plus ou moins bien « plié » dans des compartiments de deuxième classe. Nous avons fait 15.000 kilomètres en trois mois. C'est incroyable, mais c'est pourtant comme ça. Non, voyez-vous, plus j'y pense et plus j'estime que ce n'est pas sérieux.*

» *Et puis, il y a quand même des choses plus importantes dans la vie : ces types qui luttent contre le cancer, des gens qui ont faim partout dans le monde et... le soleil.*

» *Et ce soleil, on ne nous l'enlèvera jamais, même si Nice se retrouve en division II !* »

Eh ! oui, Numa est aussi un philosophe.

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente VABÉ

26e journée	COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES	COMMENTAIRES
R. C. PARIS 1 (1) Thomas (1re, c.s.c). **MONACO** 5 (1) Akesbi (13e et 75e), Djibrill (59e), Cossou (73e), Casolari (78e).	R.C. Paris. — TAILLANDIER*** — LELONG***, BODIN*****, DUFFFEZ** — LAGADEC***, BOLLINI*** — TOKPA**, UJLAKI****, VAN SAM***, WATTEAU***, MAGNY***. — Entr. : JEAMPIERRE. — Au total : 33. Monaco. — HERNANDEZ**** — NOVAK****, ARTELESA****, THOMAS**** — CASOLARI****, BIANCHERI**** — DJIBRILL****, DOUIS****, AKESBI****, THEO****, COSSOU****. — Entr. : COURTOIS. — Au total : 44.	52.919 fr. 11.058 spect. Arbitrage de M. BOIS.	Le Racing soutenant une cadence élevée, se hissa toute une mi-temps au niveau de son rival. Mais, comme Taillandier avait été blessé au début du match, Bollini le fut aussi à la 43e. Dès ce moment toute l'équipe parisienne se mit à boiter. Un tir de Van Sam sur la transversale pouvait égaliser (61e), à 2-2, mais ce fut Monaco qui creusa l'écart et brisa les jambes du Racing.
STRASBOURG 2 (2) Koza (19e), Hauss (27e, sur penalty). **ANGERS** 1 (1) Davanne (6e, c.s.c.).	Strasbourg. — REMETTER**** — GONZALES***, HAUSS*****, SBAIZ*** — STIEBER****, DEVANNE*** — SZEPANIAK***, GRESS*****, KOZA****, COINÇON****, FARIAS***. — Entr. : JONQUET. — Au total : 40. Angers. — DEVIS***** — GROBARCIK***, CHLOSTA****, DEFNOUN*** — BOURDEL****, ZIEMCZAK*** — THOMAS***, ERHARDT***, BRUEY***, DALLA CIECA****, STIEVENART***. — Entr. : PASQUINI. — Au total : 38.	24.085 fr. 5.700 spect. Arbitrage de M. DHUMERELLE.	Une pluie abondante rendit les conditions de jeu très difficiles. Un Gress n'en parut pourtant pas gêné. Bien que mené dès la sixième minute, Strasbourg fit le jeu et s'imposa en première mi-temps. Après la pause, les Alsaciens semblèrent se contenter de leur avantage de 2 à 1 et se replièrent massivement sur leur but.
VALENCIENNES 2 (0) Bonnel (57e), Masnaghetti (83e). **TOULOUSE** 3 (1) Groschulski (27e et 77e), Edimo (89e).	Valenciennes. — MAGIERA** — MAYET***, PROVELLI***, MATZKY*** — PIUMI***, KOCIK*** — GUINOT****, BONNEL****, SANSONNETTI***, MASNAGHETTI***, GUILLON****. — Entr. : DOMERGUE. — Au total : 35. Toulouse. — ROUSSEL*** — MOUTHON****, MONNIN***, GRIMBERT*** — BRUNETON****, REDIN**** — EDIMO****, BRYCH***, GROSCHULSKI***, DORSINI****, WOJCIAK***. — Entr. : DELADERIERE. — Au total : 37.	40.772 fr 15. 9.562 spect. Arbitrage de M. PETIT.	Valenciennes fut extraordinaire pendant les 20 premières minutes de la deuxième mi-temps. C'est à ce moment que V.A. devait assurer sa victoire; mais il ne le put, se heurtant à une défense supérieurement renforcée. Procédant par contre-attaques, Toulouse marqua 3 buts, prenant chaque fois l'avantage sur V.A. obligé de courir vainement après l'égalisation.
SAINT-ÉTIENNE 0 **STADE FRANÇAIS** 1 (1) Fefeu (26e).	Saint-Etienne. — BERNARD***** — CASSADO****, TYLINSKI***, COURBON** — SBAIZ**, MITORAJ*** — BAULU***, HERBIN***, GUY**, MEKLOUFI****, N'DOUMBE****. — Entr. : SNELLA. — Au total : 35. Stade Français. — CARNUS*** — STASIAK***, TRUSAS****, BACONNIER**** — BACQUET****, STAKO**** — FEFEU****, BERANGER*****, PEYROCHE***, MILUTINOVIC****, ALBA****. — Entr. : PRIAMI. — Au total : 42.	46.205 fr 15. 12.482 spect. Arbitrage de M. BARBERAN.	Par son audace, le Stade a triomphé d'un Saint-Etienne très incomplet dans ses lignes arrière et en demi. Les jeunes Stéphanois ont souffert de la comparaison avec les demis et arrières stadistes qui paralysèrent les deux moteurs de l'équipe Mekloufi et surtout Herbin. Saint-Etienne, malgré de bonnes réactions ne put jamais « refaire » le terrain perdu après le but de Fefeu.
SEDAN 2 (1) Breny (8e), Salem (63e). **LYON** 0	Sedan. — ROSZAK***** — LEMASSON***, JACOB****, RASTOLL*** — MICHELIN****, BARRE***** — SALABER***, SALEM***, BRENY*****, FULGENZI****, ROY***. — Entr. : VANDOOREN. — Au total : 42. Lyon. — AUBOUR***** — DJORKAEFF***, POLAK***, MIGNOT*** — DEGEORGES***, RAMBERT*** — MOUNDI***, DI NALLO****, COMBIN***, RIVOIRE****, TABERNER***. — Entr. : JASSERON. — Au total : 37.	25.873 fr 10. 5.104 spect Arbitrage de M. CARETTE.	Sedan lutta avec un cran admirable. Qu'il n'ait marqué qu'un seul but par mi-temps ne semble pas cher pour Lyon. Pourtant les Lyonnais n'ont jamais baissé les bras. Ils ont parut simplement fatigués. Et on le comprend. M. Verriest, présent, a remarqué Michelin.
NICE 3 (1) Loubet (17e et 53e), Roy (83e). **LENS** 2 (1) Oudjani (27e), Lech (81e).	Nice. — GAROFALO**** — GRANELLA****, ISNARD***, CAUVIN*** — SERRUS****, BORAGNO**** — RUSTICHELLI****, ROY***, GINER****, MAISON***, LOUBET*****. — Entr. : ANDOIRE. — Au total : 41. Lens. — DOBAT*** — POLONIA***, SILLOU***, ZAMPARINI**** — PLACZEK***, BOURRIER**** — LECH****, DELOFFRE***, OUDJANI****, SENAC***, VANHOLME***. — Entr. : FRUCHART. — Au total : 37.	29.595 fr. 8.231 spect. Arbitrage de M. STEINER.	La victoire de Nice sur Lens fut celle de l'énergie d'une équipe survoltée qui lutte avec une foi admirable pour éviter la descente en Division II. Ce fut aussi la victoire de Loubet, auteur de deux buts et joueur de valeur et d'engagement. Nice aurait pu se décourager lorsque Lech égalisa à 2-2; mais il repartit de plus belle et obtint sa victoire. Notons que Lens se vit refuser son but.
ROUEN 0 **BORDEAUX** 0	Rouen. — DUCHENE**** — PHELIPPON***, SENECHAL***, DRUDA*** — TOURNIER****, LEONETTI*** — RIO***, DESTRUMELLE***, GOUJON****, GUILLAS***, BAILLIEZ***. — Entr. : LEVIN. — Au total : 36. Bordeaux. — RANOUIL**** — MOEVI****, REY*****, CHORDA**** — NAVARRO***, CALLEJA*** — ALTUZARRA****, TEXIER***, DE BOURGOING***, ABOSSOLO***, ROBUSCHI****. — Entr. : ARTIGAS. — Au total : 39.	31.988 fr 15. 8.623 spect. Arbitrage de M. DEBROAS.	Match âpre, confus, heurté, au cours duquel les défenses prirent assez aisément le pas sur les attaques, Rouen parut émoussé par rapport à son match de mercredi devant le Standard. Bordeaux, en revanche, parut en progrès : il est sur une pente ascendante.
RENNES 2 (2) Dubaele (3e), Loncle (18e). **REIMS** 0	Rennes. — D'ARMENIA*** — GROSSHANS****, BOUTET****, CEDOLIN***** — ASCENSIO***, BRUCCATO*** — LAMARTINE****, DUBAELE****, JUBERT****, LONCLE*****, PELLEGRINI***. — Entr. : CUISSARD. — Au total : 42. Reims. — BARREAU*** — WENDLING***, KAELBEL****, ROBIN**** — MOREAU***, VINCENT**** — HESS***, KOPA*****, GIANELLA****, PIANTONI***, SAUVAGE****. — Entr. : COTTIN et PROUFF. — Au total : 39.	51.729 fr 50. 12.879 spect. Arbitrage de M. LACOSTE.	L'une des rencontres les plus attrayantes jouées à Rennes cette saison. Rennes a mérité sa victoire malgré le but contesté de Loncle; quant à Reims, il remplit bien son rôle de challenger et parut capable d'effectuer d'ici à la fin de la saison le redressement qu'on attend de lui.
NANTES 2 (2) Simon (1re et 26e sur pen.). **NIMES** 1 (1) Marcellin (9e).	Nantes. — EON**** — BOUT****, BUDZINSKI***, DE MICHELE*** — LE CHENADEC****, SIATKA**** — GONDET****, MULLER****, SANTOS***, SIMON*****, GUILLOT****. — Entr. : ARRIBAS. — Au total : 42. Nîmes. — MOLINA**** — GARNIER****, CHARLES-ALFRED****, ZOUBA*** — BARLAGUET***, NOVI**** — MARCELLIN***, FOURNIER***, PARODI*****, DJEBAILI****, TYLMAN***. — Entr. : FIROUD. — Au total : 40.	64.256 fr. 12.838 spect. Arbitrage de M. MALLEREAU.	La première mi-temps fut très intéressante. Début remarquable : 2 buts en 9 minutes, puis décision obtenue sur penalty par Jacques Simon, Jean Guillot ayant été blessé peu avant et ne pouvant tenter la transformation. Nîmes ralentit en deuxième temps et Nantes se laissa chloroformer.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	c.
1. St-Etienne.	34	26	14	6	6	8	4	1	6	2	5	55	37
2. Monaco ..	32	26	14	4	8	11	1	1	3	3	7	49	36
3. Lyon	30	26	11	8	7	6	5	2	5	3	5	45	38
4. Lens	29	26	12	5	9	10	1	2	2	4	7	54	35
5. Valencien..	28	26	11	6	9	5	4	4	6	2	5	40	28
6. Toulouse .	28	26	10	8	8	7	4	2	3	4	6	44	47
7. Rennes ..	27	26	10	7	9	8	3	2	2	4	7	42	49
8. Rouen ...	26	26	9	8	9	6	5	2	3	3	7	37	36
9. Bordeaux .	26	26	10	6	10	8	3	2	2	3	8	43	45
10. Strasbourg.	25	25	8	9	8	8	4	0	0	5	8	32	28
11. Angers ..	25	26	8	9	9	5	5	3	3	4	6	40	43
12. Nantes ..	25	26	9	7	10	9	3	1	0	4	9	32	46
13. Stade Fr. .	24	26	10	4	12	6	3	4	4	1	8	39	43
14. Nimes ...	23	26	8	7	11	8	3	2	0	4	9	33	37
15. Sedan ...	22	25	9	4	12	9	1	3	0	3	9	47	41
16. R.C. Paris.	21	26	7	7	12	5	3	5	2	4	7	48	56
17. Reims ...	20	25	6	8	11	4	6	3	2	2	8	27	41
18. Nice	19	25	6	7	12	5	2	5	1	5	7	34	55
		464	464	172	120	172	128	60	44	44	60	128	741	741

PORTO RÉAL

LA DISTILLERIE DE LA SUZE présente ARMAGNAC MARQUIS DE MONTESQUIOU

MEKLOUFI ET HERBIN EN TÊTE

Le trust stéphanois menacé par le Monégasque ARTELESA et le Valenciennois BONNEL

Plus que huit matches, puisque nous avons passé le cap de la 26e journée.

1° ETOILE D'OR

Le calendrier est presque à jour. Seuls Reims, Nice, Strasbourg et Sedan comptent un match de moins, ce qui désavantage des hommes comme Boragno, Hauss et Fulgenzy.

Mais on assiste pour l'instant à un véritable trust stéphanois : Mekloufi (110) et Herbin (108) !

Nos deux hommes sont cependant menacés par le Monégasque Artelesa

Bernard est là pour soutenir ses deux partenaires.

Un homme monte régulièrement : Tournier, le Rouennais.

2° CLASSEMENT A LA MOYENNE

Artelesa accentue légèrement son avance sur Herbin ; mais Mekloufi et Bernard se rapprochent.

Pottier ne joue pas : dommage !

3 POSITIONS FORTES

Par équipe, le classement est le suivant :

1. Monaco et Lens : 1.046 ét.
3. St-Etienne : 1.037 ét.
4. Nantes : 1.029 ét.
5. V.A. et Stade : 1.024 ét.
7. Angers : 1.019 ét.
8. Bordeaux : 1.011 ét.
9. Rouen : 1.008 ét.
10. Lyon : 1.007 ét.
11. Nimes et Strasbourg : 992 ét.
13. Rennes : 989 ét.
14. Sedan : 987 ét.
15. R.C. Paris : 986 ét.
16. Toulouse : 974 ét.
17. Reims : 970 ét.
18. Nice : 966 ét.

Les 3 meilleurs de chaque équipe

Angers. — Bruey, 102 ét; Chlosta, 92 ét.; Ziemczak, 91 ét.

Bordeaux. — Ranouil, 97 ét.; Rey, 91 ét.; Chorda, 84 étoiles.

Lens. — Bourrier et Placzeck, 100 ét; Deloffre et Oudjani, 97 ét.

Lyon. — Polak, 91 ét.; Aubour, 90 ét.; Combin, 88 ét.

Monaco. — Artelesa, 105 ét., Théo, 97 ét.; Casolari et Hernandez, 93 ét.

Nantes. — Guillot, 96 ét.; Simon, 90 ét.; Siatka, 84 ét.

Nice. — Boragno, 96 ét.; Giner, 89 ét.; Rustichelli, 82 étoiles.

Nimes. — Charles-Alfred, 102 ét.; Garnier, 96 ét.; Barlaguet, 89 ét.

Racing. — Watteau, 99 ét.; Lagadec, 91 ét.; Bollini, 90 étoiles.

Reims. — Vincent, 93 ét.; Kaelbel, 87 ét.; Barreau, 86 étoiles.

Rennes. — Dubaele, 97 ét.; Loncle, 85 ét.; Ascensio, 83 ét.

Rouen. — Tournier, 103 ét.; Buron, 80 ét.; Leonetti, 79 ét.

Saint-Etienne. — Mekloufi, 110 ét.; Herbin, 108 ét.; Bernard, 103 ét.

Sedan. — Fulgenzy, 98 ét.; Michelin, 91 ét.; Salem, 90 étoiles.

Stade. — Stako, 101 ét.; Pottier, 96 ét.; Bacquet, 92 étoiles.

Strasbourg. — Hauss, 101 ét.; Gress, 96 ét.; Stieber, 86 ét.

Toulouse. — Mouthon, 90 ét.; Roussel, 87 ét.; Redin, 85 ét.

Valenciennes. — Bonnet, 105 ét.; Piumi, 101 et.; Mayet 92 ét.

CLASSEMENT PAR POSTE

GARDIEN DE BUT

1. Bernard (S.T.E.T.), 103; 2. Ranouil (Bordeaux), 97; 3. Hernandez (Monaco), 93; 4. Roussel (Toulouse), 87; 5. Landi (Nimes), Barreau (Reims) et Aubour (Lyon), 85, etc.

ARRIERE DROIT

1. Hauss (Strasbourg), 101; 2. Garnier (Nimes), 96; 3. Casolari (Monaco), 93; H. Moyet (U.A.), 92; 5. Mouthon (Toulouse) et Polonia (Lens), 90.

ARRIERE CENTRAL

1. Artelesa (Monaco), 105; 2. Charles - Alfred, 102; 3. Scholsta (Angers), 92; 4. Lagadec (Racing) et Rey (Bordeaux), 91.

ARRIERE GAUCHE

1. Fulgenzy, 98; 2. Baconnier (Stade) et Zamparini (Lens), 91; 4. Redin (Toulouse), 85; 5. Chorda (Bordeaux), 84.

DEMI DROIT

1. Tournier (Rouen), 103; 2. Piumi (V.A.), 101; 3. Placzek (Lens), 100; 4. Boragno (Nice), 96; 5. Bacquet (Stade), 92.

DEMI GAUCHE

1. Stako, 101; 2. Bourrier (Lens), 100; 3. Ziemczak et Michelin, 91; 5. Bollini, 90.

AILIER DROIT

1. Gress, 96; 2. Foix, 89; 3. Edimo, 84; 4. Rustichelli et Lech, 82.

INTER DROIT

1. Mekloufi, 110; 2. Bonnel, 105; 3. Deloffre (Lens) et Dubaele (Rennes), 97; 5. Guillot (Nantes), 96.

AVANT CENTRE

1. Bruey (Angers), 102; Oudjani (Lens), 97; 3. Salem (Sedan) et Parodi (Nimes), 90; 5. Combin (Lyon), 88.

INTER GAUCHE

1. Herbin, 108; 2. Watteau (Racing), 99; 3. Théo (Monaco), 97; 4. Pottier (Stade), 96; 5. J. Simon (Nantes), 90.

AILIER GAUCHE

1. Carlier (Monaco), 89; 2. Sauvage (Reims), 84; 3. Guillon (Valenciennes), 82; 4. Buron (Rouen) et Rambert (Lyon), 80.

L'ÉTOILE D'OR

Présentée par les produits de la Distillerie de la SUZE :

VAGÉ — DENIS-MOUNIÉ — PORTO REAL

PIERJAC — MONTESQUIOU Armagnac — CARPANO

(Après 26 matches)

Les équipes de Strasbourg, Sedan, Reims et Nice comptent un match de moins.

- **110 étoiles : MEKLOUFI** (St-Etienne).
- **108 étoiles : HERBIN** (St-Etienne).
- **105 étoiles : ARTELESA** (Monaco) **et BONNEL** (Valenciennes).
- **103 étoiles : TOURNIER** (Rouen), **BERNARD** (St-Etienne).
- **102 étoiles : BRUEY** (Angers), **CHARLES-ALFRED** (Nimes).
- **101 étoiles : STAKO** (Stade), **HAUSS** (Strasbourg), **PIUMI** (Valenciennes).
- **100 étoiles : BOURRIER** (Lens), **PLACZEK** (Lens).
- **99 étoiles : WATTEAU** (Racing).
- **98 étoiles : FULGENZI** (Sedan).
- **97 étoiles : RANOUIL** (Bordeaux), **DELOFFRE** (Lens), **OUDJANI** (Lens), **THEO** (Monaco), **DUBAELE** (Rennes).
- **96 étoiles : GUILLOT** (Nantes), **BORAGNO** (Nice), **GARNIER** (Nimes), **POTTIER** (Stade), **GRESS** (Strasbourg).

Ils ont fait leur entrée dans le "club des 100"

Mekloufi, Herbin, Artelesa, Bonnel faisait déjà partie du « club des 100 » étoiles. Après les matches de cette 26e journée, neuf autres joueurs ont pris place dans le club : Tournier, Bernard, Bruey, Charles, Alfred, Stako, Hauss, Piumi, Bourrier et Placzek. Sur ces 13 joueurs se trouvent : trois Stéphanois, deux Lensois, deux Valenciennois, un Monégasque, un Rouennais, un Angevin, un Nimois, un Stadiste et un Strasbourgeois.

Quelle prédominance stéphanoise !

Mais il est étonnant de ne trouver qu'un seul Monégasque et... pas un seul Lyonnais.

BERNARD (Saint-Etienne)

TOURNIER (Rouen)

BRUEY (Angers)

CHARLES ALFRED (NIMES)

STAKO

HAUSS (Strsabourg)

PIUMI

BOURRIER (Lens)

PLACZEK (Lens)

ÉQUIPE TYPE DES ÉTOILES

présentée par la Distillerie de la SUZE

EQUIPE TYPE

Bernard
(Saint-Etienne, 5 ét.)

Granella (Nice, 4 ét.) — **Hauss** (Strasb., 5 ét.) — **Cedolin** (Rennes, 5 ét)

Casolari (Monaco) — **Barre** (Sedan, 5 ét.)

Béranger (Stade Franç. 5 ét.) — **Simon** (Nantes, 5 ét.)

Djibrill (Monaco, 5 ét.) — **Parodi** (Nimes, 5 ét.) — **Loubet** (Nice, 5 ét).

* Ont obtenu également 5 étoiles : **Aubour** (Lyon), **Roszak** (Sedan), **Devis** (Angers), **Kopa** (Reims), **Gress** (Strasbourg), **Brény** (Sedan) et **Loncle** (Rennes).

PORTO RÉAL COGNAC DENIS - MOUNIÉ

DIVISION II

64 réussit au RED STAR

— Battu (0-1), samedi à Saint-Ouen, par le Red Star, Lille n'en conserve pas moins cinq points d'avance sur son suivant immédiat, Metz, lui-même vainqueur du Havre (3-2), à l'issue de la 26e journée de championnat.

— Des prétendants à la montée, seuls Grenoble et Le Havre ont été battus, les Normands voyant ainsi leurs espoirs s'envoler.

— Sur les neuf rencontres, une seule s'est achevée sur un résultat nul. Cherbourg-Cannes (1-1).

— Trois équipes ont gagné chez l'adversaire : Sochaux, Marseille et... Forbach. Les Forbachois ont ainsi remporté leur première victoire à l'extérieur.

— Les deux succès les plus nets ont été obtenus par Marseille à Boulogne (4-1) et par Aix face à Limoges (4-1).

— Vainqueur du leader, le Red Star est invaincu depuis le 5 janvier. Il était alors avant-dernier du Championnat avec 11 points. En six matches, les Audoniens ont marqué... 11 points et conquis la 11e place du classement.

Histoire de buts

— Vingt-quatre buts ont été réussis au cours de la vingt-sixième journée, dont deux sur penalty par Bessonnart (Metz) et Richard (Limoges).

— Quatre équipes n'ont marqué aucun but. Lille, Grenoble, Montpellier et Nancy.

— Bessonnart (Metz), Peretti (Marseille) et Plaza (Aix) ont tous trois réussi deux buts.

Classement des buteurs

16 BUTS : A. Soukhane (Le Havre).

14 BUTS : Wognin (Limoges) ; Keller (Marseille).

13 BUTS : Douglas (Boulogne) ; Liron (Sochaux).

12 BUTS : Moresco (Cannes) ; Fouillen (Cherbourg) ; Juliani (Besançon).

11 BUTS : Schmit (Sochaux).

Attaques et défenses

— Les Lillois n'ont mis aucun but à leur actif, mais leur attaque reste la plus efficace de Division II : 50 buts. Marseille, avec 48 buts, suit Lille de très près.

— Le L.O.S.C. possède également la meilleure défense. Il partage toutefois ce privilège avec Grenoble : tous deux ont concédé 22 buts.

— L'attaque la moins efficace est naturellement celle de Béziers : 13 buts en 23 matches. Quant à la défense de Cherbourg, elle a été 52 fois victime des attaquants adverses.

Recettes et spectateurs

— 27.218 spectateurs seulement ont suivi les matches du week-end pascal pour une recette totale de 99.005,15 francs.

— La plus forte assistance était samedi à Saint-Ouen pour Red Star-Lille : 7.059 spectateurs ; et la plus faible dimanche à Béziers pour Béziers-Sochaux : 1.082 spectateurs...

— Six matches sur neuf n'ont pas réuni plus de 3.000 spectateurs.

RED STAR-LILLE (1-0)

LE L.O.S.C. VICTIME DE RODIGHIERO

Un homme dont la joie faisait plaisir à voir à l'issue de la victoire du Red Star sur Lille (1-0), c'était M. Depreux, président du club audonien.

« Que je suis heureux ! », disait-il. Devant un public nombreux, qui était venu voir Lille, bien sûr, le Red Star a joué, surtout en deuxième mi-temps, comme il joue à l'extérieur depuis plusieurs mois déjà. On aurait dit, jusqu'ici, que le Red Star conservait ses meilleures productions pour la province et ne montrait aux Parisiens qu'une caricature du football qu'il sait, qu'il peut pratiquer couramment.

En nos cinq derniers matches, nous avons acquis neuf points, l'équipe se met à bien jouer à Saint-Ouen ; nous avons presque retrouvé le Red Star qui faisait dire tant de bien de lui l'an passé quant à la manière : j'ai toutes raisons de redevenir optimiste. Mieux : le championnat pourrait nous sourire ; je crois que nous pouvons, d'ici la fin de la saison, jouer un rôle ; peut-être aurons-nous notre mot à dire pour les barrages. »

Qu'est-ce qui pouvait motiver tant d'enthousiasme chez un homme réputé pour sa pondération ? Tout simplement la manière dont le Red Sar avait battu Lille, le leader de la Division II. Le club audonien ne s'était peut-être éveillé que quelques minutes avant la mi-temps, mais il mena ensuite un train d'enfer devant un L.O.S.C. raide, compassé, sans vitesse ni imagination, un L.O.S.C. passif n'ayant aucun esprit d'entreprise, un L.O.S.C. pratiquant un football rigide primaire, un L.O.S.C. des mauvais jours.

Lille était bien organisé à la Valenciennes, en 4-2-4 ; mais le L.O.S.C. n'en est qu'aux balbutiements — ou du moins le parut-il. Ses arrières, Mezzaro ou Navarro montent bien, mais épisodiquement, davantage pour mener une action personnelle que pour soutenir, pour aider un partenaire.

Le Red Star, en revanche, et malgré les maladresses de ses ailiers voire de ses inters qui tirèrent parfois au hasard, parut mieux organisé, plus souple et surtout autrement entreprenant. C'est lui qui fit tout le jeu : il ne marqua qu'un but par Rodighiero, mais Robinet et Oriot touchèrent chacun un poteau et, sur la physionomie du match, le club audonien aurait mérité un succès beaucoup plus large.

A suivre, au Red Star, l'arrière Calveira, 24 ans, qui se fait un honneur d'être né à Antibes, « le pays d'Andoire », fait-il remarquer fièrement. A deux minutes d'intervalle, Calveira sauva un but et failit en marquer un à Samoy !

Dantheny : courageux devant Lachot (à droite)

METZ-LE HAVRE (3-2)

OUI ! BESSONART EST SENTIMENTAL !

METZ. — Jacques Favre redoutait autant la baisse de régime de son équipe que les ambitions retrouvées du Havre, mais il fut très heureux de constater que la forme de Metz était à nouveau en hausse. D'ailleurs les Lorrains avaient de bonnes raisons de vouloir renouer avec la victoire car leur seconde place était en jeu.

Le Havre fit le premier, et durant toute la première mi-temps, figure de vainqueur. Mais le but de Soukhane constitua une trop fragile option sur le succès, lorsque le tandem Bessonnart-Soerensen décida de secouer la torpeur messine et d'élever le ton.

Le Danois se chargea spécialement de relancer le match par le but égalisateur. L'Uruguayen, quant à lui, esquissa et paracheva le succès de Metz, que les Havrais faillirent remettre en question dans les ultimes minutes.

L'attaque normande, et plus spécialement le brun Chiarelli, a failli gâcher le dernier match de célibataire du gardien lorrain Jean-Louis Heinrich. Dans sa corbeille de mariage, celui-ci voulait à tout prix mettre une victoire. Plein d'attentions, Diego Bessonnart n'a pas voulu que son ami soit déçu.

Il se surpassa littéralement, au grand dam de Lamia mystifié par le penalty de l'Uruguayen, tout comme il le fut par le tir ponctuant le déconcertant slalom de Bessonnart, ayant amené le troisième but. Cette action fut un véritable chef-d'œuvre, et fit se dresser les spectateurs de Saint-Symphorien, afin de mieux libérer leur enthousiasme.

André LEMAY.

TOULON-MONTPELLIER (1-0)

BLANC OPPORTUNISTE

TOULON. — Si le match contre Montpellier leur a permis d'ajouter deux points à leur actif et de garder une position très honorable dans la première partie du tableau, s'il leur a permis aussi de prendre une revanche qui leur tenait à cœur, les Toulonnais n'en ont pas moins laissé sur leur faim les trois mille spectateurs qui espéraient d'eux un bien meilleur résultat.

Démarrant en trombe et affichant une détermination de bon augure, les hommes de Mirouze, après avoir pris l'avantage dès la première minute de jeu par R. Blanc, laissèrent percer de belles espérances. Rarement, en effet, il nous a été donné de voir une équipe imposer une domination aussi nette et aussi soutenue que celle de Toulon devant les anciens élèves de leur entraîneur.

Construisant de bons mouvements, submergeant littéralement leurs adversaires, les attaquants toulonnais perdaient cependant de leur autorité à l'approche des buts adverses. Il est vrai que les athlétiques défenseurs héraultais, bien soutenus par Augé, ne lésinaient pas sur les moyens, et il fallut même que l'arbitre les rappelât à l'ordre pour les ramener au calme.

Leur but initial, les Toulonnais surent cependant le préserver, malgré une certaine fatigue résultant, après la pause, de leurs généreux efforts du début. Les Montpelliérains, parmi lesquels le souverain Marcialis ressortait du lot, contestèrent alors cette faible victoire jusqu'au bout, obligeant même Toulon à se défendre âprement à son tour, notamment vers le milieu de la seconde période.

Cependant, la victoire revint fort justement aux Toulonnais qui finirent encore plus fort que leurs adversaires, et fournirent dans l'ensemble une bien meilleure partie, même s'il est vrai qu'ils n'ont pas pleinement satisfait leurs supporters en ne marquant pas davantage de buts, comme tout le leur permettait.

Paul POGGI.

AIX-LIMOGES (4-1)

Plaza, omniprésent

AIX-EN-PROVENCE. — Deux semaines après l'échec le plus cinglant de la saison, subi à domicile contre Boulogne (0-3). Les Aixois estimaient avec juste raison que le match contre Limoges justifiait leurs craintes, déjà réelles depuis quelques semaines. Par contre, le succès pouvait ramener l'espoir dans la cité du Roi René.

Ce succès, les Aixois l'ont obtenu et pour qu'il soit probant, pour qu'il marquât bien le renouveau tant espéré, ils l'ont façonné de main de maître.

Aix retrouva en cette circonstance sa joie de jouer qui fit sa force et en étonna beaucoup pendant près de six mois, jouant vite, et sans recherche de l'exploit individuel. Les Provençaux construisirent de la sorte une victoire que Limoges ne put jamais contester.

Le jeune gardien limougeaud Margout, qui remplaçait Ferry grippé, réalisa d'excellentes parades, mais cela ne l'empêcha pas d'aller par quatre fois chercher le ballon au fond de ses filets. Il y avait longtemps que les Aixois n'avaient réussi pareil score. C'est de bon augure pour la suite de la compétition, car Plaza — omniprésent et auteur de deux buts — et ses hommes entendent poursuivre sur leur lancée.

Raymond MARC.

BESANÇON-NANCY (1-0)

Connaissez-vous Kloetty ?

BESANÇON. — Nancy n'a pu faire mieux que les précédents adversaires de Besançon, et celui-ci demeure invaincu à domicile.

Sa victoire, Besançon la doit d'abord aux magnifiques actions d'un de ses plus jeunes éléments, son avant centre Kloetty (19 ans). Celui-ci, après avoir exploité une erreur de Merschel, fonça droit au but adverse, prit de vitesse les deux adversaires qui l'entouraient et tira opportunément, à l'instant où Ferrero sortait au-devant de lui. En la circonstance, Kloetty fit preuve d'un remarquable sang-froid.

L'équipe bisontine doit également son succès à l'énergie et à la combativité dont firent preuve tous ses éléments,

Elle la doit enfin à la maladresse de certains Nancéiens, notamment de Moy et de Séraffin, qui ne surent pas tirer profit des passes de leurs partenaires,

Il est regrettable que cette partie animée et plaisante au cours de sa première période ait été gâchée, après le repos, par certains accrochages dont Szturma fut la principale victime. « K.-o. » à l'issue d'un choc avec Juliani, l'arrière nancéien dut être sorti du terrain sur une civière et fut transporté à l'hôpital.

S. GROSFILHEY.

CHERBOURG-CANNES (1-1)

Lhomme, étonnant

CHERBOURG. — Il faisait très froid à Cherbourg. C'est ce qui explique sans doute le manque de., chaleur d'un public qui oublia d'encourager ses joueurs de temps à autre.

Ce public fut déçu à juste titre car, en comparant la qualité du football pratiqué huit jours auparavant contre le Stade de Reims, à celui offert contre Cannes par les hommes de Rummelhardt, on ne pouvait qu'être décontenancé. Décontenancé par un certain manque d'esprit d'entreprise, et aussi par des failles dans l'équipe dont on attendait qu'elle taille en pièces une formation plus mal placée qu'elle.

Muro, en quittant le Cotentin avec un point, pouvait être satisfait. Mais même s'il en avait empoché deux, on n'eût pas trouvé matière à récriminer. Car, en fait, ce sont les Normands qui doivent s'estimer heureux de ne pas avoir été battus sur leur terrain par les Méridionaux.

Notons cependant que le but marqué par Lhomme fut splendide. Il fut réussi de la tête, sur un plongeon digne d'un gardien de but ; quant à celui signé par Yansanne, il fut la conséquence d'une astucieuse rétrocession de la balle exécutée de façon imprévisible par le centre avant Poletti.

Ainsi donc, les dimanches se suivent et ne se ressemblent pas.

André PICQUENOT.

BEZIERS-SOCHAUX (1-2)

Sochaux... de justesse

BEZIERS. — Béziers a subi une nouvelle défaite, et pourtant, cette fois, elle a quitté le terrain entourée de la sympathie de son public. Est-donc que celui-ci s'habitue à voir son équipe battue, et qu'il ne réagit plus comme autrefois ? Non, mais il sait distinguer entre une défaite et une autre. Dimanche, une formation biterroise rajeunie s'était jetée crânement dans la lutte contre un adversaire beaucoup plus mûr, et techniquement très supérieur.

Elle avait mené légitimement au score au terme d'une première mi-temps qui avait été à son avantage, et quand, en sept minutes, les Sochaliens eurent donné à la marque une physionomie conforme à la hiérarchie, elle s'employa de nouveau à forcer le destin, et ne s'avoua vaincue qu'au coup de sifflet final.

Il restera aux Biterrois la consolation d'avoir marqué un but d'excellente facture : reprise impitoyable de la tête par Brahim, sur un centre ajusté au millimètre par Vidal.

Les Sochaliens, de leur côté, ont fait applaudir leur deuxième but, dû à un déboulé fulgurant de Schmitt, suivi d'un tir puissant en coin. Mais si leur premier avait, à son origine, une des rares fautes de la défense biterroise, il serait injuste d'oublier que Leroy avait su en profiter au maximum.

André MAURY.

BOULOGNE-MARSEILLE (1-4)

PERETTI DÉCISIF

BOULOGNE. — Marseille n'a pas eu à forcer son talent pour vaincre une équipe boulonnaise dont on espérait beaucoup mieux. Il faut dire que les avants phocéens furent aidés dans leur tâche par le gardien boulonnais Payen qui était dans un « off-day ». C'est d'ailleurs dommage pour les hommes de Cheuva, qui auraient pu avoir le match en main.

A la 14e minute, Keller ouvrit la marque pour l'O.M. tandis que, dans la minute qui suivit, Zapeta, d'une reprise de volée, égalisa. Le match était bien lancé. Des deux côtés, les contre-attaques se succédaient, et l'on peut même dire qu'Escale était plus souvent à l'ouvrage que son vis-à-vis.

Marseille jouait bien collectivement mais manquait de décision en attaque, et surtout, ses avants rechignaient à tirer au but. Pourtant, à la 34e minute, Peretti de la tête marqua un second but, profitant de la position trop avancée du gardien boulonnais. Les choses devenaient donc plus sérieuses pour les Nordistes qui ne purent égaliser avant la mi-temps.

Après la reprise, les événements se brusquèrent lorsqu'à la 52e minute, Porquet, pressé par Bernard, fit une passe en retrait à Payen qui glissa au moment de se saisir du ballon ; celui-ci roula en direction du but où Dogliani l'accompagna.

Les chances boulonnaises devaient de disparaître car Marseille avait maintenant le match à sa portée. A la 62e minute, Peretti, de 25 mètres augmenta l'avantage de l'O.M. Par la suite, les Boulonnais mirent plusieurs fois Escale à contribution, mais, contrairement à son vis-à-vis, celui-ci se montra très sûr de lui, effectuant des sorties audacieuses mais toujours parfaites, et finalement le score ne devait pas changer malgré deux tirs d'Halberda et de Delaporte sur les poteaux de but marseillais.

GRENOBLE-FORBACH (0-1)

SIGNÉ SALLADARE

GRENOBLE. — Grenoble s'est trouvé dans la situation d'une équipe qui « fait le jeu », et soudain concède un but sur contre-attaque.

Ce but, de Salladare pour Forbach, était providentiel, et comme il avait été inscrit au moment où la formation dauphinoise affichait une incontestable domination, les Lorrains n'avaient pas intérêt à prendre des risques. Ils jouèrent donc comme il convient de le faire en pareille circonstance, c'est-à-dire que leur défense devint très prudente, et que Konradi, qui avait été plus ou moins à l'origine de tous les raids de Salladare et Gricar, vint prêter main forte à Biéganski et ses hommes.

Du même coup, le problème se compliqua pour les attaquants dauphinois, qui n'avaient pas su conclure quand ils avaient mené les opérations. Il eût fallu placer à l'intérieur du bastion lorrain un homme à la technique assez fine, ou alors un puncheur, capable de profiter du dixième de seconde de liberté pour tenter sa chance avec conviction. Hélas ! le seul attaquant de pointe assez combatif pour, peut-être, y parvenir, Stopyra, se trouvait le plus souvent à l'aile, et quand, sur la fin du match, il « piqua » vers le centre, il était trop tard. De trop nombreuses balles avaient été perdues sur de mauvais contrôles (Toffoli, notamment) ou de mauvaises passes, de trop nombreux tirs n'avaient pas eu la vigueur nécessaire.

Ce qui manqua, en somme, c'est la puissance, du réalisme, et en plusieurs occasions, le changement de rythme.

Mais tout cela n'est-il pas ce qui fait la valeur de Mourier. Mourier qui, justement, jouait demi.

Vingt-sixième journée	Composition des équipes	Buts	Recettes	Commentaires	Meilleurs joueurs
Red Star 1 (0) Lille 0	**RED STAR.** — Danthény — Calveira, Davion, Jecker — Manzano, Oliver — Taillepierre, Oriot, Rodighiero, Novarro, Robinet. — **Entr.** : Avellaneda. **LILLE.** — Samoy — Mezzara, Andrien, Dacquet, Navarro — Gauthier, Thétard — Baden, Lachot, Lafranceschina, Bourbotte. — **Entr.** : Bigot.	75e Rodighiero	7.059 spect. 27.981,50 F Arbitre : M. Lamour	Après une première mi-temps soporifique, le Red Star imposa une certaine cadence à la rencontre. Grâce à Oriot, l'attaque audonienne développa d'excellents mouvements offensifs et condamna le plus souvent Lille à la défensive. Un seul but vint concrétiser la domination parisienne face à une formation qu'il est impossible de juger sur ce match.	**RED STAR.** — Calveira, Davion, Jecker, Oliver, Oriot, Rodighiero. **LILLE.** — Samoy, Thétard, Lafranceschina.
Metz 3 (0) Le Havre 2 (1)	**METZ.** — J.-L. Heinrich — G. Zwunka, M. Heinrich, Kouadjic — J. Zwunka, Rohr — Tirelli, Soerensen, Bessonnart, Masucci, Vagneur. — **Entr.** : J. Favre. **LE HAVRE** (en 4-2-4). — Lamia — Schleider, Philippe, Meyer, Lefèvre — Bordas, Ferrari — Pillard, Chiarelli, Soukhane A., Sparza. — **Entr.** : Devroedt.	25e Soukhane (LH) 47e Soerensen (M) 65e Bessonnart (M) s. p. 79e Bessonnart (M) 83e Bordas (LH)	4.500 spect. 15.000 F Arbitre : M. Vuillemin	Si la victoire lorraine apparut tout à fait logique, elle n'en demeura pas moins laborieuse et lente à se dessiner. Bessonnart et Soerensen donnèrent le ton à l'équipe messine devant le H.A.C. qui contesta longuement le succès du F.C. Metz. Ce fut en fin de match que les Lorrains forcèrent la décision.	**METZ.** — M. Heinrich, Kouadjic, Rohr, Soerensen, Bessonnart, Vagneur. **LE HAVRE.** — Lamia, Bordas, Ferrari, Pillard, Chiarelli, Sparza.
Grenoble 0 Forbach 1 (1)	**GRENOBLE.** — Abad — Fossoud, Novak, Perly — Desgranges, Mourier — Stopyra, Perchey, Toffoli, Dereuddre, Stamm. — **Entr.** : Batteux. **FORBACH.** — Bachortz — Urbaniak, Bieganski, Wilker — Kowal, Olexa — Housselstein, Konrady, Atamaniuk, Salladare, Gricar. — **Entr.** : Dupal.	30e Salladare	2.547 spect. 10.110 F Arbitre : M. Raynard	Grenoble rata le coche au cours de la première mi-temps durant laquelle il manifesta une indiscutable supériorité aux dépens d'un adversaire qui ne songeait qu'à se défendre. Le but de Salladare ne changea guère le cours du jeu, car Forbach renforça encore sa défense qui repoussa avec bonheur les assauts des Dauphinois.	**GRENOBLE.** — Abad, Fossoud, Perly, Mourier, Stopyra, Perchey, Dereuddre. **FORBACH.** — Bachortz, Urbaniak, Bieganski, Kowal, Konrady, Salladare, Gricar.
Béziers 1 (1) Sochaux 2 (0)	**BEZIERS.** — Hairabedian — Lavagne, Masini, Lasserre — Griffiths, Cuxac — Canal, Vidal, Brahim, Facerias, Bacquier. — **Entr.** : Pleimelding. **SOCHAUX.** — Hugues — Bosquier, Molla, Andrieux — Kristic, Quittet — Latron, Bourdoncle, Schmit, Leroy, Leclerc. — **Entr.** : Hug.	45e Brahim (B) 67e Leroy (S) 75e Schmit (S)	1.082 spect. 3.203 F Arbitre : M. Mouton	Tout au long des quarante-cinq premières minutes, Béziers domina Sochaux, mais ne marqua que quelques secondes avant le repos. En seconde mi-temps, après une période de jeu égale, Sochaux renversa la situation en sept minutes pour obtenir finalement un succès logique.	**BEZIERS.** — Hairabedian, Lavagne, Masini, Lasserre. **SOCHAUX.** — Kristic, Quittet, Bourdoncle, Schmit, Leroy, Leclerc.
Boulogne 1 (1) Marseille 4 (2)	**BOULOGNE.** — Payen — Porquet, Turci, Bolton — Irrigoyen, Tasic — Delaporte, Halberda, Grabowski, Zapeta, Besnier. — **Entr.** : Cheuva. **MARSEILLE.** — Escale — Tassone, Sejnera, Moulon — Léonetti, Bordère — Dogliani, Bernard, Peretti, Keller, Joseph. — **Entr.** : Robin.	14e Keller (M) 15e Zapeta (B) 34e Peretti (M) 52e Dogliani (M) 62e Peretti (M)	2.874 spect. 10.254,75 F Arbitre : M. Branca	Marseille a remporté une facile victoire sans avoir eu jamais à forcer son talent. Il est vrai qu'il bénéficia des erreurs du gardien de but nordiste, Payen, le grand malchanceux du match, qui fit sombrer son équipe, rendant aisée la tâche des Phocéens.	**BOULOGNE.** — Zapeta. **MARSEILLE.** — Escale, Tassone, Moulon, Léonetti, Bernard, Joseph.
Toulon 1 (1) Montpellier 0	**TOULON.** — Aparicio — Vicot, Borowski, Pompilius — Laffont, Robinet — Simian, Oliver, R. Blanc, Meggiolari, Fabre. — **Entr.** : Mirouze. **MONTPELLIER.** — Dessons — Limouzy, Mandaron, Mesas — Augé, Calmette — Ferrier, Terrasse, Archimbeau, Marcialis, Durand.	1re R. Blanc	3.186 spect. 13.031,30 F Arbitre : M. Barde	La rencontre débuta par un coup de théâtre : une erreur de Dessons, qui coûta un but à son équipe et le gain de la partie. Il est vrai que les Varois dominèrent leurs rivaux de façon à peu près constante et méritèrent ainsi leur succès.	**TOULON.** — Aparicio, Vicot, Borowski, Pompilius, Laffont, Robinet. **MONTPELLIER.** — Dessons, Limouzy, Mandaron, Mesas, Calmette.
Besançon 1 (1) Nancy 0	**BESANÇON.** — Roset — Rocco, Dusseau, Jacques — Bonato, Fruhauff — Grevin, Duprey, Kloetty, Juliani, Zimmermann. — **Entr.** : Meerseman. **NANCY.** — Ferrero — Szturma, Merschel, Amanieu — Santiek, Valentek — Moy, Schultz, Séraffin, Chevalier, Gassert. — **Entr.** : Zatelli.	3e Kloetty	2.206 spect. 6.052 F Arbitre : M. Poncin	Nancy méritait certes mieux que l'écheo qu'il a subi à Besançon. Les Bisontins eurent beaucoup moins d'occasions que leurs adversaires, mais ces derniers, surtout les avants, tergiversèrent et commirent de nombreuses maladresses. Grâce à sa vigilance et à sa combativité, Nancy réussit à préserver le but de Kloetty acquis au début du match.	**BESANÇON.** — Roset, Dusseau, Jacques, Bonato, Kloetty. **NANCY.** — Merschel, Amanieu, Schultz.
Aix 4 Limoges 1	**AIX.** — Nagy — Plante, Gilles, Revelli — Richard, Rossi — Pin, Cassar, Casolari. Plaza, Séné. — **Entr.** : Herczeg. **LIMOGES.** — Margout — Medhebi, Maurelet, Mouilleron, Desrumeaux, Dellampe, Richard, Taule, Wognin, Laffon, Tholon. — **Entr.** : Blondel.	11e Séné (A) 53e Plaza (A) 55e Plaza (A) 79e Cassar (A) s. pen. 84e Richard (L)	1.634 spect. 5.945,60 F Arbitre : M. Kitabdjian	Aix ne laissa que très rarement l'initiative à Limoges, ce qui explique la netteté du succès des provinciaux qui eurent toujours la situation en main et surent concrétiser leur avantage territorial.	**AIX.** — Nagy, Richard, Pin, Cassar, Casolari, Plaza, Séné. **LIMOGES.** — Margout, Mouilleron, Delcampe.
Cherb. 1 (0) Cannes 1 (0)	**CHERBOURG.** — Castel — Sedik, Sbroglia, Guillon — Gosselin, Globez — Bolis, Jublot, Fouillen, Lion, Lhomme. — **Entr.** : Rummelhardt. **CANNES.** — Bourdel — Lamberti, Casties, Baeza — Amand, Lisuard — Moresco, Moyano, Poletti, Laugier, Yansanne. — **Entr.** : Muro.	58e Lhomme (B) 61e Yansanne (C)	2.130 spect. 7.427 F Arbitre : M. Leclerc	Le match se joua en seconde mi-temps. Après que Lhomme eut ouvert le score pour Cherbourg, suite à un coup franc de Sbroglia, Yansanne, mis en possession du ballon, égalisa remarquablement. Ce résultat nul apparut parfaitement logique.	**CHERBOURG.** — Lhomme. **CANNES.** — Yansanne.

Clubs	Pts	Matches J.	G.	N.	P.	Terrain G.	N.	P.	Adverse G.	N.	P.	Buts p.	v.
1. Lille	38	25	17	4	4	13	0	0	4	4	4	50	22
2. Metz	33	26	13	7	6	8	4	1	5	3	5	42	31
3. Sochaux ..	32	25	12	8	5	7	3	2	5	5	3	45	30
4. Marseille .	32	26	12	8	6	5	7	1	7	1	5	48	36
5. Grenoble .	30	26	10	10	6	7	4	2	3	6	4	31	22
6. Toulon ...	27	26	12	3	11	11	1	2	1	2	9	39	36
7. Le Havre .	27	26	10	7	9	5	4	2	5	3	7	46	44
8. Besançon .	25	25	7	11	7	7	7	0	0	4	7	33	35
9. Aix	24	24	8	8	8	7	3	4	1	5	4	30	29
10. Montpellier	24	26	8	8	10	6	3	4	2	5	6	37	47
11. Red Star .	22	24	8	6	10	3	5	4	5	1	6	34	42
12. Limoges ..	22	26	8	6	12	6	3	3	2	3	9	38	49
13. Forbach ..	21	24	6	9	9	5	5	2	1	4	7	22	27
14. Boulogne .	21	25	8	5	12	7	2	5	1	3	7	38	43
15. Nancy ...	21	25	8	5	12	6	3	3	2	2	9	33	41
16. Cherbourg.	21	25	6	9	10	4	5	3	2	4	7	41	52
17. Cannes ..	20	25	7	6	12	6	1	5	1	5	7	34	41
18. Béziers ..	12	23	3	6	14	3	3	4	0	3	10	13	27
		452	452	163	126	163	116	63	47	47	63	116	654	654

pierjac ses sirops

C'est bien vrai : CHAMPIONNAT Le 1er AVRIL

PAR MARCEL GILLOT

OHÉ ! SAINT-ÉTIENNE : ATTENTION A NICE

Championnat en Division I en ce mercredi 1er avril. Ce n'est pas la plaisanterie habituelle en ce jour de l'année. Mais c'est la 29e journée, prévue le 26 avril, qui a été ainsi avancée. Motif : le 25 avril doit se dérouler le match France-Hongrie en Coupe d'Europe des Nations, et les clubs ayant des Internationaux dans leurs rangs auront de cette façon une sorte de confort moral. C'est une bonne initiative. Tous les matches, sauf un, (Lyon-Toulouse), auront lieu en nocturne.

Au programme de ce mercredi, donc, des chocs significatifs. On trouve ainsi un match Nice-Saint-Etienne qui pourrait donner lieu à une nouvelle surprise. On sait que la 26e journée fut fertile en ce sens, les mal classés — sauf Reims et le Racing — ayant malmené les clubs les mieux classés.

En Division II, dimanche, Lille, qui paraît fléchir, recevra Grenoble, qui a lui aussi été battu (par Forbach), mais chez lui, ce qui est grave. Le derby Marseille-Toulon sera également suivi avec intérêt.

Le week-end en Division I

Samedi
*LYON-RACING (3-1)
*BORDX-TOULOUSE (1-0)
*REIMS-NANTES (0-0)
Dimanche
*LENS-ST-ETIENNE (0-1)
*MONACO-VALENCIEN. (0-0)
*ROUEN-NICE (0-2)
* ANGERS-SEDAN (1-2)
*STADE FR.-RENNES (3-4)
*NIMES-STRASBOURG (0-3)

Wendling-Reims (à g.), Michelin-Sedan (à dr.) voilà un duel qui va sans doute se renouveler demain soir au Stade Delanne. Cette photo a été prise la saison dernière (le 21 octobre 1962) lorsque Sedan l'emporta dans la cité champenoise (3-2).

● NICE (18) - SAINT-ETIENNE (1) (2-2) (20 H 30)

NICE n'a pas perdu depuis le 26 janvier, devant Monaco (0-2). Il compte un match de retard. Il n'a plus la défense la plus faible, il marque des buts, Maison est revenu. Autant d'éléments qui pourront peut-être lui permettre de se tirer d'affaire.

SAINT-ETIENNE paraît freiné actuellement. Il a subi dimanche sa première défaite à domicile. Le buteur Guy n'a pas marqué en championnat en trois matches consécutifs. Mais tous les leaders successifs connaissent des passages à vide.

DERNIERE REFERENCE : victoire de Nice (3-1), le 17 septembre 1961.

LE PRONOSTIC de Robert DOMERGUE, entraîneur de V.A. : NICE par 2-1.

● LYON (3) - TOULOUSE (6) (0-1) (17 heures)

LYON, c'est peut-être passé inaperçu, n'a pas gagné depuis le 23 février. Il est vrai qu'il a recueilli des lauriers en Coupe des Coupes et qu'il est demi-finaliste de Coupe de France. En championnat, Combin n'a pas marqué depuis le même jour (trois buts devant Rennes).

Toulouse revient fort. Il est invaincu depuis le 26 janvier et il possède une équipe opportuniste. Même sans Baraffe et Mahi, son attaque sait être redoutable et l'a prouvé encore à Valenciennes.

La défense laisse encore à désirer.

LA SAISON DERNIERE : match nul (3-3), le 1er mai 1963.

LE PRONOSTIC du Racingman Michel WATTEAU : LYON par 2-1.

● REIMS (17) - SEDAN (15) (0-2) (20 h 30)

REIMS, après avoir redressé la tête pendant plus d'un mois, a perdt à Rennes un match qui peut être gros de conséquences pour son avenir. Il n'a jusqu'ici gagné que 4 matches (sur 13) au Stade Delaune et son attaque reste la plus faible de Division I

SEDAN avait besoin d'une victoire, car il n'avait pas gagné depuis le 16 février. Mais, hélas ! il n'a encore obtenu aucun succès sur terrain adverse. L'attaque est bonne (47 buts), mais paraissait en baisse de forme ces temps derniers.

LA SAISON DERNIERE, victoire de Sedan au Stade Delaune : 3-2, le 21 octobre 1962.

LE PRONOSTIC de l'International Yvon DOUIS : REIMS par 3-0 !

● BORDEAUX (9) - MONACO (2) (0-2) (19 h 30)

BORDEAUX descend petit à petit au classement. Il est déjà loin dans la lutte pour le titre. Il lui reste la Coupe.

MONACO, au contraire, revient à brides abattues sur Saint-Etienne.

La SAISON DERNIERE : victoire de Monaco (1-0) le 1er mai 1963.

Le PRONOSTIC de JEAN CORNU POUR CE MATCH TRES IMPORTANT : BORDEAUX par 1-0.

● LENS (4) - NANTES (12) (1-2) (20 h 30)

LENS n'a plus sa belle assurance « hivernale », et l'attaque est en veilleuse actuellement

NANTES se porte bien. Il est invaincu depuis le 23 février

DERNIERE REFERENCE : elle remonte loin : le 6 juin... 1949, en Division II, large victoire de Lens (5-2).

Le PRONOSTIC du Tourousain DORSINI : LENS par 2-1.

● ANGERS (11) - VALENC. (5) (3-1) (20 h 30)

ANGERS est toujours dangereux pour les meilleurs.

VALENCIENNES, après une belle série de succès, a été stoppé chez lui par Toulouse.

La SAISON DERNIERE, match nul (0-0) le 28 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de Léon DELADERIERE, entraîneur du T.F.C. le S.C.O., par 3-1.

● ROUEN (8) - RENNES (7) (1-2) (20 h 30)

ROUEN a fait une remontée sensationnelle au classement : il est invaincu depuis le 2 février.

RENNES a enfin renoué avec le succès. Son point faible : sa défense. Son buteur : Pellegrini (9 buts).

La SAISON DERNIERE, victoire de Rouen (2-0) le 28 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de François HEUTTE : ROUEN par 2-1.

● ST.FRANÇ. (13) - STRASB. (10) (1-1) (19 h 45)

Le STADE raffermit de plus en plus sa position au classement

STRASBOURG a déjà joué treize fois à l'extérieur (douze fois chez lui) et comme il n'a pas encore gagné à l'extérieur...

La SAISON DERNIERE, victoire (2-1) du Stade, le 28 octobre 1962.

Le PRONOSTIC de Jacques THIBERT : le STADE par 3-1.

● NIMES (14) - RACING (16) (0-5) (20 h 30)

NIMES est encore très irrégulier dans son comportement. Il peine surtout à l'extérieur.

Le RACING n'a pas gagné depuis le 2 février (contre Strasbourg). Ce fut sa seule victoire en... 13 matches (depuis le 1er décembre).

La SAISON DERNIERE, victoire large (4-1) de Nîmes, le 21 avril 1963.

EN DIVISION II

● LILLE (1) - GRENOBLE (5) (0-1) (Dimanche)

LILLE a connu à Saint-Ouen, devant le Red Star, sa quatrième défaite de la saison, mais il n'a encore concédé aucun point au Stade Henri Jooris. Il a aussi la meilleure attaque et la meilleure défense (avec... Grenoble).

GRENOBLE a laissé échapper chez lui devant Forbach des points qui pèsent lourd, d'autant plus qu'il était invaincu depuis le 5 janvier (onze points en sept matches).

DERNIERE REFERENCE : Match nul (3-3), le 5 novembre 1961.

Le pronostic de l'international SERGE MASNAGHETTI : Lille par 2-1.

● CANNES (17) - METZ (2) (0-4) (Dimanche)

CANNES, malgré Maresco, ne trouve plus guère le chemin des filets.

METZ est en plein « boum » : une seule défaite en douze matches (18 points).

La SAISON DERNIERE, victoire de Cannes (3-1) le 21 avril 1963.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● SOCHAUX (3) - AIX (8) (2-1) (Samedi)

SOCHAUX, après une courte défaillance, semble vouloir repartir du bon pied.

AIX a lui aussi brillamment renoué avec le succès. Quatre buts contre Limoges, autant qu'en huit matches.

La SAISON DERNIERE : victoire de Sochaux (3-1) le 7 octobre 1962.

PRONOSTIC : SOCHAUX.

● MARSEILLE (4) - TOULON (6) (3-2) (Dimanche)

MARSEILLE peut s'autoriser tous les espoirs. Son attaque est en verve.

TOULON, sans faire de bruit, occupe une bonne sixième place.

DERNIERE REFERENCE : victoire de l'O.M. (2-0) le 18 mars 1962.

PRONOSTIC : MARSEILLE.

● LE HAVRE (7) - BEZIERS (18) (1-0) (Samedi)

LE HAVRE est maintenant distancé. A moins d'un miracle, pas de Division I pour lui en 1964-65.

BEZIERS est sans victoire depuis le... 24 novembre (deux points obtenus en... dix matches !)

La SAISON DERNIERE : victoire havraise (1-0) le 11 novembre 1962.

PRONOSTIC : LE HAVRE.

● MONTPEL. (9) - BESANÇON (8) (3-3) (Dimanche)

MONTPELLIER n'a plus rien à craindre ni à espérer.

BESANÇON est toujours irrésistible chez lui, mais n'a pas gagné à l'extérieur.

DERNIERE REFERENCE : large victoire (5-0) du S.O.M. le 20 novembre 1960.

PRONOSTIC : MONTPELLIER.

● NANCY (15) - RED STAR (11) (3-2) (Samedi)

NANCY n'arrive pas à se sortir de l'ornière. Dommage !

Le RED STAR, au contraire, s'envole : il bat Lille et recueille onze points en 6 matches.

DERNIERES REFERENCES : victoire de Nancy (1-0) le 29 novembre 1959.

PRONOSTIC : NANCY.

● LIMOGES (12) - BOULOG. (13) (1-5) (Dimanche)

LIMOGES paraît décidément en perdition (3 points en 7 matches).

BOULOGNE a de bons sursauts de temps en temps.

La SAISON DERNIERE, victoire de Limoges (2-1) le 9 septembre 1962.

PRONOSTIC : MATCH NUL.

● FORBACH (14) - CHERB. (16) (1-1) (Dimanche)

FORBACH a une équipe qui étonnera encore, dans le bon sens.

CHERBOURG a du tempérament et sait le prouver aux meilleurs.

La SAISON DERNIERE : match nul (1-1) le 14 octobre 1962.

PRONOSTIC : FORBACH.

— DIVISION I

FF ET SES LECTEURS

LE RÉSULTAT DE NOTRE RÉFÉRENDUM SUR L'ÉQUIPE DE FRANCE

BERNARD, ARTELESA CHORDA, HERBIN, LECH COMBIN, PLÉBISCITÉS

NOTRE consultation relative à l'équipe de France qui rencontrera la Hongrie le 25 avril prochain, a remporté un très considérable succès. Plusieurs centaines de lettres nous sont parvenues de lecteurs qui tenaient à nous faire connaître leur opinion, non seulement sur la composition de cette équipe, mais sur la manière dont elle devrait jouer. Ces lettres nous sont parvenues de tous les coins de France et même de beaucoup plus loin : d'Afrique, des Antilles Françaises, et même de marins français perdus quelque part sur l'Océan. Il est arrivé aussi que des groupes d'amis ou d'écoliers aient joué ensemble au jeu de la sélection, comme ces élèves, pensionnaires à l'Institution Bautheilly à Montlhéry, qui, nous disent-ils, « *ont composé l'équipe de France à la majorité* ».

La plupart de nos correspondants soulignent l'intérêt d'une pareille consultation et félicitent M. Jean Fabien de Marseille qui a eu l'idée de poser cette question. On se souvient que, dans sa lettre, M. Fabien mettait l'accent sur la difficulté que va rencontrer le sélectionneur pour choisir entre une équipe jeune, mais inexpérimentée, et une équipe plus aguerrie, mais sans avenir.

POUR UN DOSAGE ANCIENS-JEUNES

Nos lecteurs répondent diversement à cette question. Les uns, assez nombreux, estiment, comme M. Jean-Claude Masson à Aix-en-Provence, que « *le prochain objectif des tricolores est la Coupe du Monde 1966 et que le moment est opportun de tenter toutes les expériences* ». M. Sébastien Giorgi, à Marseille, ne proteste pas non plus lorsqu'on lui parle de « *chamboulement total* ». De même, M. René Farreau d'Apach (Moselle), qui, lors d'une précédente consultation, avait indiqué exactement la bonne équipe de France, tient à exprimer sa reconnaissance au sélectionneur Georges Verriest pour l'opération jeunesse qu'il vient d'entreprendre.

Certains autres lecteurs, un peu moins nombreux, affirment, comme M. Jean Horvat à Annecy, qu'il est temps d'arrêter les expériences sans lendemain, et qu'il ne s'explique pas pourquoi les Hongrois, Yougoslaves, Bulgares, etc. obtiennent jusqu'à cinquante ou soixante sélections, alors qu'en France on ne cesse de modifier l'équipe nationale. De même, M. Alain Vaigot, à Rouen, pense qu'on prendrait trop de risques en éliminant les anciens tels que Douis et Goujon.

Mais la grande majorité de nos lecteurs est favorable à un DOSAGE D'ANCIENS ET DE NOUVEAUX, de manière à rajeunir la sélection sans la bouleverser ni la transformer en pouponnière. « *La solution idéale*, dit par exemple M. René Schaeffer, *serait d'adopter celle du Real Madrid, c'est-à-dire les anciens qui mènent les jeunes.* » M. Guy Cossoul de Puteaux écrit : « *Oui, pour les jeunes en attaque et les moins jeunes en défense.* » Et M. Germain Ferrer d'Ajaccio : « *Il n'y a rien à reprocher aux anciens. Ils sont mêmes nécessaires pour encadrer et intégrer les jeunes.* »

L'IMPORTANCE DE LA VITESSE

Avant d'en venir à la sélection proprement dite, disons un mot des jugements portés sur la façon d'opérer de l'équipe de France, sur les grands principes de jeu et de sélection.

« *Une équipe de France non seulement combative, mais qui puisse lutter à technique égale* », écrit M. Philippe Duvauchelle à Marseille, résumant l'opinion d'une grande quantité de lecteurs.

M. Jean-Claude Gallet à Condé, dans le Nord, insiste, comme beaucoup d'autres, sur la notion de vitesse : « *Si l'on s'amuse à vouloir jongler les Hongrois, ils nous endormiront par leur valse lente, car ils n'ignorent pas les finesses du petit jeu. Non, il ne faudra pas les prendre à leur propre jeu ; la balle devra circuler vite, très vite, en longues passes précises ou moyennes au milieu du terrain, et en ouvertures profondes et répétées sur les ailes. Pour triompher, la France devra donc mener rondement le combat pendant quatre-vingt-dix minutes. Pour cela, elle devra être constituée d'hommes très en forme.* » En ce qui concerne la tactique choisie, le 4-2-4 préconisé par Guérin semble adopté par presque tout le monde. Ainsi, M. Louis Colas de Châteauroux : « *Le sélectionneur et l'entraîneur ont adopté la tactique du 4-2-4. Il n'est pas question d'en changer pour un match aussi capital que celui-là. Il est donc indispensable que l'équipe soit composée en fonction de cette tactique, même si cela doit éliminer avec regrets un certain nombre de joueurs.* »

POSTE PAR POSTE

Si l'on envisage enfin la composition même de l'équipe nationale, poste par poste, voici les conclusions de nos lecteurs. La plupart d'entre eux nous ont adressé leur composition d'équipe d'après l'organisation 4-2-4, preuve que cette formule de jeu est décidément entrée dans les mœurs.

● GARDIEN DE BUT. Succès écrasant de BERNARD, qui obtient 97 % des suffrages. Recueillent quelques voix, dans l'ordre : *Aubour, Carnus* et *Marchetti*. On voit qu'ici, du moins, la nouvelle vague n'a aucune chance d'évincer l'inamovible Bernard.

● ARRIERES. Les arrières latéraux (nos 2 et 3) les plus souvent cités sont CASOLARI (60 %) et CHORDA (90%). Mais le nom de Casolari revient également pour le poste de deuxième arrière central (20 %), voire de demi. Au total, le défenseur monégasque est cité par 85 % de nos lecteurs. Comme arrière droit, les noms qui suivent celui de Casolari sont : *Bosquier* (30 %), *Wendling, Rodzik, Garnier*. Arrières gauche, derrière Chorda : *Rodzik, Bosquier, Michelin, Fulgenzy*, etc.

Comme premier arrière central (n° 5), ARTELESA est sans rival. Il obtient 98 % des suffrages. Sont cités avec quelques voix : *Charles-Alfred, Devaux* et *Maryan*.

Mais le poste de deuxième arrière central est le plus disputé de tous. MICHELIN vient en tête, mais avec 30 % à peine des suffrages. Il est vivement menacé par *Casolari* (pour ceux qui ne l'ont pas retenu au poste d'arrière droit), *Charles-Alfred, Piumi, Herbin, Bosquier, Ferrier, Devaux, Stako, Muller, Bonnel, Chlosta, Cornu*, etc.

> *Au total, la ligne des quatre arrières la plus recommandée est : Casolari, Artelesa, Michelin, Chorda. Mais, pour beaucoup, Bosquier doit remplacer Casolari tandis que Michelin laisserait sa place à Casolari ou à un autre joueur.*

● MILIEU DU TERRAIN. Deux hommes s'imposent : MULLER (70 %) et Herbin (72 % à ce poste, mais nommé à un poste quelconque par 90 % de nos lecteurs). La question qu'on se pose, en ce qui concerne Muller, est de savoir s'il pourra jouer contre la Hongrie et aussi se préparer avec ses camarades. Pour ceux qui ne comptent pas sur lui, et pour ceux qui préféreraient voir Herbin à un poste de l'attaque, les noms qui reviennent le plus souvent sont ceux de *Gress* (25 %), *Bonnel, Piumi, Stako, Ferrier*, etc. *Kopa*, dans un rôle de milieu du terrain, recueille 3 % à peine des suffrages. Il est vrai que toutes les lettres étaient envoyées avant le match du Rémois contre Saint-Etienne. Mais il reste que, de l'avis presque unanime, Kopa ne doit pas être appelé dans l'équipe nationale.

● ATTAQUE. L'ailier droit désigné à une majorité écrasante est le Lensois LECH qui recueille 90 % des suffrages. Son second est le Strasbourgeois GRESS (8 %), qui obtient d'ailleurs des voix à tous les postes de l'attaque. Sont cités également, *Watteau, Wisnieski* et *Guillas*.

Pour les deux postes du centre de l'attaque, trois joueurs viennent presque à égalité. COMBIN se détache légèrement pourtant (60 %) et cela est d'autant plus remarquable que beaucoup de lettres ont été expédiées avant la décision prise par la F.I.F.A. de reconnaître le Franco-Argentin comme susceptible d'être sélectionné en France. Derrière Combin, nos lecteurs hésitent entre DOUIS, l'ancien, et WATTEAU, le nouveau, qui obtiennent chacun 55 % de suffrages. Des voix vont à *Guy, Gress, Goujon, Van Sam, Guillas, Kopa, Loubet, Bruey, De Bourgoing, Di Nallo, Baraffe* et *Sansonnetti*.

Pour le poste d'ailier gauche, égalité absolue encore entre BURON et SAUVAGE (40 % de voix chacun). Ils sont suivis par *Chillan* (10 %), *Watteau, Rambert, Gress, Sansonnetti, Rustichelli*.

> *Au total, l'équipe de France de nos lecteurs, qui est sans doute celle de l'opinion française tout entière, se présente en 4-2-4 de la manière suivante :* BERNARD — CASOLARI, ARTELESA, MICHELIN, CHORDA — MULLER HERBIN — LECH, COMBIN, DOUIS ou WATTEAU, BURON ou SAUVAGE. *Remplaçants : Bosquier, Bonnel,* Gress.

Il est probable qu'elle ne différera pas beaucoup de la véritable équipe de France.

PROPOS D'UN PROVINCIAL

par Roger CHABAUD

LETTRE SUR L'AFFAIRE *DE GENÈVE A M. TRONCHET, MÉDECIN, A LYON*

VOUS déplorez, Monsieur, que le peuple lise trop les Gazettes de Ronde Paume et point assez les Traités de Prospective ou les exégètes du Père Teilhard. C'est qu'il n'aime pas s'ennuyer. Vous y viendrez aussi et finirez par reconnaître que l'intérêt porté à ces batailles de Ronde Paume constitue une thérapeutique des plus efficaces contre la bile noire et les idées folles.

Que je fasse mes délices de ces gazettes ne devrait donc point tant vous étonner. Ferdinand, mon majordome, qui est juste assez intelligent pour me bien servir, me les apporte au petit déjeuner avec ces croissants aux amandes qui rendront Genève plus célèbre que ne le fera jamais la barbe forte de Calvin. Toujours est-il que la **Gazette de Trévoux** commence à s'occuper de Ronde Paume avec le sérieux dont sont capables les Bons Pères quand ils ont envie de rire et de piper les âmes. Ils poussent même la malice jusqu'à imiter les « Provinciales » pour mieux faire enrager aux cieux l'âme du pauvre Pascal. Leurs tours sont assez réussis, et je me propose de vous adresser quelques extraits que j'expédierai par le premier courrier. Vous verrez qu'il ne se passe pas de semaine sans qu'on ne puise là de féconds sujets de méditation, mais troussés à ravir. Et les gazetiers à ce jeu ne courent point le péril de l'anathème, du bûcher ou de l'embastillement.

Du moins, je l'avais cru jusqu'ici. J'en doute un peu depuis hier, où ce grand butor de Ferdinand, qui connaît par cœur toutes les Compagnies de Ronde Paume plus sûrement que ses prières ou la préface de l'Encyclopédie, s'esclaffa lourdement dans l'antichambre. Il faut dire que ce grand troglodyte a l'habitude coupable de me faire attendre mes croissants pour me voler les titres. Hier, n'y tenant plus, il s'esclaffa : **« Y a du Pet sur le Pot. »** Je m'apprêtais à le gourmander, tout Gascon qu'il fût et parfait hérétique. Mais, toujours s'esclaffant entre ses dents chevalines, il me montra le titre. L'accent circonflexe lui valut la moitié du pardon. Et les amandes du croissant, plus qu'honorables, me réconcilièrent avec les facilités coupables des titreurs de gazette. Il s'agit, en fait, d'une affaire plus plaisante que vous ne sauriez imaginer et qu'un médecin aussi savant que vous ne pourra qu'apprécier comme elle le mérite.

« Y a du Pet sur le Pô » concerne, en effet, toute l'Italie et, par voie de conséquence, le genre humain tout entier. La Compagnie de Ronde Paume de Bologne se préparait à conquérir le premier prix du Calcio, concours annuel de Ronde Paume, exercice des plus courus tout au long du Pô, jusqu'à Venise. Les Lombards, coutumiers des victoires faciles et bénies par les Pontifes sans exception, ne goûtaient qu'à demi ces prétentions de l'Est. Leur dôme leur monte à la tête. Et parce qu'ils chantent bien, ils s'imaginent, en bons faiseurs de Papes, que tout leur doit génuflexion. Ils apprécient d'autant moins Bologne que cette ville est rouge, non pas seulement par ses pierres, qui le doivent au hasard, mais parce qu'on y mange de la mortadelle et que son principal échevin a, paraît-il, partie liée avec le diable.

Les Lombards avancent que la Compagnie de Bologne n'a pas hésité à engager deux ou trois soudards recrutés chez le roi de Prusse, et jusqu'à ce Bulgarelli, dont le nom est un aveu à ce qu'on dit. En voilà assez pour enflammer l'opinion. Jusque-là qu'on se serait avisé que les hommes de ce Bulgarelli auraient recouru à des stimulants pour mieux faire endiabler leurs adversaires, pour les mordre aux chausses, se multiplier, revenir quand on les croyait morts, se faire invisibles au point de truquer les proportions et, tout compte fait, pour faire voir rouge à l'autre.

Car il existerait de telles poudres, mon cher médecin, comme vous m'avez assuré qu'il en existait pour longtemps plaire aux belles et, si j'ose dire, les honorer. Ce dont les médecins s'indignent à Milan, désignant par là les malices du diable, attendu qu'elles mettent en cause les notions de libre arbitre, dont les petits philosophes font leur pain quotidien. On assure que, désormais, nulle partie de Ronde Paume ne pourra se jouer sur le Pô sans que chaque joueur ne soit invité, avant et après, à faire échantillonner son pipi.

Les savants Lombards disposent, paraît-il, de pipimètres et de pipiscopes, dont l'usage n'est pas loin de déclencher des pipidrames. Ne parle-t-on pas d'une croisade rouge contre la capitale lombarde ? Mais la fameuse Académie de Bologne se fait forte de prouver qu'il existe de bien plus pernicieux stimulants que ces poudres à enfler la mine et, qu'en manière d'acharnement, rien ne réussit mieux à le produire que les pièces d'or, lettres de change, ou promesses de pourpres, si largement dispensées à Milan et à Rome.

Ne me demandez pas comment cela finira. Vous verrez qu'on en rira et qu'un esprit facétieux s'en trouvera fort à l'aise pour inventer un bon mot. « Il n'y a qu'à laisser pisser », dira-t-il... Ce qui sera fait. C'est la seule sagesse qui survivra aux apothicaires.

Je vous porte mon cœur et mon rire, mon cher médecin, et je suis bien sûr que vous ne confondrez pas ma manière d'être impie avec l'impiété, jamais assez dénoncée par vous et les vôtres, et moi-même quand je suis heureux.

(A la manière d'un certain **Voltaire.**)

FRANCE FOOTBALL A VU LE SOMMET DU CALCIO

" CET INTER LA EST

affirme notre envoyé spécial à B

Sarti : le calme de l'Inter dans la tempête

BOLOGNE. — Quatre hommes aux visages graves, portant des valises vertes, pénétrèrent dans une pièce du Stadio Comunale de Bologne. Ils avaient l'air solennel des appariteurs de pompes funèbres. Dans la pièce, des jeunes gens attendaient, l'air assez narquois.

Nous étions en plein test antidoping, ainsi que nous l'avait précisé Herrera, en m'invitant « au spectacle ». En fait, ce « spectacle » constituait pour les « patients », — tirés au sort par l'arbitre — à uriner dans un flacon *ad hoc*, comme au conseil de révision.

Cela constituait une farce — si l'on ose dire — du Calcio, dont les excès peuvent étonner les latins « modérés » que nous sommes, mais dont la diversité est à nulle autre pareille.

Ce match Bologne-Inter, c'était une des séquences les plus attendues de la superproduction du football italien qui semble parfois s'inspirer de Hollywood pour la mise en scène, mais aussi de Moscou par ce détail singulier : un portrait géant de Bernardini, l'entraîneur de Bologne, « interdit de séjour » par la Ligue Nationale, mais qui trônait en effigie géante sur la tour du stade, tel un haut dirigeant dans une enceinte de démocratie populaire.

Les mots « Forza ragazzi » s'inscrivaient en lettres géantes sous le portrait du maître, assis juste derrière moi, ce qui fait que je me trouvais entre deux Bernardini...

Il me dit, très poliment, qu'il ne pourrait... rien me dire, et je dus donc me contenter de ce message public et pascal : « Allez, les gars ! »

On verra que « les gars » y allèrent, mais bien avant eux leurs supporters s'étaient déployés en fantassins de ce qu'ils croyaient bien être une victoire, et qui fut, en définitive, une défaite indiscutable.

Place de la Paix

Ils s'étaient drapés, ces supporters, dans une dignité des plus offensée par l'histoire du doping dont furent convaincus leurs idoles, mais qui ne les avait pas convaincus quant à eux. Drapés, ils l'étaient également dans leurs couleurs rouge et bleue à bandes verticales, et j'ai même vu une femme qui s'était fait tailler un costume entièrement aux couleurs de Bologne.

Mais ce n'était pas tout. Ainsi, à la fenêtre d'une petite maison, il y avait un couvre-pieds rouge et bleu qui s'étendait sur l'appui d'une fenêtre en guise d'étendard. Sans compter tous les drapeaux qui ornaient les immeubles comme pour le passage d'un chef d'État.

Les Milanais, en prévision de ce match épique, avaient loué un avion qui lâcha cent mille tracts sur lesquels on pouvait lire : « Bolognais, faisons la trêve », ce qui, en ce jour de Pâques, s'imposait indiscutablement. Le grand journal sportif « Tutto Sport » titrait sur huit colonnes, avec simplement ces quelques mots : « C'est une fête, mais un drame. » Et le Conseil municipal de Bologne avait également rédigé un appel à la sportivité de ses administrés, appel que les speakers du stade répétaient à peu près toutes les minutes !

A midi, j'avais été refoulé d'un restaurant qui ne devait, sans doute, prendre que des supporters de Bologne, reconnaissables à leurs chapeaux bleu et rouge. Ne possédant pas cette coiffure, impossible de se nourrir dans cet établissement qui jouxte le Stade.

Mais pour y arriver, alors qu'il était onze heures (soit quatre heures avant le coup d'envoi), je dus passer par de nombreux barrages, filtrant les ayants droit. Enfin, le stade avait son entrée monumentale gardée par un détachement de troupes devant leurs camions alignés s ment appelée « Place de la Pai

Il n'y avait donc plus qu'à at sur un promenoir en ciment, qu le coup de sifflet libérateur de

Une démonstration et

Car il y eut aussi un match dérouler « au sommet », mais cimes où la ferveur populaire

Et c'est un peu normal qu'un auspices, se déroulant dans de et revêtant une telle importanc tables grands moments de footba

D'ailleurs, pour qu'un match envergure, il faut être deux, et ment une seule équipe sur le grande équipe, au style particul cutable pour les adeptes d'un ce équipe sans aucun doute, à laq de marquer un but, et qui se po porte quel adversaire.

Les deux buts qui paraphèrent d'ailleurs rien au hasard, et leur de Bologne, dit bien la grande deux équipes. A la 19e minute, pas encore pris l'exacte mesure action se développer sur la gauc Le joueur international fut relay Corso, dont la passe, redoublée, imparablement du pied gauche.

A la 49e, c'est une action de Ma tante, en ce sens qu'elle traversa nale, dribblant trois ou quatre prenant ainsi toute la défense centre trouva la tête de Jair qui

En revanche, le but de Bologn Furlanis, dont une contre-attaq juste à l'intersection des deux voit, aucune commune mesure e

Les Milanais auraient pu d'ail l'exception du début et de la fin ment la partie et se mit en post moins en quatre occasions : à l de l'arrière Facchetti ; à la 40e, 73e, encore par l'intermédiaire d lorsque Milani manqua une rep la suite d'un très bon débordem

Pour être juste envers les Bo qu'ils se montrèrent également par Bulgarelli (54e et 87e) et p meilleure chance se situa à la 5 qui s'était introduit dans la dé par trois défenseurs de l'Inter que l'arbitre n'hésita pas à dé joueur allemand voulut se faire vent en pareil cas, marqua la t Sarti arrêta sans qu'il convienne culier sur cette action.

Certes, ce penalty manqué pesa et il est difficile de prétendre q alors de 38 minutes pour refa auraient pas eu le loisir. C'est u tives qui sont fréquentes en foo

CALCIO " dolce e amaro " par Ferruccio BERBENNI

TÊTE HAUTE

Nielsen (Bologne)

Jair (Inter)

Schnellinger (Mantoue)

Haller (Bologne)

LE football en Italie est le monde que Gagarine doit encore explorer, la Lune. C'est une lumière de cent mille chandelles, qui brûle ceux qui n'ont pas assez de tempérament ou de chance. Yvon Douis, footballeur de classe, aurait probablement fait faillite à la Juventus où l'homme qui lui a été préféré, le Brésilien Nené a été vite relégué parmi les remplaçants. Cette destinée, mélancolique pour un étranger, ressemble à celle de Maryan Wisnieski du champion du monde brésilien Amarildo, du Chilien Toro, de l'Espagnol Peiro. Le calcio amer...

DE Wisnieski le Calcio, toujours assoiffé de buts... attendait des tirs sensationnels. Prisonnier dans le catenaccio », l'international français, déjà victime de son caractère timide et lymphatique, n'est pas arrivé... au but. Un dimanche, les tifosi de la Sampdoria, très déçus, l'obligèrent à se réfugier dans un garage où la police vint le dégager. On le siffle trop souvent pendant les matches à Gênes. C'est pour ça que Maryan joue un peu mieux à l'extérieur.

Mais, « ça ne va pas ». L'entraîneur autrichien Ocwirk qui a imposé Wisnieski à Gênes, s'est déjà disputé plusieurs fois avec ses dirigeants à cause de lui. Il le maintient envers en contre tous, car c'est lui qui l'a fait enrôler. L'international français essaie de donner raison à son entraîneur-ami, mais il a bien du mal à y parvenir. La France retrouvera bientôt son ailier droit qui n'a pu se frayer un chemin dans le calcio impitoyable.

Une destinée encore plus dure et celle de Nené, le jeune Brésilien noir que Boniperti voulut à la Juventus à la place de Douis ou de Amarildo. Le club piémontais renonça à Douis, laissa Amarildo au Milan A.C. et fit confiance à Nené, Noir athlétique de 22 ans, car il était un véritable avant centre, un buteur !

Un buteur ? Quoique soutenu par Sivori qui l'encouragea à ses débuts italiens, Nené alla de déception en déception. Il perdit sa place et voulut s'enfuir vers le Brésil. Ce fut le gardien Mattrel qui l'arrêta au dernier moment. Depuis lors le club lui a pris son passeport et l'a placé dans le coffre-fort, tandis que Monzeglio, l'entraîneur, le maintenait sur la touche. La nostalgie du Brésilien devint une maladie sans remède pour le pauvre Noir qui avait perdu la confiance de Sivori, de l'entraîneur, du public et surtout de lui-même.

Calcio amer aussi pour une autre grande vedette de renommée mondiale, Amarildo. Quand il fut contacté par le Milan A.C. lors d'une tournée italienne de son club, il eut un long entretien à Florence avec le directeur technique des Milanais, Gipo Viani. Les deux hommes étaient assis dans le hall d'un grand hôtel florentin et Viani proposa à Amarildo de jouer ailier gauche.

« Ça va, je ferai ce que vous me demandez », répondit le mulâtre champion du monde qui se rendait compte que la place n° 10 était celle de Rivera, et qu'on ne pouvait pas y toucher.

Sur le terrain les choses ne furent pas si simples. Amarildo ne s'est jamais adapté au poste d'ailier. Il a envahi la zone de Rivera et s'est mis en concurrence avec la coqueluche du calcio. Plusieurs fois il a failli rester sur la touche. Des critiques très sévères sont tombées sur lui.

« Je suis un champion du monde, on ne peut me traiter comme ça », a-t-il crié un jour.

En tout cas il n'a réussi que très peu de buts. Viani l'avait appelé pour qu'il en marque beaucoup, avec son ami Altafini. « Il n'a même pas d'alibi, la nostalgie et d'autres histoires, dit le rude Viani. Il a trouvé à Milan A. C. ses compatriotes Sani et Altafini, il vit en famille avec deux de ses sœurs. Il doit changer, il doit faire ça et ça ! Autrement... »

La menace de Viani peut signifier un transfert pour Amarildo à la fin de la saison. En attendant, le mulâtre avale plusieurs dragées amères.

IRRESISTIBLE ”

BOLOGNE 1 — INTER 2

… Bologne, Robert VERGNE

…ignés sur la petite place symbolique- …la Paix ».

…qu'à attendre de longues heures, assis …ent, que l'arbitre, M. de Marchi, donne …teur de l'attente et des nerfs.

…on et un tournant

…match qui, au départ, était censé se …, mais qui redescendit aussi vite des …ulaire l'avait situé préalablement. …l qu'une rencontre placée sous de tels …ns de telles conditions psychologiques …portance, ne puisse connaître de véri- …e football.

…match soit véritablement de grande …eux, et à Bologne, il y eut essentielle- …sur le terrain : l'Inter de Milan. Une …particulier, à l'esthétique peut-être dis- …d'un certain football, mais une grande …, à laquelle il est presque impossible …ui se permet d'en réussir devant n'im-

…phèrent la victoire de l'Inter ne doivent …et leur réussite, par opposition à celui …grande différence de valeur entre les …inute, alors que les Milanais n'avaient …mesure de leurs adversaires, on vit une …la gauche, ayant Mazzola à son origine. …ut relayé dans son effort par Milani et …oublée, permit à ce dernier de marquer …gauche.

…n de Mazzola qui fut encore plus percu- …traversa la moitié du terrain en diago- …quatre adversaires sur son passage et …défense bolonnaise à contre-pied. Son …ir qui battit imparablement Négri.

…Bologne fut obtenu par l'arrière droit …re-attaque se termina par un tir placé …s deux barres du but milanais. On le …esure entre ces trois buts.

…pu d'ailleurs en réussir d'autres car, à …le la fin du match, l'Inter contrôla aisé- …en posture de pouvoir battre Negri au …s : à la 30e minute, à la suite d'un tir …la 40e, sur une action de Mazzola ; à la …diaire de Fachetti ; et surtout à la 76e, …ne reprise de volée facile à réaliser à …bordement de Jaïr.

…les Bolognais, il convient de préciser …lement dangereux en trois occasions : …') et par Marco (65e), tandis que leur …à la 52e minute. A ce moment Haller, …s la défense milanaise, se vit entouré …l'Inter et tomba de façon si précipitée …s à désigner le point de penalty. Le …e faire justice lui-même et, comme sou- …ua la transformation de ce penalty que …nvienne de lui adresser un mérite parti-

…qué pesa de tout son poids dans la balance, …endre que les Bolognais, qui disposaient …ur refaire leur retard d'un but, n'en …C'est une de ces suppositions interroga- …en football.

Mais ce qui est certain, c'est l'aisance collective manifestée par l'Inter, le rôle éminent de Suarez qui garda la balle pour mieux attendre le secours du partenaire venu de la défense, mais aussi la classe « éclaboussante » de Mazzola, se jouant constamment de la défense bolognaise, ou encore les balles distillées au millimètre par Corso. Et enfin la défense remarquablement organisée des Milanais, dont Sarti est un ultime rempart avisé et décidé.

Les dernières minutes, cependant, furent véritablement « angoissantes » et n'eurent rien à envier sur ce chapitre aux cinq dernières bien connues de la Télévision Française. Qu'on en juge !

— 81e : Suarez est sévèrement touché par un défenseur de Bologne. Il s'écroule sous les clameurs du public qui hurle : « Bouffonnerie ! ». Et Suarez défait précipitamment sa chaussure pour montrer à l'arbitre qu'il avait reçu un coup qui n'avait rien de « bouffon » !

— 84e : Corner pour Bologne. Suite d'incidents multiples qui, fort heureusement, ne dégénèrent pas.

— 86e : Corso, qui s'est replié parmi les défenseurs, manque totalement la réception de la balle et il s'en faut de très peu qu'il ne marque contre son camp.

— 87e : dégagement héroïque de Sarti, du poing, à la suite d'un corner.

— 88e : Negri est obligé de sortir à plus de quarante mètre des buts, sur une contre-attaque de Jaïr, alors que tous les joueurs étaient massés sur le camp milanais.

— 89e : Herrera montre du doigt à son équipe, le pouce en l'air, qu'il ne reste qu'une minute à jouer, sous les cris hostiles du public.

A notre avis, Bologne n'a pas trop de regrets à avoir, car cette défaite sur son terrain, face à son plus grand adversaire, a démontré la différence de valeur entre les deux équipes.

Comme le disait Herrera à quelques quarante journalistes entassés dans un corridor : « L'Inter était supérieur techniquement, tactiquement, collectivement, individuellement, et créait le plus grand nombre de buts. Comment vouliez-vous que l'on soit battu dans ces conditions ? »

Puis il se rendit auprès de la Télévision Allemande, à laquelle il assura que Borussia Dortmund était une grande équipe, Szymaniak un grand joueur, et que le match contre l'Inter vaudrait le déplacement.

Puis, se retournant vers l'envoyé spécial de « France Football », il dit en clignant de l'œil :

« Il nous faudrait remporter le championnat d'Italie par plus de trois points sur Bologne, ceux que la Ligue lui a retirés.

C'est ça notre doping... »

Il prononçait ces paroles pendant que Suarez se livrait au test « urinaire » et que, dehors, les derniers fidèles attendaient la sortie de leurs idoles.

Ainsi va le Calcio, à Bologne ou ailleurs. A Pâques... ou à la Trinité !

INTER b. BOLOGNE : 2-1 (1-0). — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. de Marchi. Buts : Corso (19e), Jair (49e) pour l'Inter ; Furtanis (77e) pour Bologne.

BOLOGNE. — **Negri — Furlanis, Janich, Pavitano — Tumburus, Fogli — Perani, Bulgarelli, de Marco, Haller, Renna.**

INTER : **Sarti — Masiero, Guarneri, Facchetti — Burgnich, Picchi — Jair, Mazzola, Milani, Suarez, Corso.**

Mazzola : le punch de l'Inter au moment décisif.

…II

…nier …son …fort, …ain- …Bré- …pour …nce …sur-

…nde …ildo, …lors …eut …rec- …Les …d'un …a à

…nan- …du …lace …pou-

…s si …au …vera …que- …res- …ères

…ne …un

…de …nar- …Il …tres …é à …ita- …urs. …Au-

…ans- …En …gées

Parmi les grands étrangers du calcio il y a aussi Peiro, l'Espagnol de Torino, et Toro le Chilien de Modène qui sont également en déroute. On espérait que l'Espagnol, bien différent de Suarez ou de Del Sol, trouverait un équilibre moral après son mariage. Mais l'histoire continue et on dit à présent qu'à la fin du championnat Peiro, désormais « brûlé », retournera en Espagne, à Madrid, très exactement, à l'Atletico.

Toro aussi, qui n'a jamais eu de chance en Italie, va plier bagage pleins de désillusions... mais le portefeuille assez bien rempli, ce qui le consolera un peu. Germano, l'allier noir brésilien que Milan a préféré à Pepé, est aussi sur le point de quitter la péninsule...

MAIS le calcio est doux pour qui a su s'adapter. Deux Allemands y ont trouvé leur présent et leur avenir, un Danois est devenu, à 23 ans, grandissime vedette Ils se nomment Schnellinger, Haller, Nielsen.

Le championnat italien est une épreuve de choc à la mesure des germaniques. Argentins, Brésiliens, ont en général plus de peine à conquérir une place fixe, sauf quelques magnifiques exceptions (Sivori, Altafini, Angelillo).

Schnellinger a fait une entrée sensationnelle dans le calcio. Acquis par l'A.S. Rome, l'international allemand a été prêté à Mantoue Sormani venant dans le club de sa capitale. A Mantoue, Schnellinger est devenu tout de suite la grande attraction et s'est imposé par son jeu généreux sur le terrain et pour son sérieux dans la vie privée.

Ce grand blond qui gagne maintenant une quinzaine de millions de lires par an (12 millions d'anciens francs) se rend toujours à l'entraînement à vélo, tandis que d'autres, qui gagnent dix fois moins, ont une voiture hors série. Le dimanche de ses débuts en championnat on lui a confié la garde de Amarildo, la nouvelle vedette (alors !) des champions d'Europe. Il a fait merveille et il a continué sur sa lancée. Schnellinger est aujourd'hui convoité par presque toutes les équipes du calcio.

Pour Helmut Haller, le H.H. de Bologne, la vie est rose. Le « moins Allemand » des joueurs allemands d'Italie a conquis le public, donne du spectacle, fait recettes. Il est la colonne vertébrale de Bologne. Haller a trouvé son paradis. Après avoir souffert du régime très strict des clubs italiens avant les matches, il a accepté cette cage en or car il gagne « un tas d'argent ». Il vit en effet comme un prince. Il est adoré par tout Bologne, et son entraîneur Fulvio Bernardini l'aime comme le meilleur des Italiens...

Haller, lui, n'aime pas du tout son coéquipier Harald Nielsen, le jeune avant centre danois de Bologne qui lui ravit un peu de gloire et qui, lui aussi, est devenu une idole du calcio, au point qu'Angelo Moratti le voudrait à l'Inter. Mais Bologne tient à lui...

Nielsen a eu des débuts difficiles après avoir été proprement enlevé à l'équipe olympique danoise, à Rome en 1960. Mais, puisqu'il est né buteur, il s'est frayé un chemin en marquant « trois buts à la fois ». Certains dimanches, le public voudrait pourtant lui faire un mauvais sort car il se promène sur le terrain. Mais d'autres fois, Nielsen est irrésistible et accomplit des merveilles. Son président, le milliardaire Dall' Ara, qui ne dépense pas une lire sans y avoir réfléchi très longtemps, en est arrivé à lui faire des cadeaux !

DIVERSES destinées du calcio doux et amer... Pour quelques étrangers qui deviennent des super-vedettes (Haller, Schnellinger, Jair, Nielsen, Sormani) il y a de grands « noms » qui sont détruits ou diminués. Car les tactiques, un régime très dur, le besoin absolu de ne pas perdre, faussent parfois le jeu et le rendent très difficile. Le calcio aurait probablement causé la perte de Di Stefano et Puskas, s'ils avaient commis la faute de se laisser prendre au mirage de la lire. Un mirage, auquel Pelé, très sagement, n'a jamais été sensible...

Nené (Juventus)

TÊTE BASSE

Peiro (Torino)

Toro (Modène)

Amarildo (Milan A.C.)

FF DANS LE MONDE

RECORDS ET CONTRAT

Gerhard HANAPPI

Depuis la démission de Carl Decker l'ex-Sochalien, le football autrichien cherche un patron à son équipe nationale. L'ancien entraîneur de Benfica, Bela Guttmann, a été sollicité à Montevideo où il dirigeait le Penarol. Guttmann, malin singe, a répondu : « J'attends les matches contre la Hollande et la Hongrie. Et je déciderai... » C'est que Guttmann n'a pas pour habitude de partir sans regarder où il met les pieds.

En attendant, les Autrichiens ont choisi un nouveau « Bundeskapitan » : l'ex-international Josef Walter a accepté de prendre le poste sous conditions (au nombre de dix). Entre autres une séparation bien nette entre les amateurs et les pros, une préparation spéciale pour les jeunes et une limitation de l'entrée des joueurs étrangers, etc.

Bien sûr, Guttmann sera l'entraîneur de l'équipe nationale. Une sélection dans laquelle on pourrait bien voir réapparaître le vieil Hanappi... Car l'architecte de Vienne caresse depuis plusieurs mois le rêve d'être le quatrième footballeur européen à dépasser le cap des cent sélections en équipe nationale. Ils sont en effet trois qui ont battu le record : l'Anglais Billy Wright, le Suédois Svensson et le Hongrois Josef Boszik. Hanappi en est pour l'instant à 96. Encore quatre et le compte y sera. Pour quatre matches, Hanappi fera sans doute un petit effort.

o o o

Denis LAW

Autre histoire de record. Celle-ci se passe en Angleterre. Denis Law, l'attaquant écossais de Manchester United a réalisé cinq fois le hat-trick (trois buts de suite) cette saison. Et il n'a plus qu'une idée en tête : rejoindre ou même dépasser le recordman de la spécialité, Camsell (de Middlesbrough) qui en 1926-1927 réussit huit fois le coup du chapeau en une seule saison. Denis Law a dit pour se donner courage : « Le tout, dans ces cas-là, est de ne pas trop penser aux buts à marquer. Car pour réussir il ne faut surtout pas chercher à battre son record... »

Rappelons qu'en France, au cours des dernières saisons, les rois du hat-trick ont été :

— 1956-57 : Cisowski (R.C. Paris) avec cinq triplés.

— 1956-57 : Jonsson (Lens), avec trois.

— 1957-58 : Fontaine (Reims), avec cinq hat trick.

— 1958-59 : Cisowski (R.C. Paris), avec cinq.

— 1959-60 : Cisowski encore (R.C. Paris), avec quatre.

— 1962-63 : Masnaghetti (Valenciennes), avec trois.

o o o

João HAVELANGE

Le Brésil, sous l'impulsion de João Havelange, cherche à moderniser ses règlements : le Président Goulart vient de signer un décret qui modifie les modalités de transfert. Désormais un joueur brésilien ne pourra être muté d'un club à un autre sans en avoir été avisé et sans avoir donné son accord. Par ailleurs il recevra 15 % de la somme versée pour son transfert.

D'autre part, gros progrès dans le domaine social : la nouvelle législation contraint les clubs à donner à leurs joueurs une assistance médicale gratuite.

Les contrats entre joueur et club ne pourront être signés pour une durée inférieure à trois mois ; mais ils seront valables pour deux ans au maximum. Aucun joueur de moins de vingt et un ans ne pourra signer un contrat professionnel sans l'autorisation de ses parents. Et non plus sans avoir accompli son service militaire.

Enfin les clubs brésiliens ne pourront pas obliger leurs joueurs à disputer deux matches de suite à moins de soixante heures d'intervalle.

Voilà qui va poser quelques problèmes pour les nombreux matches amicaux que livrent les Brésiliens. Comme on peut le constater, les gens de Rio et de Sao Paulo viennent eux aussi au contrat à temps... Evolution générale et normale.

J.-Ph. RETHACKER.

- Sepp Herberger, qui doit cesser toute activité vis-à-vis de l'équipe nationale à la fin de la présente saison, a déclaré qu'il voulait, après tant d'autres, écrire ses mémoires.

- Le jeune Grosso, que le Real a « prêté » à l'Atletico de Madrid, est considéré en Espagne comme un joueur porte-bonheur. Que ce soit avec le Real amateur, avec Plus Ultra ou avec l'Atletico, il vient de jouer 80 matches sans connaître la défaite. Quand l'Atletico fut battu par le Real, il ne jouait pas, en raison d'un accord intervenu entre les deux clubs.

● Pelé est de nouveau sur la touche. Blessé au cours du match Fluminense-Santos joué à Rio dans le cadre du tournoi Rio-Sao Paulo, Pelé est indisponible pour trois semaines. Ce qui est grave, c'est qu'il semble souffrir de la blessure à l'aine qui le handicapa déjà au Chili.

- C'est mercredi prochain (29 mars) que les représentants de l'Association des Footballeurs Professionnels anglais rencontreront ceux de la League pour la mise au point du futur statut. L'entrevue est annoncée comme « difficile ».

- D'un avion loué par l'Inter de Milan samedi, avant le match Bologne Inter, on lança sur la ville émilienne 200.000 dépliants où on avait écrit : « Amis de Bologne, des supporters de l'Inter arriveront demain en amis. Pas de... sang ! Que le meilleur gagne... » Cette idée, très appréciée par tout le monde, fut lancée par l'organisation des « Inter-Clubs », les regroupements des tifosi de l'Inter répandus dans toute l'Italie.

L'ATTENTE DE DANNY

L'avenir de Danny Blanchflower, ancien capitaine de Tottenham et de l'Irlande du Nord, sera fixé au cours du prochain mois. A 38 ans, Danny n'a plus joué en équipe première depuis novembre 63 et il s'arrêtera à la fin de la saison. Mais si les Spurs sont champions 64, il est possible que Bill Nicholson garde encore son capitaine pour une saison, en vue des dures batailles de la Coupe d'Europe. Un Blanchflower diminué peut encore être utile, ne serait-ce qu'en championnat.

- Bernardini, l'entraîneur suspendu de Bologne, a déclaré : « Le transistor avec lequel j'ai radioguidé Bologne à Rome ? Mais il s'agissait d'un jouet de ma fille ! » Le Calcio est le paradis des mensonges...

- La Juventus, en attendant... Herrera, a presque éliminé son entraîneur Monzeglio et a confié l'équipe, qui va très mal, au vice-entraîneur Rabitti.

Le cinquième Nordahl

● Tomas Nordahl (18 ans) le fils de Gunnar est l'avant centre de l'équipe nationale juniors Suédoise qui participe au Tournoi de l'U.E.F.A. en Hollande. Après les quatre frères (Gunnar, Knut, Bertill et Gœste) c'est donc un cinquième Nordahl qui devient international.

- Edmondo Fabbri, sélectionneur des Azzurri, a dit après le match gagné (7-1) sur la Turquie : « Mazzola est un robot : il joue toujours, toujours bien, n'importe à quelle place. » De leur côté, les joueurs turcs, avec beaucoup d'exagération, ont comparé Mazzola au grand Di Stefano !

- L'entraîneur de Borussia Dortmund, Eppenhoff, aimerait que son équipe joue son match de Coupe d'Europe contre l'Inter à Hanovre et non à Dortmund; le stade de Dortmund peut, en effet, recevoir 80.000 personnes, alors que celui de Dortmund ne contient que 43.000 places.

● A Amsterdam : à l'issue du tirage au sort des demi-finales de la Coupe d'Europe des Clubs l'Union Européenne a décidé de parler du doping. Les dirigeants européens ont même décrété que des médecins « neutres » effectueraient une petite visite dans les vestiaires des équipes qui joueront les demi-finale et finale. Les praticiens seront chargés de vérifier l'état de santé des joueurs

- Helmut Rahn avait été mis sur la touche par son entraîneur de Meiderich pour avoir manqué plusieurs séances d'entraînement. Le club vient de le condamner à payer une amande de 300 marks (36.000 anciens francs).

- L'ex-Nancéien Carlos Lorenzo, qui dirigeait l'équipe d'Argentine au Chili, vient de renouveler son contrat d'entraîneur au Lazio de Rome pour deux ans.

- Luis Del Sol ne restera sans doute pas à la Juventus. On dit en Italie que le Real Madrid le réengagerait volontiers.

- Villalonga prépare le match retour contre l'Irlande qui aura lieu à Dublin le 8 avril prochain. Le sélectionneur-entraîneur espagnol ne pourra compter ni sur Suarez ni sur Del Sol. Mais le dirigeant de la Fédération espagnole, M. Pujol, a reçu l'assurance que les deux hommes pourraient participer au tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations en juin.

LE CAS AMANCIO

Il n'est un secret pour personne que Amancio, le jeune ailier international du Real Madrid, est visé par plusieurs grands clubs italiens. Mais le transfert se fera, semble-t-il, très difficilement. 1° Le Real n'acceptera de laisser partir Amancio que pour une somme très élevée (300 millions par exemple, comme pour Del Sol) ; 2° La Fédération espagnole, qui pense à la Coupe du Monde 66, n'encouragera pas ce transfert, bien qu'elle n'aurait pas grand-chose à dire ; 3° L'Italie envisage très sérieusement de limiter l'entrée des joueurs étrangers.

...STUTTGART... MILAN... LAUSANNE... MADRID... LISBONNE...

- Le 5 avril, jour du match Italie-Tchécoslovaquie à Florence, Herrera viendra faire un petit tour en Espagne. L'Inter jouera ce jour-là un match amical à Séville.
- Du 1er août 1963 au 15 mars 1964, le football anglais a réalisé 288 transferts : 4.200 millions d'A.F. ont ainsi été déplacés.

LE BEL AGE

La nouvelle a fait du bruit en Angleterre. Leyton Orient vient, en effet, de faire signer un footballeur de Stepney Terry Brisley, qui n'a que... 13 ans et 2 mois. Remarqué au cours d'une finale scolaire, Terry a reçu des propositions de deux clubs, Leyton et Tottenham, et fait lui-même son choix. Il a dit non aux « Spurs ». C'est, paraît-il, le premier garçon de cet âge inscrit dans un club de la Football League.

Terry Brisley (ici, à droite) **lutte ici avec l'un de ses camarades d'école Dennis Rofe qui est, lui aussi, un footballeur d'avenir.**

VALENTIN, LE JONGLEUR

Jongler en travaillant, c'est le secret de Valentin Ivanov, le stratège de l'attaque soviétique. Ivanov et ses camarades préparent la prochaine saison qui commence ces jours-ci et surtout les deux matches de Coupe d'Europe des Nations U.R.S.S.-Suède.

- Dans l'équipe de Dukla Prague qui battit Borussia à Dortmund figuraient cinq joueurs de l'équipe juniors qui avaient remporté quelques jours plus tôt le Tournoi de Viareggio.
- Torino, à son tour, jette un œil chez les Allemands : il s'intéresse à l'attaquant de Borussia Konietzka.
- Miguel Munoz, l'entraîneur du Real, a dit : « Peu d'équipes en Europe jouent aussi vite que Borussia ! » Avis à l'Inter.

- Petite guerre en Espagne à propos de transfert. L'Atletico aurait obtenu le transfert de Luis, l'attaquant de Bétis, et rêverait d'une attaque Jones, Luis, Mendoza, Adelardo, Collar. Mais le Real, qui avait une option sur Luis, rue dans les brancards.
- Vicente Calderon, l'industriel à qui l'Atletico doit son redressement, a été élu président du club par acclamations au cours de l'assemblée générale.
- Parmi les juniors espagnols actuellement en Hollande figurent un Rivera, qui joue au poste de demi, et un Estefano, attaquant, bien sûr.
- Le Real Madrid vient de prêter à Plus Ultra (sa filiale) un jeune défenseur de talent, Maestro, afin qu'il l'aide à sauvegarder sa position en championnat.
- Aparicio, le joueur espagnol d'Hispania de Almeria, n'a pas de chance. Il vient de se fracturer un bras avec complications. Indisponibilité : deux mois.
- La F.I.F.A. n'est pas contente, 61 pays affiliés (sur 126) n'ont pas encore payé leur « cotisation » annuelle, ils seront exclus si l'affaire n'est pas réglée le 1er avril.
- La Fédération espagnole a confié à Palma de Majorque le soin d'organiser le match Espagne-Hongrie (éliminatoire olympique).
- L'international hollandais Ben Muller (Ajax) n'est pas d'origine nord-africaine, comme on pourrait le croire. Ben n'est que le diminutif du prénom Bennie.
- Ipswich a atteint le chiffre respectable de 100 buts encaissés cette saison (35 à domicile, 65 à l'extérieur). Il ne lui reste que huit journées pour égaler ou battre le record de 125 buts encaissés, record établi en 1931 par Blackpool.

- Carniglia, après avoir démissionné de Milan, a refusé des propositions du Sporting de Lisbonne et de Naples. Il espère diriger la saison prochaine la Juventus pour se... venger de Gipo Viani qui lui a rendu la vie difficile à Milan A.C.
- Carl Decker, qui a abandonné le poste de patron de l'équipe d'Autriche, entraînera sans doute le Wiener S.K.
- Alex Young, l'avant centre écossais d'Everton, est convoité par la Juventus, qui continue de s'intéresser au Franco-Argentin Nestor Combin.
- Après la finale mondiale contre Milan et ce qui s'ensuivit, Santos ne sera plus invité au tournoi de Milan (20-28 juin). A sa place on a invité Bologne.

LES PIEDS MAGYARS

Originalité : parce que le terrain du Nepstadion était couvert de neige et injouable pour la première journée de championnat le public fut invité à descendre sur le terrain et à tasser la neige en faisant les cent pas...

EN DIRECT DE RIO

- Pelé vient de déclarer qu'il ne se marierait pas avant 1968.
- La C.B.D. envisage l'organisation d'un tournoi à l'occasion du Quatrecentenaire de Rio. Invités prévus : les champions d'Uruguay, d'Argentine, d'Espagne, du Portugal, d'Italie et de Hongrie, en plus de ceux de Rio et Sao Paulo, en juin 1965.
- Les joueurs du Fluminense auraient conclu entre eux un accord secret : ils ne remporteront pas une seule victoire avant le départ de leur entraîneur Solich.
- Afin de ne pas se rendre à La Paz avec Boca Juniors, San Filippo avait fait tirer un certificat médical. Reconnu apte par le médecin du club, il a été condamné par son club à 200.000 pesos d'amende.

LA FORME DE BOTAFOGO

BOTAFOGO, LE CLUB DE GARRINCHA, SEMBLE RETROUVER LA FORME, ET IL L'A PROUVE AU COURS DU RECENT TOURNOI PENTAGONAL DE LA PAZ QU'IL A REMPORTE SANS DIFFICULTE. APRES AVOIR BATTU BOCA JUNIORS PAR 2 BUTS A 1, BOTAFOGO A TERMINE A LA PREMIERE PLACE AVEC 8 POINTS, DEVANT BOCA 5 POINTS, BANIK OSTRAVA (TCHECOSLOVAQUIE) 4 POINTS, STRONGEST DE LA PAZ 3 POINTS ET LE RACING DE MONTEVIDEO 2 POINTS.

ROBERTO MATOSAS l'as de cœur

Jamais dans l'histoire du football un transfert n'aura fait couler autant d'encre que celui de Roberto Matosas, de Pénarol à River Plate.

Pendant 30 jours, les journaux de l'Uruguay et de l'Argentine ont été remplis de ce nom, et toutes les conversations ont tourné autour d'un seul homme.

Pour la première fois, la décision finale n'a pas été prise par les dirigeants, mais par les médecins. Malgré les affirmations des médecins du club quitté, devant la prudence du corps médical de River Plate et les réticences des médecins de l'Association du Football argentin, il a fallu avoir recours à l'autorité du premier cardiologue argentin, le docteur Pedro Cossio, éminence mondiale, qui à son tour a consulté d'autres spécialistes avant d'émettre son verdict final : *apte pour le football*, dans un long rapport impénétrable pour les initiés.

Et le cœur de Matosas continue à faire couler de l'encre : l'as uruguyen joue maintenant sous les couleurs de River Plate, son cas continue à être discuté : ses électrocardiogrammes seront l'objet d'un rapport à l'occasion du Congrès Mondial de Cardiologie qui doit avoir lieu prochainement au Canada.

Pendant ce temps-là, Matosas retrouve la joie de vivre, comme homme du milieu du terrain de sa nouvelle équipe ; et, après avoir cru un instant qu'il allait devoir abandonner le football, il se trouve en possession des 20 % des 250.000 dollars qui sont payés pour lui.

Et il commence à rendre ses premiers dividendes : le 15 mars dernier, pour ses débuts en match amical contre ses anciens coéquipiers, il a marqué le seul but de son équipe (1-1) et attiré 65.000 spectateurs venus exclusivement voir le phénomène qui n'a pas le cœur comme tout le monde...

- De sa dernière tournée en Argentine, Santos a ramené un jeune joueur très doué nommé Ambrogi.
- Au Brésil, où la guerre TV-Fédération continue, la Télévision vient de marquer un point. Elle retransmet en direct du Maracana un match par semaine.
- Pour la Coupe des Nations qui commencera le 30 mai, les sélectionnés brésiliens seront rassemblés vingt jours avant le début de la compétition.

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Allemagne Ouest

(Matches de rattrapage)

Hambourg	1	Brême	1
Eintracht BR	3	Sarrebruck	1
Munich 1860	1	Stuttgart	1
Herta	5	Meiderich	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. F.C. Cologne ..	37	25	14	9	6	62	53
2. Meiderich	30	24	10	10	4	50	28
3. Eintracht Fr. ..	29	24	12	5	7	47	35
Stuttgart	29	24	12	5	7	42	23
5. Borussia	28	24	12	4	8	64	46
6. Hambourg	26	24	10	6	8	53	45
Schalke 04	26	25	11	4	10	46	41
8. Munich 1860 ..	25	24	9	7	8	54	42
Brême	25	23	9	7	7	43	40
10. Nuremberg	24	25	10	4	11	42	48
11. Kaiserslautern .	23	25	9	5	11	41	55
12. Eintracht Br. ..	21	23	8	5	10	27	40
13. Karlsruhe	20	25	7	6	12	38	50
14. Munster	17	25	4	9	12	23	41
15. Hertha	16	23	6	4	13	32	54
16. Saarbrucken ...	10	24	3	4	17	33	63

Angleterre

(Matches en retard)

West Ham	4	Stoke	1
Fulham	2	Manchester Un.	2
Blackburn	1	Blackpool	2
Everton	1	West Bromwich	1
Tottenham	1	Liverpool	3

(37e journée)

Arsenal	1	Sheffield U.	3
Birmingham	3	Chelsea	4
Bolton	1	Aston Villa	1
Burnley	1	Stoke	0
Everton	3	Blackpool	1
Fulham	1	Tottenham	1
Ipswich	4	Nottingham	3
Leicester	0	Liverpool	2
Manchester Un.	2	Wolverhampton	2
Sheffield W.	5	Blackburn	2
West Bromwich	0	West Ham	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1: Everton	49	37	20	9	8	75	53
2. Liverpool	48	35	22	4	9	74	36
3. Manchester U. .	45	36	19	7	10	80	54
4. Tottenham	45	36	19	7	10	86	66
5. Blackburn	43	38	17	9	12	84	59
6. Sheffield W. ...	43	37	17	9	11	77	60
7. Chelsea	42	37	15	10	12	68	55
8. Arsenal	40	38	15	10	13	85	77
9. Burnley	39	36	15	9	12	59	53
10. West Bromwich.	38	37	14	10	13	59	52
Leicester	38	36	14	10	12	53	50
West Ham	38	37	13	12	13	62	64
13. Nottingham	37	36	19	9	13	55	58
14. Sheffield U. ...	36	35	13	10	13	62	51
Fulham	36	37	12	12	13	56	54
16. Wolverhampton.	32	35	10	12	13	54	70
17. Aston Villa	31	36	10	11	15	53	57
18. Blackpool	30	37	11	8	18	41	62
19. Stoke	27	35	9	9	17	61	69
20. Birmingham ...	22	35	8	6	21	42	78
21. Bolton	19	35	6	7	22	38	71
22. Ipswich	18	35	6	6	23	41	103

Brésil

TOURNOI RIO-SAO PAULO

Corintians	2	Fluminense	1
Bangu	2	Sao Paulo	0
Santos	2	Vasco	0
Botafogo	2	Portuguesa	0

Classement. — 1. Santos, 6 pts ; 2. Flamengo, Palmeiras et Botafogo (1 match retard), 4 pts ; 5. Bangu, Corintians et Portuguesa, 2 pts ; 8. Vasco et Fluminense, 1 pt ; 10. Sao Paulo F.C.

Bulgarie

(18e journée)

Locomot. Gorna	1	Levski	2
Locomot. Sofia	2	Marek	0
Spartak Sofia	1	Zaimov	0
Beroe	0	Slavia	0
CDNA	1	Spartak Plovdiv	0
Locom. Ploudiv	0	Spartak Plevene	0
Spartak Varna	3	Botev	2
Dounav	2	Cernomore	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lewski	24	18	10	4	4	28	16
2. Slavia	23	18	10	3	5	27	19
Locomot. Sofia.	23	18	9	5	4	26	17
4. Dounav	23	18	7	9	5	17	15
5. C.D.N.A.	20	18	9	2	6	38	18
Spartak Plevene	20	18	7	5	6	23	17
7. Spartak Plondiv	19	18	8	3	7	21	20
8. Marek	18	18	6	6	6	24	18
9. Cernomore	18	18	7	4	7	29	19
10. Locomot. Plovdiv	15	18	4	7	7	13	21
Beroe	15	18	5	5	8	12	16
Zaimon	15	18	5	5	8	14	23
Spartak Varna ..	15	18	6	3	9	21	33
14. Locom. Gorna ..	14	18	6	2	10	19	29
Botev	14	18	5	4	9	25	36
16. Spartak Sofia ..	13	18	4	5	9	14	27

EIRE

(17e journée)

Glentoran	4	Derry	3
Linfield	6	Glenavon	2
Cliftonville	3	Bangor	2
Portadown	2	Distillery	4
Coleraine	2	Crusaders	1
Ards	2	Ballymena	3

Classement : 1. Coleraine et Linfield : 25 pts ; 3. Glentoran et Portadown : 24 ; 5. Ballymena 20 ; 6. Derry : 19 ; 7. Distillery et Glenadon : 17 ; 9. Crusaders : 14 ; 10. Ards 11 ; 11. Bangor : 6 ; 12. Cliftonville : 4.

ANGLETERRE — *(Maurice SIMON)*

JUSQU'OU IRONT LES SHANKLEY-BROTHERS

LONDRES. — Le duel entre les clubs de Liverpool continue en tête du classement de Division I, tandis que les chances des « Spurs » et de Manchester United continuent à s'amenuiser. Mais c'est Liverpool qui paraît devoir être le prochain champion d'Angleterre.

Un des éléments qui a le plus impressionné les Anglais au sujet des chances de Liverpool, c'est que cette équipe a réussi samedi ce qu'aucune autre formation de la Division I n'était parvenue à faire depuis le début de décembre. Liverpool a rendu visite à Leicester et l'a battu par 2-0. Personne, depuis décembre, n'avait gagné à Leicester.

Si on en croit les Anglais, l'une des principales causes du succès de Liverpool (avec le punch de son jeune attaquant Hunt), c'est la valeur de son manager, M. Bill Shankley. Il s'agit d'un homme pondéré, très froid, qui connaît sur le bout des doigts l'art de tirer le maximum de ses joueurs. Il est certainement intéressant de relever que le frère dudit Bill Shankley, c'est-à-dire Willie Shankley, est un autre manager très connu, puisqu'il dirige les destinées de Dundee, le grand club écossais qui, samedi, s'est qualifié pour jouer la finale de la Coupe d'Ecosse contre les Rangers de Glasgow.

Maintenant, le grand objet de curiosité à Londres est de savoir si l'ex-capitaine de l'équipe d'Angleterre, Johnny Haynes — pendant si longtemps considéré comme l'âme de l'équipe nationale — sera sélectionné pour jouer le match qui opposera les Anglais à l'Ecosse à Glasgow. Deux fois successivement, Johnny Haynes a marqué des buts, ce qui n'était pas précédemment son habitude, et il est actuellement considéré comme étant redevenu le meilleur inter du pays.

Le tout est de savoir si ces appréciations particulièrement flatteuses seront suffisantes pour impressionner M. Alf Ramsey, le sélectionneur qui, il faut bien le dire, n'a pas jusqu'ici considéré Johnny Haynes comme étant « son homme ».

Danger pour Gaskell, le gardien de Manchester United que menace l'attaquant de Fulham Earle (maillot blanc). Fulham tiendra Manchester en échec. (Photo Agip.)

YOUGOSLAVIE — *(Petar STEVCIC)*

COUCOU ! REVOICI SEKULARAC

BELGRADE. — Dragoslav Sekularac a fait de nouveau son apparition dans le football yougoslave. Après dix-huit mois d'absence, il a joué dimanche dernier une mi-temps contre Novi Sad. Sa blessure l'avait contraint à prendre un long repos ; s'il est en petite forme, il n'a rien perdu de ses qualités techniques et tactiques. Son club l'Etoile Rouge a en tout cas remporté un très large succès (6-1), le plus écrasant de la journée. Résultat d'autant plus éclatant que Novi Sad est une bonne équipe. Etoile Rouge a gagné sur son nouveau stade, devant plus de 45.000 spectateurs qui étaient venus voir (ou revoir) Sekularac et qui applaudirent chaleureusement l'idole du football yougoslave.

Après cette dix-huitième journée, Dynamo (vainqueur à Vojvodina) reste l'adversaire le plus redoutable de l'Etoile Rouge dans la lutte pour le titre. A l'issue du second grand match de la journée, O.F.K. Belgrade a perdu un point devant Partizan. Par ailleurs un incident a éclaté au cours du match Tresnjevka-Sarajevo, à Zagreb. A l'arrivée, deux joueurs ont été expulsés du terrain et un troisième joueur a été sérieusement blessé.

ROUMANIE — *(Edmond FREDERIC)*

POPESCU NOUVELLE ÉTOILE DE DINAMO-BUCAREST

BUCAREST. — C'est parti ! Des centaines de milliers de spectateurs et des millions de téléspectateurs attendaient la reprise du championnat roumain, après plus de quatre mois de trêve hivernale. Ils avaient été mis dans le bain par la surprise de l'année, jamais enregistrée dans le football roumain. En seizième de finale de la Coupe, six formations de Division I sefaisaient éliminées par des clubs de districts, de province quasi-ignorées de la presse sportive.

Petrolul de Ploesti, tenant 1963, endormi par ce long hiver, ne trouva pas la cadence face à Blaj, petite équipe de district, bien plus renommée pour son vignoble que pour son football. Les étudiants de *Cluj*, le P.U.C. roumain, se firent stopper par Sinaia Coopati, qui n'en est pas à son coup d'essai. Il en est de même de : Galati, Arad, Progresul (1re du classement en championnat), Drapeau Rouge de Brasov, les étudiants de Timisoara.

Après ce brutal réveil, ce fut la première journée du championnat avec deux résultats intéressants. Dinamo Bucarest le leader prit deux points chez l'adversaire à Constantza, le port de la mer Noire. Les Militaires, en retard de plusieurs matchs, gagnèrent à Brasov, connu pour son invincibilité à domicile.

Le football roumain n'est pas brillant. On le sait ; mais le public est exemplaire. Pour le derby — journée en retard de l'aller — à Bucarest, 90.000 personnes, plus que pour Roumanie-Espagne (1963), se pressèrent dans l'enceinte du stade du « 23 août ». Autobus pris d'assaut pour quitter le bureau et gagner au plus vite le stade..., etc. 10.000 personnes restèrent à l'extérieur, faute de places. Quelle ambiance ! Pourtant il faisait froid ! Malheureusement, le football fut de mauvaise qualité, les joueurs, sans influx, les tirs et les buts rares. Une journée de dupes pour... le public qui ne demandait qu'à s'enflammer.

Progresul, de Bucarest avec un gardien « in day ». *Mindru*, une défense attentive, une volonté à toute épreuve, tint la dragée haute (2-1) aux Militaires et conserva la seconde place à égalité de points, mais un goal avérage inférieur. Dinamo-Rapid, l'intérieur contre la S.N.C.F., offrit un jeu très pauvre avec les meilleurs éléments roumains. Le leader tint à conserver sa première place. A la 25e minute, fut noté le premier tir. Dix shots en tout. Le 4-2-4 mal assimilé, donc appliqué à la va-vite ; des passes à l'adversaire, des passes en retrait multipliées, parfois jusqu'au gardien, des relais latéraux, des « une-deux » ratés. Un réconfort : la présence d'Octavian *Popescu*, la nouvelle recrue du leader Dinamo, vainqueur par 2-0 face au Rapid.

O. Popescu, le fer de lance de l'attaque de Dinamo a augmenté l'efficacité des leaders. Il marqua le premier but de la tête. Souple, élégant, il fait penser au Rachid Mekloufi des années 1957. Son ancien équipier de Cluj : *Petru Emil*, venu en 1963 dans la capitale, le connaît bien et le lance dans les espaces vides. Nouvel arrivé, il ne s'est pas encore habitué au 4-2-4 et à ses partenaires, les internationaux : *Pircalab* et *Haidu*. Quand cela sera fait, les portes de l'équipe nationale lui seront ouvertes, celle-ci manque d'un brillant inter gauche.

Les systèmes 4-2-4 et 4-3-3 ont été recommandés par la Fédération et le Collège des entraîneurs ; après deux journées, le bilan est loin d'être positif. Il est vrai que Paris n'a pas été bâti en un jour. Les formations ayant le mieux assimilé la tactique lancée par les Brésiliens ont remporté la victoire. Le défaut de technique des joueurs est toujours manifeste sauf chez les « Grands » de Bucarest : les quatre grands : Dinamo (1er), Progresul (2e au goal avérage), Stealla (Militaires) (5e avec un match en moins), Rapid (6e).

La finale de la Coupe de Suisse Lausanne-La Chaux-de-Fonds, ainsi que Barcelone-Real Madrid ont été joués le lundi de Pâques.

Par ailleurs il n'y a pas eu de championnat au Portugal, en Belgique et bien entendu en Suisse.

Écosse

(31e journée)

Aberdeen	3	Hibernian	1
Dundee U.	2	Queen Of South	1
Stirling	2	Third Lanark	3
Motherwell	0	Celtic	4
St. Mirren	2	St. Johnstone	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Rangers	49	30	22	5	3	76	38
2. Kilmarnock	45	30	20	5	5	70	35
3. Hearts	44	31	18	8	5	61	37
4. Celtic	43	31	18	7	6	85	31
5. Dundee	37	29	16	5	8	82	44
6. Dunfermline ...	36	29	14	8	7	53	30
7. Dundee U.	32	31	13	6	12	64	46
8. Aberdeen	31	30	12	7	11	61	47
Partick	31	31	13	5	13	50	48
10. Motherwell	27	31	8	11	12	48	56
11. Hibernian	25	31	10	5	16	51	52
St-Johnstone ..	25	30	10	5	15	50	63
Third Lanark ..	25	31	9	7	15	44	64
St-Mirren	25	31	11	3	17	38	60
15. Falkirk	24	31	9	6	16	44	77
Airdrie	24	29	10	4	15	46	82
17. Queen of South	15	30	5	5	20	35	84
18. Stirling	10	32	4	2	26	33	85

COUPE

(1/2 finales)

Kilmarnock	0	Dundee	4
Rangers	1	Dunferline	0

Espagne

(27e journée)

Valladolid	2	Oviedo	1
Levante	2	Bilbao	1
Séville	1	Elche	0
Saragosse	4	Cordoue	2
Atletico	2	Espagnol	0
Pontevedra	0	Valence	1
Murcie	2	Betis	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real	39	26	19	1	6	56	21
2. Barcelone	36	26	16	4	6	63	34
3. Betis	35	27	14	7	6	49	28
4. Saragosse	32	27	13	6	8	49	34
Elche	32	27	13	6	8	32	26
6. Atletico	27	27	9	9	9	31	25
Séville	27	27	9	9	9	31	35
8. Valence	26	27	13	0	14	45	45
Levante	26	27	10	6	11	41	49
10. Bilbao	25	27	10	5	12	37	38
11. Murcie	24	27	10	4	13	36	48
12. Cordoue	23	27	9	5	13	27	35
13. Espagnol	21	27	8	5	14	30	41
Pontevadra	21	27	8	5	14	28	40
Oviedo	21	27	8	5	14	25	41
16. Valladolid	15	27	5	5	17	23	52

(Ce classement ne tient pas compte du match Barcelone-Real joué le lundi de Pâques.)

Maroc

(22e journée)

Raja Casa	1	W.A.C. Casa	1
Etoile Casa	3	Marrakech	0
F.U.S. Rabat	1	R.A.C. Casa	0
Agadir	3	M.S.R. Rabat	0
Mohammedia	3	F.A.R. Rabat	3
Kenitra	1	F.E.S.	0
Oujda	0	Stade Rabat	0

Classement

1. F.A.R. Rabat et Stade Rabat : 32 pts ; 3. Mohammedia : 48 pts ; 4. Oujda et Fès : 46 ; 6. W.A.C. Casa et Raja : 45 pts ; 8. F.U.S. Rabat : 43 ; 9. Kenitra, Etoile Casa et Agadir : 42 ; 13. R.A.C. Casa : 41 ; 13. Marrakech : 39 ; 14. M.S.R. Rabat : 33.

Tunisie

(18e journée)

Club Africain	4	U.S.T.	1
Stade Tunis	1	Espérance	0
Avenir	4	E.S. Sahel	1
Stade Sousse	0	Sfax R. Sports	4
E.N. Amateur	1	C.A. Bizerte	0
C.S. Sfax	3	U.S. Monastir	0

Classement

1. Club Africain 44 pts ; 2. Espérance Sportive : 42 ; 3. Stade Tunis et C.S. Sfax : 41 ; 5. E.S. Sahel : 40 ; 6. Avenir Musulman : 39 ; 7. Sfax R. Sports : 38 ; 8. C.A. Bizerte : 34 ; 9. U.S.T. et E.N. Amateur : 32 ; 11. Stade Sousse : 27 ; 12. U.S. Monastir 22.

Yougoslavie

(18e journée)

Etoile Rouge	6	Novi Sad	1
O.F.K. Beograd	1	Partizan	1
Tresnjevka	2	Sarajevo	1
Hajduk	4	Velez	0
Rijeka	1	Radnicki	2
Vojvodina	0	Dynamo	2
Zeleznicar	1	Vardar	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dynamo	24	18	9	6	3	23	13
Etoile Rouge ...	24	18	9	6	3	31	17
3. O.F.K. Beograd.	22	18	7	8	3	33	21
4. Sarajevo	21	18	7	7	4	30	22
5. Zeleznicar	20	18	7	6	5	27	27
6. Partizan	18	18	6	6	6	26	16
7. Rijeka	17	18	5	7	6	20	24
8. Hajduk	16	18	6	4	8	30	29
Radnicki	16	18	6	4	8	20	24
10. Vardar	15	18	5	5	8	18	30
Vojvodina	15	18	4	7	7	20	24
Novi Sad	15	18	5	5	8	18	30
Tresnjevka ..	15	18	6	3	9	23	49
14. Velez	14	18	2	10	6	16	24

CHAMPIONNATS ÉTRANGERS

Hongrie

(3e journée)

Debrecen	0	Vasas	0
Pecs	0	Tatabanya	1
Diosgyor	0	Gyor	1
M.T.K.	3	Komlo	0
Csepel	4	Szeged	0
Ferencvaros	3	Dorog	2
Ujpest	3	Honved	1

(4e journée)

Vasas	1	Honved	3
Komlo	1	Diosgyoer	1
Szeged	2	M.T.K.	1
Dorog	0	Csepel	0
Gyoer	0	Pecs	0
Tatabanya	6	Debrecen	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gyoer	7	4	3	1	0	5	1
Tatabanya	7	4	3	1	0	11	3
3. Ujpest	6	3	3	0	0	7	3
Ferencvaros	6	3	3	0	0	7	3
5. Honved	5	4	2	1	1	8	2
Vasas	5	4	2	1	1	6	4
7. Csepel	3	4	1	1	2	4	4
M.T.K.	3	4	1	1	2	5	6
Szeged	3	4	1	1	2	5	7
Komlo	3	4	1	1	2	2	6
11. Dorog	2	4	0	2	2	2	4
Pecs	2	4	0	2	2	0	3
13. Diosgyoer	1	4	0	1	3	2	6
14. Debrecen	1	4	0	1	3	1	14

Italie

(27e journée)

Atalanta	1	Gênes	3
Bologne	1	Inter	2
Catane	1	Modène	0
Mantoue	1	Juventus	1
Lazio	1	Bari	0
Milan A.C.	2	Lanerossi	1
Sampdoria	3	Ferrare	1
Turin	2	A.S. Rome	0
Florence	0	Messine	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inter	41	27	17	7	3	38	18
2. Milan A.C.	40	27	16	8	3	45	21
3. Bologne	37	26	16	5	2	42	15
4. Florence	34	27	13	8	6	37	17
5. Juventus	33	27	12	9	6	39	27
6. Lanerossi	28	27	10	8	9	26	30
Turin	28	27	7	14	6	27	27
8. Atalanta	26	27	7	12	8	22	33
9. Lazio	25	27	9	7	11	20	21
10. A.S. Rome	24	27	8	8	11	39	30
Catane	24	27	7	10	10	22	31
12. Mantoue	23	27	5	13	9	27	37
13. Gênes	22	27	6	10	11	26	29
14. Ferrare	21	26	5	11	10	22	27
Sampdoria	21	27	9	3	15	32	48
Messine	21	27	6	9	12	22	39
17. Modène	19	27	5	9	13	24	38
18. Bari	16	27	3	10	13	10	32

Grèce

(25e journée)

Pierikos	0	Panathinaikos	5
P.A.O.K.	0	Olympiakos	0
Aigion	1	A.E.K.	1
Apollon	1	Niki	0
Panionios	2	Aigaleo	0
Doksa	1	Ethnikos	0
Iraklis	0	Apollon Th.	0
Chakis	2	Aris	2

Classement. — 1. Panathinaikos, 67 pts ; 2. Olympiakos, 61 pts ; 3. A.E.K., 55 pts ; 4. Panionios, 54 pts ; 5. Aris, 52 pts ; 6. Apollon et Pierikos, 47 pts ; 8. Iraklis, Apollon Th., Aigion et Paok, 46 pts ; 12. Ethnikos, Chakis et Doksa, 45 pts ; 15. Niki, 40 pts ; 16. Aigaleo, 39 pts.

Irlande

(19e journée)

Drumcondra	0	Dundalk	4
Drogheda	0	Shamrocks Rov.	1
St Patrick's	5	Shelbourne	2
Bohemians	1	Cork Celtic	2
Cork Hibernians	3	Sligo	2
Waterford	0	Limerick	3

Classement. — 1. Shamrock Rovers, 31 pts ; 2. Dundalk, 28 ; 3. Limerick, 26 ; 4. Cork Hibernians et Cork Celtic, 22 ; 5. St-Patrick's, 20 ; 6. Shelbourne, Drumcondra et Sligo, 17 ; 9. Drogheda, 14 ; 10. Waterford, 9 ; 11. Bohemians, 5.

Buteurs. — 1. Ballhan (Shamrock Rovers), 18 buts ; 2. Hasty (Dundalk), 16.

AUSTRALIE

(Lucien GAUTHIER)

EN ATTENDANT EVERTON ET PEUT-ÊTRE DIDI

L'équipe anglaise d'Everton jouera huit matches en Australie au mois de mai. Tous les sportifs australiens espèrent en une nouvelle victoire d'Everton dans le championnat d'Angleterre car l'affiche serait encore plus belle...

La venue d'Everton revêt une importance primordiale en Australie car elle servira de « première générale » pour les rencontres de l'équipe nationale en Coupe du Monde.

L'Australie, comme vous le savez, s'est inscrite pour la Coupe Jules Rimet 1966 et le tirage au sort lui a désigné l'Afrique du Sud, la Corée du Sud et la Corée du Nord comme adversaires dans son sous-groupe.

Comme l'Afrique du Sud déclarera sûrement forfait pour raisons « apartheid » raciale, et comme la Corée du Nord se refuse à participer à la même épreuve que sa voisine du Sud, l'Australie semble sûre de n'avoir qu'à battre la Corée du Sud pour jouer les demi-finales du groupe Afro-Asiatique en préliminaires de la Coupe du Monde.

En Australie, on se croit fort capable de lutter d'égal à égal avec les pays africains comme de Maroc et l'Algérie, malgré les bons résultats obtenus par ceux-ci contre des nations comme l'Allemagne de l'Ouest, l'Espagne et l'U.R.S.S.

Le niveau du football a fait un tel bond en avant aux antipodes que l'on ne doute plus de rien — le football australien est en plein boom.

La Fédération Australienne vient de communiquer officiellement que 164.438 joueurs étaient enregistrés au 1er janvier 1964, ce qui fait de l'Australie le 8e pays au monde quant au nombre de joueurs sous licence.

L'Australie tout entière attend anxieusement le verdict de la F.I.F.A. au Congrès de Tokyo en octobre.

Si la F.I.F.A. change son attitude et permet aux joueurs nés à l'étranger de jouer pour leur pays d'adoption, l'Australie aurait une équipe « du tonnerre » car la plupart des bons joueurs Australiens sont nés à l'étranger.

Avec une équipe comprenant seulement des joueurs nés aux antipodes, l'Australie n'aurait aucune chance, même contre les pays les plus faibles du monde.

Contre Everton, dans trois semaines, les équipes locales comprendront ces joueurs étrangers.

Le 2 mai Everton jouera contre une sélection de Sydney sur l'historique Cricket Ground — le terrain de cricket le plus ancien du monde (construit en 1811). Le Cricket Ground, est le seul stade capable de contenir plus de 40.000 personnes à Sydney.

L'enthousiasme engendré en Australie par la visite d'Everton est tel que l'on commence déjà à vendre des billets pour les matches.

A Sydney, on n'aura aucune peine à remplir le Cricket Ground — le 2 mai pour le match contre Sydney et le 16 pour la partie contre la sélection nationale d'Australie.

Everton jouera aussi deux fois à Melbourne et une fois à Newcastle, Brisbane, Adelaïde et Perth.

L'équipe de Sydney qui jouera contre Everton sera ainsi constituée : les pays d'origine des joueurs sont indiqués entre parenthèses :

Lord (Australie) — **Falzon** (Malte), **Stojanovic** (Yougoslavie), **Sherwin** (Angleterre) — **Lazarevic** (Yougoslavie), **Scheinflug** (Allemagne), Blitz (Angleterre), Darnett (Angleterre). — Baumgartner (Autriche), Rodriguez (Argentine), **Gauto** (Argentine).

Malgré leur origine étrangère, six de ces joueurs ont émigré en Australie quand ils étaient très jeunes et ont reçu leur formation de footballeur en Australie.

L'équipe d'Australie pour la Coupe du Monde, si les joueurs naturalisés peuvent joueur, serait identique avec l'addition des quatre joueurs de Melbourne, Zurecki, Janczyk, Ackersley et Stankovic.

Une sélection de Sydney ira en tournée de propagande en Nouvelle-Calédonie au mois d'octobre et l'une des meilleures équipes de Melbourne, Wilhelmina jouera 12 matches en Extrême-Orient à la fin de l'année.

Comme chaque année, des dizaines de bons joueurs étrangers sont venus cette saison renforcer les clubs australiens.

On note l'international anglais Perry, de Blackpool; les Argentins Puig, Rinos et Bischoff; les joueurs de première division britannique Sinclair, Richardson, Sleight, Stokes, Aldis et Wright; les internationaux gallois Hewitt et Palmer; les Polonais Wrczos et Kowalec; le Yougoslave Sijakovic et... Alain Ameur, ancien footballeur français qui a joué à Bordeaux parmi d'autre clubs français avant de devenir entraîneur national de la Nouvelle-Calédonie en 1960.

A Sydney, on a dit, par ailleurs, que le fameux Brésilien Didi pourrait venir s'installer en Australie à condition qu'on lui garantisse un contrat de 50.000 dollars pour deux ans. Cela semble un peu cher tout de même.

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

COROCS ET ALBERT EN FORME

BUDAPEST. — A quatre semaines du match France-Hongrie le sélectionneur hongrois Barotti n'a pu suivre que de son lit et en téléspectateur le match le plus important du quatrième tour du championnat disputé entre Vasas et Honved, au Nepstadion. En ce triste jour de Pâques pluvieux, à peine 20.000 supporters avaient pris place sur les tribunes et il semble que le terrain boueux et glissant ait influencé le jeu qui fut d'un niveau assez bas.

L'équipe de Tichy, Honved, remporta le match par 2-1 mais Tichy, n'eut guère son mot à dire car le demi gauche de l'équipe adverse, Berendi, le neutralisa totalement et l'empêcha de marquer. Un incident regrettable (avant le match de Paris) s'est produit à la 87e minute : l'arrière central du Vasas, Meszoly, fut blessé à la cheville au cours d'un choc et dut être transporté hors du terrain.

Au cours de cette quatrième journée, M.T.K. qui a accédé à la demi-finale de la Coupe des Vainqueurs de Coupes joua très mal, et s'inclina devant Szeged par 1-2. Au cours de ces quatre derniers matches, il n'a pu prendre que trois points seulement. Il est vrai que l'ailier droit international Sandor, toujours blessé, lui manque beaucoup.

La surprise de cette journée de Championnat fut constituée par le score record de l'équipe de Tatabanya, qui a battu Debrecen, par 6-1 et se trouve actuellement en tête du championnat, devant les grandes équipes. Il est vrai aussi que parmi celles-ci, deux équipes (reportant leur match de championnat l'une contre l'autre) participent au tournoi de Pâques contre des équipes autrichiennes. Et le sélectionneur Baroti peut se réjouir à la pensée qu'Ujpest surtout, mais aussi Ferencvaros, ont magnifiquement joué pendant la première journée de ce tournoi, que Gorocs s'est retrouvé et qu'Albert a été excellent.

ITALIE

(Ferruccio BERBENNI)

ALTAFINI LE LAPIN DEVENU LION

MILAN. — La lutte pour le titre de champion d'Italie se transformera-t-elle en un dialogue à la milanaise ? Tandis que l'Inter gagnait 2-1, le match capital de Bologne, Milan A.C., par le même score, se débarrassait sur son terrain de Lanerossi. Le succès des ex-champions d'Europe a été un succès brésilien : les deux buts furent marqués par Altafini et Amarildo, et à une minute de la fin, Altafini rata un penalty (arrêté par le gardien). En tout cas, l'équipe milanaise fit la loi sur le terrain ; le jour de Pâques a consacré le redressement défensif des Milanais ; après les deux matches contre le Réal et l'élimination en Coupe d'Europe, on craignait le pire : l'équipe et le club pour la première fois, « tombaient dans le désordre » et la mésentente et faillirent sombrer ; puis, doucement, le calme et les joueurs blessés revinrent, et Milan A.C. trouva son second souffle.

Beaucoup de gens pensent maintenant que les ex-champions d'Europe vont remporter le titre. Ils n'ont à songer qu'à leur championnat (Bologne est moralement blessé, l'Inter rêve à la Coupe d'Europe), et ils ont retrouvé toutes leurs vedettes. Surtout, ils ont retrouvé Altafini, grand buteur, avant-centre de choc du Calcio. Altafini eut pendant longtemps un long différend avec son directeur technique Viani, qui l'avait surnommé « lapin » : on fut près du divorce entre l'avant-centre et son club. Mais la paix revenue, Altafini sortit « du chapeau » tous ses numéros, recommença à marquer des buts, fit monter les chances de son équipe. Un but aussi contre Lanerossi... On peut très bien lui pardonner le penalty raté, à l'avant-dernière minute, car il avait marqué tout au début du match, et avait conduit son équipe vers le succès.

L'année passée, grâce aux buts d'Altafini, Milan remportait la Coupe d'Europe. Cette saison, par la méforme de son avant-centre, il l'a perdue. Il est fort possible que le nouvel Altafini emmène son équipe vers le titre national 1964 et conduise Milan à ravir dans un an la prochaine Coupe d'Europe à... l'Inter.

COUPE DES VILLES DE FOIRE (1/4 de finale)

	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
AS ROME - FC COLOGNE	29 janvier 3-1	4 mars 0-4	COLOGNE
VALENCE - UJPEST	8 mars 5-2	1er avril	
SARAGOSSE - JUVENTUS	21 janvier 3-2	26 janvier 0-0	SARAGOSSE
FC LIEGE - BRNO	2-0	11 mars 0-2	MATCH D'APPUI LIEGE 1-0

COUPE RAPPAN (1/4 de finale)

	ALLER	RETOUR	QUALIFIES
SLOVNAFT BRATIS - MODENE (Tchécoslovaquie) (Italie)	18 mars	6 avril (sous réserves)	
SLOVAN BRATIS.-ODRA OPOLE (Tchécoslovaquie) (Pologne)	11 mars 0-0	25 mars	
ROUEN - STANDARD LIEGE (France) (Belgique)	26 mars 3-0	8 avril	
OERGRYTE - POLONIA BYTOM (Suède) (Pologne)	25 mars Goeteborg	5 avril	

VALLADOLID DESCENDEZ !

(Merce VARELA)

BARCELONE. — A trois matches de la fin du championnat, l'intérêt se polarise autant vers la fin du classement que vers les deux premières places. Le titre 1964 est déjà à 95 % dans les vitrines du Real Madrid. Il manque le résultat du match Barcelone-Real Madrid du lundi de Pâques, en nocturne, pour savoir si déjà les Madrilènes sont les virtuels champions ou bien s'ils doivent attendre leur déplacement à Valencia pour empocher un titre le plus.

Mais la deuxième place offre aussi l'intérêt de pouvoir décrocher la participation en Coupe d'Europe dans l'éventualité que le Real conquière sa sixième victoire dans le fameux tournoi européen. Dans cette course pour la deuxième place, il y a naturellement Barcelone et Bétis qui, dimanche dernier, a réussi à gagner deux points précieux à Murcie. Le dernier match du tournoi opposera Bétis à Barcelone, et peut être décisif pour la deuxième place.

En ce qui concerne la fin du classement, Valladolid est déjà condamné. Il reste seulement à savoir qui va l'accompagner en division II et quelles seront les deux équipes qui devront jouer pour la promotion.

Pour le moment, Oviedo, Espanol et Pontevedra sont à égalité à l'avant-dernière place et l'avenir est bien sombre pour les trois.

Dimanche prochain, pas de journée officielle de championnat car, le 8 avril, l'Espagne doit jouer à Dublin le match retour contre l'Eire en Coupe des Nations et la sélection espagnole sera mise au vert.

Afin de se classer pour les demi-finales, les Espagnols comptent en plus du score de 5-1 de l'aller sur une équipe jeune, un moral de vainqueur et l'obligation de se classer pour pouvoir organiser le tournoi final qui doit se dérouler sur les stades du Real et de Barcelone.

Le football français à l'heure européenne

L'ADVERSAIRE DE LYON EN COUPE D'EUROPE DES COUPES

SCP FRANCISCO REBOREDO fait rugir le Sporting

(Couto e SANTOS)

LISBONNE. — Que nos amis français nous excusent et qu'ils ne prennent pas comme une manifestation d'optimisme exagéré et peut-être dépourvue de logique ce que nous allons dire. Mais nous aimons la vérité et la vérité de chez nous, à la veille du tirage au sort d'Amsterdam, était : « Que Dame Fortune soit avec nous et nous fasse tomber sur Lyon ! » Cela est tellement vrai que tous les Portugais qui ont assisté mardi dernier au tirage au sort n'ont pu cacher un petit sourire de contentement en entendant prononcer le nom de l'Olympique Lyonnais comme étant l'adversaire du Sporting. Cela ne veut pas dire, loin de là, que le football français ne soit pas aimé au Portugal et que l'on ne lui reconnaisse pas sa juste valeur ! Simplement, les sportifs portugais savent très bien que le calendrier des clubs français est tellement chargé que les joueurs n'ont même pas le temps de dormir !

Voilà donc pourquoi Lisbonne priait le Bon Dieu pour que Sporting soit l'adversaire de Lyon.

Eh ! bien, c'est fait. Il reste maintenant à savoir — et Lyon a la parole — si les Portugais ont... ou non raison de souhaiter l'équipe lyonnaise pour rivale.

Faites connaissance avec le Sporting

Comme Benfica, le Sporting est un club très populaire. Il a été fondé par Francisco Stromp, qui reste le symbole vivant, l'exemple le plus marquant de la sportivité et de la fidélité aux couleurs d'un club. Depuis que le Sporting et Benfica se rencontrent sur un terrain, la rivalité entre les deux « Grands » du sport portugais n'a cessé de croître. Benfica et Sporting, clubs omnisports, maintiennent, naturellement, cette rivalité dans tous les domaines. En football c'est de la folie, ce qui a fait dire un jour à l'ancien directeur de notre confrère portugais « A Bola », le regretté Candido de Oliveira : « Si un sportif de Benfica et un autre de Sporting s'affrontaient aux billes, il n'y aurait pas de place dans un stade même pour une épingle. »

Dix fois champion du Portugal, le Sporting n'a jamais eu beaucoup de chance en Coupe d'Europe. Il y participa en 1955 et fut mis hors de course en huitièmes de finale par Partizan de Belgrade. Trois ans après, il battait D.O.S. d'Utrecht dans le tour éliminatoire, mais succombait devant le Standard de Liège. Bénéficiant de la victoire de Benfica en Championnat et en Coupe d'Europe (60-61), le Sporting revint (il s'était classé deuxième du Championnat) dans la grande compétition de l'U.E.F.A., pour tomber de nouveau sur Partizan de Belgrade, par lequel il fut encore éliminé au tour éliminatoire. Champion en 61-62, le Sporting joua la compétition pour la quatrième fois et échoua en huitièmes de finale devant les Ecossais de Dundee, après avoir battu Shelbourne (Irlande).

Vainqueur de la Coupe du Portugal 62-63, le Sporting joue, pour la première fois, la Coupe des Coupes. Il a éliminé l'Atalante de Bergame après trois matches, puis l'Apoel de Chypre en établissant le record de l'épreuve (16-0), et Manchester United (5-0) après une défaite (1-4) à Manchester.

Une saison irrégulière

Cette victoire éclatante sur une des plus grandes équipes européennes a porté le Sporting au premier plan international. Et même si la Coupe des Coupes n'est pas la « Coupe d'Europe » on ne peut pas passer à côté d'un pareil triomphe.

Il faut dire qu'au point où en étaient les choses, le Sporting avait besoin d'un exploit de cette nature. Ses dirigeants avaient fait pendant l'intersaison un effort considérable pour monter une grande équipe. Ils avaient réussi à s'attacher le concours de l'arrière central et demi gauche de Vitoria de Setubal, Alfredo ; ils avaient fait venir du Brésil, Durval (centre avant), José Maria et Bé (inters). En outre, le fameux coach brésilien Gentil Cardoso, l'homme aux cent victoires dans le football de son pays avec Fluminense, Flamengo, Bangu, Vasco de Gama, Botafogo, etc., avait pris en main les équipes professionnelles, ayant pour adjoint son compatriote Jair Raposo.

Il était logique que le Sporting, qui disposait encore d'un bon nombre de joueurs de classe, tels le gardien Carvalho, les arrières Lino, Pedro Gomes, Hilario, Lucio, les demis Fernando Mendes, une des grandes vedettes du football portugais, José Carlos et Pérides, les avants Augusto, Osvaldo Silva, Figueiredo (un buteur redoutable), Geo, Morais, Mascarenhas et les trois nouveaux venus : Durval, Bé et José Maria, réussisse sa meilleure saison. A la surprise générale, on vit pourtant son équipe jouer un football mou, sans enthousiasme, sans vitesse et, fait étrange, loin de celui de la saison passée.

Bref, Gentil Cardoso eut bien vite des déboires avec les « socios » du club. Même la victoire en Championnat sur Benfica, au match aller, ne changea rien à la situation, car, au classement, le retard du Sporting atteignit bien vite sept points. Huit jours avant le match retour contre Benfica, le Sporting consentit chez lui, devant la « lanterne rouge » du Championnat, Olhanense, un nul (1-1) scandaleux. Ce fut le comble. Les dirigeants limogèrent Gentil Cardoso et Jair Raposo. A la surprise générale, ils firent confiance à un Argentin qui, depuis longtemps, est établi au Portugal, ayant même joué comme « demi centre » et avant centre à Porto : Francisco Reboredo, devenu entraîneur depuis une bonne dizaine d'années.

Et ce fut sous les ordres de ce technicien qui vivait pratiquement dans l'ombre que le Sporting réussit le match nul au Stade de la Luz devant Benfica (2-2) et, trois jours après, l'exploit de battre Manchester United 5-0.

Les Portugais avaient donc un moral extraordinaire après le K.O. infligé à l'équipe de Matt Busby. Mais le dimanche d'après, chez eux, pour le Championnat, ils ont peiné devant les étudiants d'Académica de Coimbra, ne gagnant que par 1-0. Où est donc la vérité de la formation « sportinguista » ? La victoire sur Manchester n'a-t-elle été que celle d'une soirée d'inspiration ? Ou, tout au contraire, le match contre Académica a-t-il été un accident ?

De toute façon, la confrontation Sporting-Lyon sera passionnante et apportera la réponse à toutes les interrogations. Lequel des deux lions (l'insigne du Sporting, c'est aussi un lion) est-il le plus fort ? Pour le moment, Sporting voit la vie en rose...

En attendant, sachez que l'équipe type des Portugais est la suivante : Carvalho — Pedro Gomes, Alexandre Baptista, José Carlos, Hilario — Mendes, Osvaldo Silva, Geo — Figueiredo, Mascarenhas, Morais, l'équipe adoptant le 4-3-3.

Les internationaux : Calvalho, Lino, Lucio, Alfredo (arrières) ; Pérides (demi) ; Durval et Augusto (avants).

Les internaitonaux : Calvalho, Lino, Lucio, Hilario, José Carlos, Pérides, Mendes, Alfredo.

Les grandes vedettes actuelles : Carvalho, Alexandre Baptista, Fernando Mendes, Pedro Gomes, Osvaldo Silva et Geo.

LE RIVAL DES TRICOLORES EN COUPE D'EUROPE DES NATIONS

BAROTI donnera (peut-être) un n° 7 à GOROCS

(Laszlo LUKACS)

BUDAPEST. — L'entraînement commun de mise en condition effectué cet hiver (janvier et février) dans leurs clubs par les joueurs de l'équipe nationale hongroise a été salutaire. Ce qui n'empêche pas le capitaine fédéral Lajos Baroti et l'entraîneur Rudolf Ilovszky d'être insatisfaits. En effet, au moment où il aurait été possible d'aller en plein air, l'état des terrains a empêché, jusqu'à la mi-mars, des entraînements convenables.

Le premier tour du championnat de Hongrie, disputé le 15 mars, s'est déroulé dans la neige et la boue.

En dépit de tout cela, les joueurs désignés dans la présélection nationale ont pu suivre jusqu'ici huit entraînements en commun. Peu d'autres possibilités existent, car le programme s'établit comme suit jusqu'au match de Paris du 25 avril :

22 mars : championnat; **25 mars** : championnat; **28 et 30 mars** : championnat et tournoi de Pâques avec la participation de Ferencvaros et de Dozsa d'Ujpest à Vienne contre l'Austria et le Rapid, puis à Budapest; **1er avril** : entraînement de la présélection à Godollo (à 30 kilomètres de Budapest) contre l'équipe locale; **5 avril** : championnat; **8 avril** : championnat; **12 avril** : championnat; **15 avril** : match d'entraînement de la sélection nationale à Linz (Autriche) contre l'équipe du Lask; **19 avril** : championnat; **22 avril** : dernier entraînement de l'équipe nationale à Almasfüzito (à 80 kilomètres de Budapest) avec une équipe de troisième division.

L'équipe définitive ne sera donc formée que dans les trois prochaines semaines. Les joueurs devront, à deux reprises disputer trois matches de championnat en huit jours.

Szentmihalyi blessé

Dans la mesure où il est possible de le juger maintenant, l'équipe de « Colombes » ressemblera beaucoup, dans ses grandes lignes, à celle qui, en 1962, vainquit par 3 à 2.

Le gardien SZENTMIHALYI qui défendit il y a deux ans les buts de l'équipe, souffre cependant d'une déchirure musculaire qu'il s'est faite lors du premier match de championnat; et il semble qu'il ne pourra guère reprendre l'entraînement que dans trois ou quatre semaines. Tout cela au désespoir du capitaine Baroti, car Szentmihalyi avait magnifiquement défendu son but, le premier jour du championnat. On dit que le fait d'être devenu ce jour-là père de famille fut pour beaucoup dans le jeu de Szentmihalyi... Si Szentmihalyi ne peut se rendre à Colombes, Baroti choisira éventuellement TOTH (26 ans) qui avec Gyor (dont Nander Hidegkuti est l'entraîneur), a remporté le titre de champion de Hongrie. Dans le cas où Baroti n'oserait pas confier le poste à un « bleu », il pourrait sortir une vieille pièce de son arsenal, en la personne d'ILKU, âgé de 32 ans.

Solymosi en réserve

On compte aussi un blessé dans la défense : NOVAK, le dynamique, le robuste et sûr arrière droit. A la différence de Szentmihalyi, Novak pourra reprendre l'entraînement ces jours-ci. S'il retrouve rapidement la forme, il pourra se rendre à Paris; mais dans le cas contraire le choix devra être fait entre MATRAI et les deux jeunes MAROSI et KESZEI. La participation de l'arrière central MESZOLY, blessé dimanche, devient douteuse. Mais celle de l'arrière gauche SAROSI est sûre à cent pour cent.

Une surprise chez les demis : le héros du Chili, SOLYMOSI, est hors de condition. Il ne figure plus que dans l'équipe réserve de son club. A sa place Paris verra peut-être une nouvelle étoile. NAGY, très endurant à la tâche et intelligent. Le seul malheur avec lui, c'est qu'en raison des matches de Coupe des Coupes du M.T.K., il n'a pu participer à aucun match d'entraînement. Aucun doute en ce qui concerne le demi gauche : après un repos forcé de 10 mois (transfert) SIPOS est revenu, et il sera encore l'un des piliers de l'équipe par son expérience (57 sélections) et son abattage de second arrière central.

Gorocs, ailier droit

Dans la ligne d'avants, l'ailier droit SANDOR blessé au genou n'a pu reprendre l'entraînement qu'à la fin mars. Et s'il ne retrouvait pas sa forme en deux semaines, il serait remplacé selon Baroti par GOROCS qui est très rapide, remarquable technicien n'apprécie pas beaucoup le poste d'ailier. Le deuxième candidat au poste d'ailier droit est MATHESZ (27 ans) qui n'a pas encore été sélectionné et qui, bien que n'étant pas un ailier droit de métier se montre habile à résoudre tous les problèmes tactiquee.

Pour la triplette centrale, quatre joueurs sont candidats : ALBERT et TICHY sont partants certains. Pour le troisième poste, sont en concurrence le vieux MACHOS (qui fit partie de la grande ligne d'avants 1955-1956 aux côtés de Puskas et de Kocsis) et le jeune, l'infatigable RAKOSI. La forme de l'heure prévaudra. Pour ce qui est de l'aile gauche, pas de problème : depuis de longues années on y retrouve hors concours le docteur Maté FENYVESI (un vétérinaire) qui n'est peut être pas un joueur classique, mais digne de confiance.

Le sélectionneur Lajos Baroti aimerait que son équipe obtienne un résultat serré à Paris. Il pense que sa tâche sera plus facile à Budapest un mois plus tard. Par ailleurs il ne veut pas retirer plusieurs espoirs (comme l'avant Béné, Komora et Dunai) de l'équipe olympique qui affontera l'Espagne les 29 avril et 6 mai. Après ces deux rencontres, cependant, Baroti pourra puiser dans sa jeune réserve pour le match retour à Budapest.

C'est lui qui marqua le troisième but de la victoire hongroise sur la France (1962). C'est lui — Tichy — qui sera encore l'ennemi public numéro un à Colombes.

DIRIGEANTS... ENTRAINEURS... PRATIQUANTS...

N'oubliez pas que

Football MAGAZINE

supplément mensuel de FRANCE FOOTBALL publie CHAQUE MOIS des articles techniques passionnants

FF AMATEURS

A.S. MULHOUSE et THIERS EN POULE FINALE

C.F.A.

- Deux leaders battus : Monaco et Thiers.
- Deux nouveaux champions de groupe : A.S. Mulhouse et Thiers.
- Besançon a enlevé tout espoir à Chaumont.
- Caen reprend espoir, Beauvais désespère.
- Journée des pénalties ratés et réussis.

ON a joué samedi et dimanche 17 matches en retard et trois autres le lundi de Pâques (dont nous ne pouvons traiter ici) et cela nous a valu le couronnement de deux nouveaux champions de Groupes. Nous en connaissons donc désormais trois sur six : Châteauroux (Ouest), A.S. Mulhouse (Est), Thiers (Centre).

Paradoxalement, c'est le jour où il encaisse la première défaite de la saison, sur son terrain, que Thiers devient leader définitif... car Chaumont a aussi été battu et comme il ne reste qu'un match à disputer par chacun de ces deux premiers et que le goal-average particulier est à l'avantage de Thiers, même si Chaumont gagnait et Thiers perdait dimanche prochain les Couteliers seraient champions.

Les victoires de Gueugnon et Besançon sur ces deux premiers leur permettent de croire encore à leur maintien, la rencontre de ces deux clubs, le 12 avril, sera-t-elle déterminante?

Bravo l'A.S. Mulhouse

Dans le Groupe Est, les jeux sont faits : l'A.S. Mulhouse disputera la Poule finale, elle succède au vieux rival mulhousien et elle peut se permettre de perdre le dernier match en restant en tête. Bravo, donc à cette nouvelle vedette mulhousienne et à ses dirigeants, mais bravo aussi aux Thiernois homologues de l'A.S.M. On a dû sabler le champagne sur la butte auvergnate. C'est avec curiosité que nous attendrons les prestations de ces deux nouveaux dans la Poule finale.

Le troisième participant à cette poule, Châteauroux, en partageant les points avec Challans, donne à celui-ci un espoir de subsister avec les grands puisqu'il a rejoint Rennes et Amboise. De ce trio devrait sortir le troisième condamné, mais si les trois gagnent dimanche prochain, Saint-Germain et Orléans, qui se rencontrent, peuvent être ce condamné.

Dans le « Nord », Beauvais, battu, semble en très mauvaise posture alors que Caen, inattendu vainqueur à Calais, peut encore s'en sortir aux dépens de Rouen.

Deuxième défaite de Monaco

Surprise dans le Groupe du Sud-Est où, le leader si brillant, Monaco a enregistré sa deuxième défaite de la saison (la première, le 10 novembre, à Ajaccio). C'est Lyon qui a réalisé cet exploit, grâce à Bossy qui aura marqué un but la veille aux Suisses et le lendemain à Lyon, lequel, désormais, peut encore espérer garder sa place.

Monaco peut-il — comme Chaumont la saison passée — échouer au port? Il lui faut un point en trois matches pour être champion. Dimanche, il va à Bastia, il ira aussi à Louhans, mais recevra Chambéry, la lanterne rouge qui pourrait alors servir Annecy, le suivant de Monaco!

Dimanche, Annecy reçoit Montélimar qu'il devrait battre, encore qu'avec les Savoyard aucune logique ne soit possible.

Nous miserons quand même sur Monaco.

Dans le Sud-Ouest, Tarascon, vainqueur à Poitiers, peut conserver un mince espoir, d'autant que Châtellerault a été battu. Dimanche, Tarascon reçoit Niort et Châtellerault va à Albi qui finit en boulet de canon... Même Pau n'est pas encore sauvé.

En tête comme en queue de ce groupe, il faudra attendre dimanche prochain pour être fixé.

Des pénalties

On a beaucoup parlé de penalties ce dimanche de Pâques :

— Monaco a raté le sien par Baillet, alors que Lyon a réussi le sien, Triantafilos (Thiers) a loupé le sien, tout comme Douère pour Poitiers, des réussites qui auraient peut-être changé les résultats.

Antoni (A.S.M.), Jaussaud (Caen), Garcia (Amiens), Camilla (Draguignan) ont transformé le leur.

Chez les buteurs, pas de changement : Gob (Châteauroux) est toujours leader suivi à deux buts par Salard (Bordeaux), qui n'a plus qu'une journée pour ultime chance.

Dimanche, il n'y a pas eu de grosses marques ni des exploits de buteurs : Zagula et Alonso (A.S.M.) ont réussi le doublé tout comme Georgin (Moyeuvre), Garcia (Amiens).

Dimanche prochain, nous en serons à la dernière journée régulière du calendrier, on devrait connaître les trois autres champions de Groupe et les journées de rattrapage des 12 et 19 avril n'auront alors plus d'importance que pour les futurs rétrogradés.

Tony ARBONA.

LA VICTOIRE DE LA FRANCE SUR LES SUISSES

Le premier but français : **Couécou, sur centre de Grizetti reprend de la tête et marque. De dos (N° 7) Bruant, au centre Sudre (culotte blanche).**

Le deuxième but : sur corner, Sudre dont on aperçoit la tête entre le gardien suisse Kostli et Peyer (5) a repris acrobatiquement et marque dans le but vide, sous les yeux de Couécou.

Les vainqueurs de Suisses : **de g. à d. debout : l'entraîneur Gaby Robert, Soccoia, Lauretti, Schuth, Desremaux, Polny, Bossy. Accroupis : Bruant, Grizetti, Sudre, Couécou, Planchat.** (Reportage R. Lasalle.)

(LIRE LES DETAILS DE CETTE RENCONTRE PAGES 26 ET 27)

SUD-OUEST

Niort (4)	2	Brive (3)	2
Macau (12)	0	Albi (5)	3
Tarascon (11)	3	Poitiers (7)	2
Châtellerault (8)	0	Pau (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bordeaux	31	21	15	1	5	49	19
2. Bergerac	31	21	14	3	4	39	18
3. Albi	24	20	10	4	6	33	19
4. Brive	24	21	9	6	6	34	25
5. Niort	24	21	10	4	7	32	25
6. Revel	22	21	9	4	8	29	32
7. Poitiers	19	21	6	7	8	26	26
8. Pau	17	20	7	3	10	25	28
9. Châtellerault	17	21	5	7	9	19	26
10. Tarascon	16	21	7	2	12	25	41
11. Carères	15	19	3	9	7	20	32
12. Macau	8	21	2	4	15	23	53

EST

Samedi

Nancy (5)	0	Moyeuvre (10)	3

Dimanche

AS Mulhouse (1)	4	Wittelsheim (6)	0
AS Strasb. (8)	1	Audun (4)	1

Classement

1. A.S. Mulhouse	30	21	12	6	3	43	24
2. F.C.Mulhouse	27	21	10	7	4	38	22
3. Sochaux	25	21	8	9	4	39	24
4. Audun-le-Tiche	23	20	8	7	5	25	19
5. Nancy	21	21	10	1	10	31	36
6. A.S. Strasbourg	19	20	6	7	7	30	31
7. Belfort	19	20	7	5	8	29	34
8. Wittelsheim	19	20	7	5	8	28	34
9. Moyeuvre	18	20	7	4	9	29	34
10. Mutzig	18	21	6	6	9	26	33
11. R.C. Strasbourg	15	20	5	5	10	27	34
12. Colmar	10	19	2	6	11	17	42

Ce classement ne tient pas compte du match disputé lundi Colmar - R.C. Strasbourg.

CENTRE

Thiers (1)	0	Gueugnon (10)	2
Besançon (11)	2	Chaumont (2)	1
La Combelle (12)	1	Vichy (7)	1

Classement

1. Thiers	28	21	12	4	5	40	27
2. Chaumont	26	21	11	4	6	36	30
3. Dijon	25	21	11	3	7	28	26
4. Fontainebleau	23	21	9	5	7	33	20
5. Bagneaux	22	21	9	4	8	28	23
6. Vichy	22	21	8	6	7	25	22
7. Montluçon	21	21	7	7	7	35	22
8. Montreuil	19	20	6	7	7	29	23
9. Gueugnon	17	20	5	7	8	25	26
10. Troyes	17	21	6	5	10	29	49
11. Besançon	15	19	6	3	10	19	31
12. La Combelle	13	21	4	5	12	18	46

OUEST

Challans (10)	1	Châteauroux (1)	1

Classement

1. Châteauroux	37	21	17	3	1	47	13
2. Quimper	25	21	10	5	6	37	25
3. Brest	25	21	9	7	5	29	21
4. Nantes	24	21	9	6	6	35	25
5. Blois	24	21	10	4	7	31	23
6. Orléans	21	21	7	7	7	29	25
7. St-Germain	20	21	9	2	10	19	20
8. Challans	19	21	7	5	9	31	34
9. Rennes	19	21	8	3	10	27	33
10. Amboise	19	21	7	5	9	31	46
11. Le Mans	15	21	6	3	12	26	39
12. C.A.P.	4	21	0	4	17	9	47

NORD

Calais (5)	2	Caen (11)	4
Dunkerque (7)	2	Beauvais (10)	0
Amiens (9)	3	Compiègne (12)	1

Classement

1. Quevilly	32	22	14	4	4	34	16
2. Dieppe	29	22	10	9	3	29	20
3. Sedan	28	22	13	2	7	52	32
4. Aulnoye	27	21	11	5	5	23	18
5. Calais	24	22	10	4	8	46	25
6. Reims	24	22	10	4	8	32	26
7. Dunkerque	24	23	10	4	9	34	24
8. Amiens	23	22	9	5	8	28	20
9. Rouen	22	22	7	8	7	31	25
10. Caen	20	22	9	2	11	46	54
11. Beauvais	20	23	7	6	10	30	33
12. Compiègne	14	22	5	4	13	28	38
13. Charleville	1	23	0	1	22	8	90

(Ce classement ne tient pas compte des matches Reims - Quevilly et Sedan-Aulnoye diputés lundi.)

SUD-EST

Samedi

La Voulte (11)	0	Louhans (7)	2

Dimanche

Lyon (10)	1	Monaco (1)	0
Avignon (5)	2	Draguignan (8)	2

Classement

1. Monaco	28	19	11	6	2	30	9
2. Annecy	27	21	10	7	4	30	21
3. Ajaccio	26	21	10	6	5	33	16
4. Bastia	23	21	7	9	5	20	20
5. Avignon	21	20	8	5	7	25	26
6. Louhans	20	20	7	6	7	19	19
7. Draguignan	19	21	6	7	8	29	31
8. Montélimar	19	21	7	5	9	25	39
9. Miramas	18	21	4	10	7	22	28
10. Lyon	17	21	8	1	12	30	30
11. La Voulte	14	20	5	4	11	23	31
12. Chambéry	14	20	6	2	12	26	44

CHAUVEAU VEDETTE DE LYON QUI BAT LE LEADER

LYON. — En marquant sur penalty l'unique but du match O.L.-Monaco, Michel Bossy, l'international amateur de l'Olympique Lyonnais a reçu la juste récompense d'une nuit blanche et de beaucoup de fatigue. En effet, Michel qui avait participé, la veille, au succès de la France devant la Suisse rejoignit Lyon quelques heures seulement avant le match. Il s'empressa d'aller rassurer ses camarades déjà privés des services de Mondi et Rivoire appelés dans les rangs professionnels. Ils n'eurent pas à le regretter. Par sa sagesse, son sang-froid et son métier, Michel Bossy contribua grandement au succès de son équipe qui disputait une rencontre capitale. Bien plus, c'est lui qui devait donner la victoire sur un penalty généreusement accordé par l'arbitre belfortain, M. Kohler. Ce dernier fut d'ailleurs assez libéral dans ses sanctions puisque par juste retour des choses il accorda tout aussi généreusement un coup de pied de pénalité aux Monégasques quelques minutes après la reprise.

Las ! Baillet fut moins heureux que Bossy puisque son tir fut renvoyé par le montant droit des buts de Chauveau. Monaco perdit ainsi sa chance d'égaliser devant une défense lyonnaise renforcée et animée par un gardien de 18 ans et qui n'a pas fini de faire parler de lui, Chauveau.

En effet, après deux ans de stage à Lyon, ce jeune Bressan qui remplaça en cours de saison Sabatié, blessé, s'affirme de plus en plus comme un gardien d'avenir. Il a pour lui une détente, un coup d'œil et un dégagement qui déjà l'ont distingué. Tout au plus devra-t-il acquérir un peu du « culot » qui fait les « grands ».

A l'issue de la rencontre, Jean Tamini, le directeur sportif de l'O.L., ne cachait pas la forte impression que lui avaient laissé les Monégasques.

« Mais, disait-il précisément, ils ont eu la malchance de rencontrer une équipe galvanisée par la perspective de la descente et qui a fourni un de ses meilleurs matches de la saison. »

L. RIVIERE.

VANDOOREN A SAUVÉ AVIGNON

AVIGNON. — L'Olympique avignonnais a bien failli enregistrer dimanche une nouvelle défaite sur son terrain. Les Dracenois, dont la première mi-temps fut excellente, avaient en effet conduit le jeu sous l'impulsion de Camilla et ils menaient au repos par 2 buts à 0.

Le premier de ces buts avait été obtenu sur penalty par Camilla et le second par le jeune Gianatti, dont le tir du pied gauche laissa Sifferlen pantois.

Jusqu'à la 81e minute, on ne donna pas cher de la peau des Vauclusiens qui, malgré les efforts de Roger Vandooren — opérant au poste d'ailier gauche — n'avaient réussi à battre qu'une seule fois Panivello, grâce à un tir de Floriot. C'est alors que vint le but d'égalisation, en conclusion d'un beau mouvement parti de l'aile gauche, d'où Vandooren trouva la tête de Ruiz à la réception, ce qui valut à Avignon de rétablir l'équilibre.

Avignon fut surtout valable en seconde mi-temps, mais il doit beaucoup à son entraîneur-joueur, qui fêtera ses 41 ans le 27 avril. Vandooren a fourni une démonstration technique de premier ordre, qui a provoqué cette remarque admirative de Camilla :

« Sans Vandooren, les Avignonnais étaient bien incapables de nous battre et nous serions maintenant certains de conserver notre place en C.F.A. »

Grâce à sa seconde période, l'O.A. a assuré son maintien et effacé en partie le mauvais souvenir qu'il avait laissé à son public lors de la venue de Chambéry. Sifferlen, Boissier, Tailleu, Floriot et, bien entendu, Vandooren ont ainsi redressé une situation qui paraissait sérieusement compromise.

J.-L. LEVREAU.

L'A. S. MULHOUSE CHAMPION TAMBOUR BATTANT

MULHOUSE. — Le suspense était roi au stade municipal de Mulhouse où l'A.S.M. jouait la carte la plus importante de sa carrière en C.F.A. groupe Est. En effet, une défaite devant l'A.S.C.A. aurait relancé l'intérêt du championnat, d'autant que les Lorrains d'Auden-le-Tiche, prochains et derniers adversaires des Mulhousiens, ne sont pas faciles à manier... En signant le premier but à la 19e minute, à la suite d'un judicieux « une-deux » de son compère Bourgeois, le puncheur Gilbert Zagula libéra son équipe de tout complexe. Dès ce moment, l'A.S.M. retrouva sa maîtrise, son assurance, celle qui vient de lui procurer le titre du groupe Est.

Bien qu'évoluant avec beaucoup de prudence, les hommes de Schlotter placèrent de sérieux, de terribles coups de boutoir qui sapèrent la résistance des courageux mineurs de Wittelsheim. Réduite à dix joueurs depuis la 35e minute à la suite d'une blessure au genou de l'inter gauche Nowack, l'A.S.C.A. n'avait plus que son courage à opposer aux Mulhousiens. Calmement, avec beaucoup de sang-froid, l'A.S.M. construisait sa victoire et Zagula (46e minute) puis Benito Antoni transformaient le succès en triomphe (65e et 88e minutes). Antoni soignait du même coup sa position au classement des buteurs haut-rhinois.

Les dés sont jetés. Après avoir mené la compétition de bout en bout avec une régularité de métronome, l'A.S. Mulhouse vient d'inscrire son nom en lettres d'or au frontispice du sport alsacien. Pour la première fois de son existence, pour sa troisième année, en C.F.A., ces deux succès consécutifs de Mulhouse en championnat de France amateur, groupe Est, sont de bon augure à la veille des dures batailles de la poule finale.

Désormais, quoi qu'il arrive, l'A.S.M. est prête à honorer son contrat.

F. SALVADOR.

BESANÇON A ENLEVÉ TOUT ESPOIR A CHAUMONT

BESANÇON. — On se demande si les Chaumontais avaient vraiment envie du titre et s'ils croyaient à leurs chances de battre Besançon samedi. On peut en douter...

Car d'une part, au début du match, ils se contentèrent de protéger soigneusement leur gardien Péaud et, d'autre part, ils manquèrent totalement de conviction dans leurs actions. A tel point que la défense bizontine qui, pourtant, dimanche, n'était pas tellement sûre, parvint sans trop souffrir à contenir les timides assauts des avants adverses manquant de vigueur et de précision.

Cette tactique et son comportement auraient pu coûter cher aux Chaumontais si, dans la ligne d'attaque de Besançon, il y avait eu un véritable puncheur qui sache exploiter les situations favorables, nombreuses au cours de la première mi-temps. Crônnet, qui occupait le poste d'avant centre, et surtout un distributeur de jeu comme Vieillard et Bouchez qui l'encadraient, et les deux ailiers, Richard et Bouchat n'ont peut-être pas fait preuve d'assez d'audace.

Est-ce parce que Flamion, en colère, secoua ses hommes durant la pause ? Est-ce aussi parce que, après le premier but bizontin, les Chaumontais se rendirent vraiment compte du danger ? Toujours est-il qu'ils sortirent enfin de leur torpeur à partir de la 50e minute. Mais alors, ils trouvèrent sur leur route un Barraux bien inspiré ; les deux interventions que le goal bizontin effectua sur des actions de Rubini sauvèrent peut-être son équipe de la défaite.

En fin de match, les locaux prouvèrent qu'ils avaient encore des réserves en attaquant sans répit. Aux abois, la défense de Chaumont commit de nombreuses fautes. L'une d'elles causa sa perte. Sanctionnée par un coup franc, elle fut exploitée par Ninot qui, astucieusement, fit semblant de déclencher un tir violent et glissa la balle à Bouchey dont le tir fit mouche.

Cette brillante action de Ninot, la sûreté de Barraux et la folle activité de Vieillard, omni-présent, furent à la base du succès de l'équipe de Besanon, dont le mérite est d'autant plus grand qu'elle était amputée de trois de ses meilleurs éléments, Duprey, Dusseau et Kleetly, retenus en équipe pro.

S. GROSFILLEY.

DUNKERQUE SE SAUVE EN CONDAMNANT BEAUVAIS

DUNKERQUE. — Lorsqu'à la 33e minute, Ligocki, de la tête, en plongeant, logea la balle au fond des filets, de Cazebonne, les 1.500 spectateurs qui avaient bravé le froid de ce dimanche de Pâques, crurent le match joué et le maintien de l'équipe nordiste définitivement assuré. Ce but, qu'ils attendaient depuis que Bonnet leur avait mis l'eau à la bouche en déviant sur la barre un centre de Gorlier, récompensait en effet les efforts de l'équipe la plus solide à laquelle il manquait toutefois d'un peu d'inspiration offensive. Hormis Ligocki et Legrand, les attaquants dunkerquois ne parvenaient pas à se soustraire au marquage de l'énergique défense beauvaisienne dont le début de partie avait pourtant été pénible, si bien que Cazebonne avait pu se tirer sans mal de plusieurs situations difficiles. Il est vrai que la maladresse de Bonnet et de Legrand qui ratèrent deux occasions faciles lui avait été une aide précieuse.

Le public dunkerquois avait vendu un peu rapidement la peau de l'ours. Les Beauvaisiens qui, à deux reprises, avaient alerté Martin en première mi-temps (Il dévia en corner un tir terrible de Dessous, puis une reprise à bout portant d'Omet), et que le but de Ligocki indisposaient (ils contestèrent sa validité, l'ailier droit dunkerquois était à leur avis hors jeu), se reprirent dès le signal de la reprise. Pendant, trente minutes, la formation nordiste, vécut à son tour des instants critiques. Un centre d'Omet roula sur la transversale, Delpinho, en position de shoot, tira aux nues à deux reprises ; un envoi percutant de Broissard, s'écrasa sur le haut du montant... La chance n'était pas du côté des représentants de l'Oise. Alors que l'égalisation était depuis de longs instants à leur portée, la balle parvint à l'ailier gauche local Quillot, en position de centre avant, il tira dans un paquet de joueurs et à ras de terre, battit Cazebonne pour la seconde fois, se faisant ainsi pardonner le but tout fait qu'il avait raté quelques instants plus tôt. Ainsi, à un quart d'heure du coup de sifflet final, de M. Lopez, dont l'arbitrage fut incohérent à l'image de la rencontre, les Beauvaisiens se résignèrent. Les Dunkerquois, désorganisés, venaient de leur interdire la voie du salut.

P. DESTATTE.

CHALLANS POUVAIT BATTRE CHATEAUROUX

CHALLANS. — L'un des éléments d'attraction de ce match, Challans-Châteauroux, était la présence dans les rangs visiteurs de Félix Surray.

Ce garçon qui porta, il n'y a pas longtemps, les couleurs de Challans, représentait à cette époque une des valeurs sûres du club vendéen.

L'homme n'a pas changé. En fait, il fut encore l'un des meilleurs Castelroussins et sauva son gardien Reuillard — cependant l'un des meilleurs sur le terrain — en plusieurs circonstances.

Surray, comme d'ailleurs toute son équipe, joua le jeu. Châteauroux au fond, n'avait plus rien à prouver dans cette compétition qu'il a largement dominée, et il aurait pu se permettre un faux-pas en terre vendéenne.

Il n'en a rien été. S'il fallait une preuve de la régularité de ce match, on la trouverait... dans les réserves faites par Surray lui-même, quelques minutes avant le match ; réserves qui avaient trait aux licences de Mella, Obispo, Gardebois et Just.

Par ailleurs, l'âpreté de la lutte fut telle que M. Chaume, de Saumur, dut intervenir pour calmer des garçons comme Da Costa et surtout Mella, qui semblaient avoir du mal à conserver leur sang-froid.

Challans aurait mérité la victoire en faisant preuve d'un plus grand sang-froid.

3.053 spectateurs (une recette de 10.586 F) étaient venus encourager une équipe qui ne sait pas encore aujourd'hui si elle entamera dans quelques mois la troisième saison consécutive en C.F.A. Tout avait été mis en œuvre pour forcer la décision, et tout le public « y crut », lorsque Mella trompa Reuillard, aveuglé par un mur épais à la 58e minute.

Hélas ! Chiarotto égalisait à la 63e minute sur un très bon mouvement, ayant Gob à l'origine. Les Vendéens, en fait, souffrirent du complexe Gob, bien que ce dernier n'ait réalisé qu'un match moyen.

Challans eut une occasion extraordinaire, en première mi-temps, par Borella, mais le poteau renvoya.

Trois minutes plus tard, dans des conditions légèrement analogues, le poteau renvoya aussi sur un tir de Chiaretto. Outre les buts réalisés, Challans aurait dû marquer au moins une fois encore, lorsque Fleury ayant pris de vitesse Surray, écrasa un tir à 5 mètres de Reuillard, et aussi, à la 78e minute, lorsque Gil, absolument seul devant le même Reuillard, après une action de Borella, ne put marquer.

Guy BONNART.

DOMBROWSKI ASSOMME THIERS JUSQU'ALORS INVAINCU CHEZ LUI

THIERS. — Deux attitudes de l'entraîneur thiernois R. Gardien illustrent assez bien ce que fut ce macht Thiers-Gueugnon. La première avait pour cadre les vestiaires à la mi-temps. L'ex-Sochalien devisait avec les dirigeants et reconnaissait que la chance n'avait pas souri à son équipe pendant les quarante-cinq premières minutes. Il avait quelque raison de le faire et ses interlocuteurs se souvenaient avec lui de ce tir tendu adressé par Duc des 25 mètres et que Forestier avait à grand peine détourné en corner. Ils se souvenaient aussi de cette tête de Triantafilos qui avait fait mouche à la 26e minute, mais qu'un hors jeu avait justement fait refuser par M. Giner. Il y avait eu aussi un tir sur la transversale de Gardon, un shoot de Gardien au ras du montant et, surtout, ce penalty raté de Triantafilos, une minute tout juste avant le repos. De l'avis de l'entraîneur, des joueurs, des dirigeants et du public, ces prémices ne manquaient pas d'être de bon augure pour les quarante-cinq dernières minutes.

La seconde attitude de Gardien n'avait plus pour cadre les vestiaires, mais la pelouse et sa mimique indiquaient à quel point il était déçu du comportement de ses garçons. En fait, ceux-ci, lents, trop enclins à porter la balle, s'enferraient dans la défense supérieurement renforcée de Gueugnon et ne parvenaient pas à trouver le chemin des buts visiteurs où excellait Forestier.

Le premier but de Gueugnon, obtenu par Dobrowsky à la 69e minute, était une illustration parfaite de la détermination de ceux qui étaient venus en challengers. A la 75e minute, Duc, d'un joli retourné, avait pu laisser croire à une égalisation qui, compte tenu de la physionomie de la partie, eût été amplement méritée. Hélas ! le hors jeu qui l'entâchait ne devait même pas apporter cette satisfaction aux Thiernois.

Ce furent alors des minutes pénibles devant Gueugnon qui, à bon droit, temporisait ; Thiers lança ses dernières forces dans la bataille. Sur une longue contre-attaque, Dombrowsky, encore lui, aggravait la marque à la dernière minute.

Gueugnon venait de réussir ce que nulle autre équipe avant elle n'avait obtenu sur le stade Antonin-Chastel !

Hubert MOREL.

LE CLASSEMENT DES BUTEURS

19 BUTS : Gob (Châteauroux).
17 BUTS : Sallard (Bordeaux).
16 BUTS : Dubuche (Calais), Daverio (Chaumont).
14 BUTS : Legrand (Fontainebleau), Georgin (Moyeuvre).
13 BUTS : Girod (Annecy), Di Loreto (Blois), Dantec (Amboise), Antoni (A.S. Mulhouse).
12 BUTS : Plaziat (Albi), Levavasseur (Caen).
11 BUTS : Gardon (Thiers), Rizzi (Rouen), Ludwig (Thiers), Cardoni (Sedan), Houzeau (Montreuil).
10 BUTS : Scanella (Draguignan), Courteaux (Troyes), Doré (Compiègne), Delorme (Brest), Alloneau (Amboise), Eybert (Montreuil), Kaklel (Wittelsheim), Ibrahim (Montluçon), Zagula (A.S. Mulhouse).
9 BUTS : Saffouret (Revel), Gondet (Nantes), Taverni (Ajaccio), Gullas (Monaco), Pohon (Quimper), Vicq (Nancy), Wattelet (Quevilly), René (Châtellerault), Jaussand (Caen), Ligoeni (Dunkerque), Quilliot (Dunkerque).
8 BUTS : 16 joueurs.

DANS LE MONDE DES 500.000 AMATEURS

CORSE

L'A.C. Ajaccio consolide sa place

● **AJACCIO. — Cette 27e journée du championnat d'honneur a mis aux prises le leader et la lanterne rouge sur le terrain du stade Planet, à Bastia. Quant à l'Olymp que ajaccien, il recevait le C.A.B. Ici et là, les footballeurs d'Ajaccio ont triomphé.**

● **Pour son premier déplacement à Bastia, le leader acéiate n'a pu battre que de justesse les postiers bastiais, qui n'ont toujours pas glané le moindre succès (ou même match nul). Cependant, sur un terrain assez peu familier, les courageux Nordistes, aignant leurs meilleurs jeunes, ont fait bonne contenance, égalisant par Galeazzi, après le but de l'A.C.A. signé par Feibelmann. En seconde mi-temps, l'équipe ajaccienne inscrivit le but de la victoire à la suite d'un coup franc tiré par l'ex pro Knayer et dévié dans le but bastiait par Feibelmann.**

● **En battant le C.A.B., l'O.A. a confirmé ses bonnes dispositions actuelles et il remonte ainsi au classement. L'homme du jour fut Remitti, qui marqua les trois points du succès ajaccien.**

● **Le tirage au sort des demi-finales de la coupe de Corse nous a apporté une véritable finale avant la lettre : G.F.C.A.-S.C.B., c'est-à-dire les deux clubs de C.F.A. L'autre demi-finale opposera Corte à l'étonnant Ile-Rousse. Matches aller le 12 avril, matches retour le 19. — Jean COLOMBANI.**

CENTRE

Gien, en perte de vitesse

BLOIS. — Aurons-nous un grand club à Bourges ? Cela est fort possible car il est actuellement question d'une fusion entre le Foyer et le Racing-Club et il est certain que si cette entente se réalisait, Bourges pourrait parfaitement prétendre avoir une équipe en Championnat de France amateur, cette ville fort sportive méritant avoir une formation dans cette catégorie.

● **En ne parvenant pas à vaincre Châteaudun, Gien vient de perdre deux points particulièrement précieux et ainsi le Championnat du Centre de Division d'Honneur se trouve relancé, car Tours a triomphé de Bourges par le score très éloquent de 8 à 1. Les Tourangeaux qui n'ont plus que deux points de retard sont donc loin d'avoir dit leur dernier mot.**

● **Pour le compte du Challenge Robert Mercier, le C.A. Montreuil et Blois ont à nouveau fait match nul (1-1), les Parisiens possédant une équipe plus complète méritalent le succès.**

● **Alain Nicolas qui jouait l'an passé à l'Union Sportive du Mans vient de faire un match d'essai avec Blois. — J. RENARD.**

PARIS

Fontainebleau disparaît de la Coupe de Paris

● **PARIS. — L'activité officielle était extrêmement réduite en ce week-end pascal consacré, par la plupart des clubs, aux tournois à quatre avec provinciales ou régionales.**

● **La coupe de Paris faisait disputer, la participation d'équipes étrangères, en trois épisodes, des huitièmes de finale en retard. Mercredi, en nocturne, Champagne a créé une petite surprise en battant Corbeil-Essonnes chez ce dernier (3-2). Samedi, Vincennes créait, lui aussi, la surprise en triomphant (3-1) de Fontainebleau. Mais la logique fut respectée, dimanche, avec la victoire du C.A. Mantes sur le terrain des divisionnaires de Persan. Victoire étriquée (1-0), nullement en rapport avec la supériorité manifestée par les Mantais dans tous les domaines. Les Persannais, cependant, se défendirent héroïquement... — R. MARTEL.**

COUPE DE NORMANDIE
1/4 de finale

Le Havre	4	Cherbourg	0
Fécamp	1	Rouen	0

MATCH AMICAL

A Decize :

Decize	0	Nevers Nemours	2

CORPORATIFS

Bque de France	4	B. N. de Belg.	2
N.E.A. Lille	11	Lever Haubourd.	1
R.T.F. Lille	2	B.N.C.I. Lille	0

Dir de la publication R. THOMINET
Directeur général : Jacques GODDET

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN Directeur général
10, Faubourg Montmartre Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Le numéro de « France Football - Magazine » du Mardi 17 mars a été tiré à
138.264 exemplaires

SUD-EST

A Nimes le titre de promotion ! !

● **NIMES. — Le 12 avril, débutera la coupe du Gard-Lozère des cadets : 16 clubs sont engagés.**

● **Le F.C. Vigan a dénoncé le contrat de son entraîneur Boumedienne, pour non observation grave de son contrat moral. Il a en outre infligé un blame au capitaine de l'équipe, Max Dupont.**

● **Nimes-Olympique, vainqueur de Saint-Gilles (2-0) est à peu près certain de remporter le titre de champion de promotion d'honneur du Gard.**

● **Pour les poules des cadets, Nimes a battu Alés (3-0). Le troisième du groupe, Beaucaire, était exempt. — R.-J. GEBELIN.**

R. Vicot au Lavandou

● **HYERES. — Chez les divisionnaires, La Londe, lanterne rouge, connait, hélas, son sort. Et Nice, Grasse, Saint-Tropez, Cannes, Saint-Raphaël vont maintenant batailler ferme pour éviter la relégation.**

● **En promotion d'honneur, Le Luc s'envole irrésistiblement vers le titre. La Seyne s'accroche, tout comme Le Lavandou. Le S.C. de Toulon et Fréjus, au contraire, ont perdu leurs illusions.**

● **Robert Vicot, l'arrière pro du S.C. de Toulon sera l'entraîneur du S.O. Lavandou en 1964-1965. Il succédera ainsi à Eddy Labattut qui, trop occupé par sa profession, préfère abandonner ses délicates fonctions.**

● **Brignoles, après ses probantes victoires contre Saint-Tropez et La Ciotat a nettement amélioré sa position. Le club cher à Samper, un moment menacé, est désormais certain de conserver sa place en Division d'honneur. — Ch. JACOMOND.**

FRANCHE-COMTE

Exploit de Morez

● **MONTBELIARD. — Une seule équipe a réellement déçu ses supporters à domicile : l'A.S. Valentigney qui a laissé le bénéfice du derby à ses voisins audincourtois.**

● **Autre vaincu à domicile, Dôle a quelques excuses puisqu'il recevait Tavaux, un des clubs qui conservent des chances sérieuses de contester la première place aux leaders actuels.**

● **Les trois équipes jurassiennes jouaient à domicile. La mieux classée, Champagnole, ne laissa aucune chance à Pont-de-Roide qui frôle maintenant la zone dangereuse.**

● **Morez qui a un sérieux besoin de points, parvint à battre le leader belfortain ce qui ne constitue pas une mince performance.**

● **Au challenge régional de la meilleure attaque, Audincourt gravit plusieurs échelons. Il passe Clairvaux et l'U. S. Belfort et talonne le P. S. Bisontin.**

J.-M. MAULPOIX.

CENTRE-OUEST

Pouzauges en échec

ANGOULEME. — Trois matches en retard se sont joués dimanche en Honneur. Pouzauges, que la Ligue a fait se mettre à jour avant de jouer les trois dernières journées complètes du Championnat, n'a pu battre Civray qu'il avait éliminé difficilement en Coupe régionale le dimanche précédent. Pourtant le P.A.C. opérait sur son terrain.

● **A Ruffec, le Gallia a profondément déçu, encaissant six buts en première mi-temps, il réagit en seconde, marquant à trois reprises, mais les hommes de Desrousseaux l'emportèrent très justement sur le score inusité de 7 buts à 3.**

● **A Limoges, l'U.S. Pons, qui avait encore remanié son équipe, n'a pas fait le poids, encaissant huit buts devant les hommes de L.F.C. Meinie et Faye, réussirent tous deux le hat-trick. Les Pontois, paraissant désormais continuer à rétrograder, le moral n'y est plus dans le camp de « la Poire ».**

● **En promotion Honneur, Guret a été battu à Sarlat alors que le dimanche précédent, les Tigres vendéens avaient gagné à Allassac. Les trois vendéens, Luçon, E.S. Fontenay et Les Sables, renforcent dans leur position et devraient accéder à la Division Honneur. — L. REYNAUD.**

ALSACE

L'équipe d'Alsace à l'honneur

● **STRASBOURG. — Le week-end des footballeurs a été étalé sur plusieurs jours pendant les fêtes de Pâques. Malheureusement, le mauvais temps et les terrains inondés ont été cause de nombreux matches remis dans les deux départements de l'Alsace.**

● **En division d'honneur, une seule rencontre : elle remonte au vendredi saint. A Saint-Louis, les Pierrots de Strasbourg ont obtenu le match nul devant 1.000 spectateurs. Les marathoniens de la coupe de France ont la cote auprès du public, mais il est évident que chaque adversaire cherche désormais à s'attribuer l'honneur de les battre.**

● **L'équipe d'Alsace, de son côté, a réussi une magnifique performance en triomphant de l'équipe allemande du F.C. Fribourg. Résultat final : 3-1. La rencontre s'est jouée vendredi à Mulhouse devant 1.500 spectateurs. La sélection d'Alsace était formée presque exclusivement avec les meilleurs éléments de l'A.S. Mulhouse et du F.C. Mulhouse. Zig (Mutzig) était le seul représentant du Bas-Rhin. — J. GRANIER.**

BOURGOGNE

Bonne journée pour Beaune et Cuiseaux

DIJON. — 24e journée d'honneur réduite à trois matches, mais qui a permis aux Beaunois de gagner trois places. Leur succès sur Blanzy ne s'est dessiné qu'à dix minutes de la fin. Maclas et Poncet, bien que blessés à une cheville, furent les auteurs des deux buts beaunois, et Mariaux, capitaine des vignerons, fut le meilleur joueur du match avec le Blanzynois Deschamps, omniprésent.

● **Cuiseaux a aussi gagné trois places, mais les leaders, Sens et Gueugnon qui le précèdent restent hors de sa portée.**

● **A Sanvignes, Montbard a surtout joué le match nul, et Sanvignes s'est laissé prendre à l'une des rares contre-attaques menées par Sciarini, qui inscrivit (60e) l'unique but du match. — R. BERIOT.**

TOUT SUR LES CHAMPIONNATS RÉGIONAUX

ALSACE

Saint-Louis (2) 1 — Pier. Strasb. (3) 1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Guebwiller	23	18	9	5	4	23	12
2. Saint-Louis	22	17	9	4	4	37	22
3. Pierrots Strasb.	21	15	9	3	1	38	9
4. Colmar	20	18	7	6	5	18	26
5. Kronenbourg	19	17	8	3	6	45	23
6. Scheiltigheim	18	16	7	4	5	23	24
7. Strasbourg	14	16	5	4	7	19	20
8. Haguenau	14	16	4	6	6	16	39
9. Staffelfelden	14	17	4	6	7	20	34
10. Hebenheim	14	17	4	6	7	13	29
11. Wittenheim	11	18	4	3	11	16	32
12. Sundhoffen	10	17	2	6	9	21	38

Ce classement ne tient pas compte du match Pierrots de Strasbourg-Haguenau joué lundi.

BOURGOGNE

Montbard (12)	1	Sanvignes (3)	0
Cuiseaux (6)	2	Mâcon (4)	0
Beaune (8)	2	Blanzy (10)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Sens	27	21	12	3	6	42	37
2. Gueugnon	26	20	11	4	5	47	26
3. Cuiseaux	21	19	8	5	6	33	24
4. Beaune	20	19	8	4	7	30	32
5. Auxerre	20	20	10	0	10	28	31
6. Sauvignes	20	20	7	6	7	26	29
7. Mâcon	20	21	7	6	8	25	28
8. Avallon	18	18	8	2	8	29	26
9. Chalon	17	19	8	1	10	29	26
10. Blanzy	16	19	6	4	9	23	27
11. Montbard	16	19	6	4	9	28	39
12. Le Creusot	15	21	7	1	13	29	44

CENTRE

Châteaudun (9)	1	Gien (1)	0
Tours (2)	8	Bourges (3)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Gien	28	20	11	6	3	42	22
2. Tours	26	20	10	6	4	45	24
3. Bourges	22	20	10	2	8	41	34
4. Issoudun	21	19	9	3	7	27	23
5. Châteauroux	21	19	8	5	6	24	22
6. Chartres	20	20	7	6	7	37	30
7. Saint-Pierre	19	19	8	3	8	35	32
8. Châteaudun	19	19	6	7	6	21	28
9. Salbris	18	19	6	6	7	26	25
10. Montargis	17	19	5	7	7	18	33
11. Blois	16	19	5	6	8	24	31
12. Orléans	13	19	4	5	10	12	28
13. Vendôme	12	20	5	2	13	15	35

CENTRE-OUEST

Pouzauges (2)	1	Civray (10)	1
Limoges (6)	8	Pons (12)	0
Ruffec (7)	7	Gd-Pontouv. (4)	3

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angoulême	27	19	12	3	4	38	28
2. Pouzauges	25	17	11	3	3	32	19
3. La Rochelle	24	19	11	2	6	32	23
4. Ruelle	23	19	9	5	5	31	19
5. Gond Pontouvre	23	19	10	3	6	50	36
6. Limoges	22	18	10	2	6	42	23
7. Ruffec	18	19	6	6	7	28	24
8. La Roche-s.-Yon	14	19	4	6	9	30	42
9. Brantôme	13	18	5	3	10	19	33
10. Civray	13	19	5	5	9	20	32
11. Rochefort	12	19	5	2	12	23	38
12. Pons	10	19	3	4	12	15	50

CORSE

A.C. Ajaccio (1)	2	P.T.T. Bastia (10)	1
O. Ajaccio (6)	3	C.A. Bastia (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. A.C. Ajaccio	36	13	10	3	0	31	4
2. U.S. Corte	28	12	6	4	2	23	12
3. G.F.C. Ajaccio	27	11	7	3	1	24	13
4. Propriano	25	13	5	2	6	21	22
5. Calvi	24	12	4	4	4	14	17
6. O. Ajaccio	23	11	5	2	4	19	18
7. Porto Vecchio	20	11	3	3	5	11	17
8. C.A. Bastia	18	11	2	3	6	13	22
9. F.C. Bastia	17	10	3	1	6	13	28
10. P.T.T. Bastia	10	10	0	0	10	11	37

FRANCHE-COMTE

Morez (11)	2	Belfort (1)	1
Audincourt (7)	3	Valentigney (2)	1
Champagn. (3)	5	Pont-de-Roi (8)	1
Tavaux (4)	1	Dole (10)	0
Clairvaux (5)	1	Delle (12)	1
Fesches (9)	2	Besançon (6)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Champagnole	22	17	10	2	5	26	14
2. Belfort	22	17	9	4	4	28	17
3. Tavaux	22	18	8	6	4	22	11
4. Valentigney	21	18	7	7	4	22	21
5. Clairvaux	19	17	7	5	5	27	20
6. Audincourt	18	17	7	4	6	29	28
7. Besançon	18	18	7	4	7	32	27
8. Pont-de-Roide	15	17	5	5	7	24	31
9. Fesches	13	16	6	1	9	22	27
10. Morez	12	16	4	4	8	18	33
11. Delle	11	16	4	3	9	19	29
12. Dôle	11	17	3	5	9	14	25

MIDI

Luchon (4)	1	Mazamet (1)	1
St-Gaudens (7)	1	Gramat (6)	0
Castres (3)	4	Luzenac (8)	1
Rodez (12)	1	Boulogne (5)	0
St-Lys (11)	3	Pierrefitte (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Mazamet	29	19	11	7	1	37	22
2. Castres	24	17	11	2	4	39	20
3. Montauban	23	18	10	3	5	27	21
4. Luchon	23	18	9	5	4	33	26
5. St-Gaudens	20	20	7	6	7	31	28
6. Boulogne	18	18	7	4	7	27	23
7. Gramat	18	20	6	6	8	28	26
8. Luzenac	16	16	5	6	5	20	23
9. Pierrefitte	14	19	5	4	10	28	37
10. Saint-Lys	12	18	5	2	11	24	31
11. Auzat	11	17	3	5	9	18	32
12. Rodez	10	18	4	2	12	14	37

NORD-EST

Sedan (14)	1	Beautor (5)	0
Joinville (9)	1	Revin (8)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Dizier	49	20	13	3	4	38	16
2. Noyon	49	20	12	5	3	40	19
3. Creil	46	19	12	3	4	42	31
4. Chantilly	45	20	11	3	6	53	26
5. Beautor	42	20	9	4	7	28	23
6. Châlons	41	20	9	3	8	38	32
7. St-Quentin	39	19	8	4	7	30	23
8. Revin	38	20	6	6	8	26	32
9. Joinville	37	18	8	3	7	35	39
10. Chauny	35	20	4	7	9	18	36
11. Sedan	32	18	7	0	11	19	33
12. Soissons	31	19	4	4	11	23	32
13. Flolimont	30	19	4	3	12	20	46
14. Reims	30	20	4	2	14	25	45

NORMANDIE

Vernon (11)	2	Granville (8)	0
Yvetot (9)	5	Flers (7)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Evreux	49	19	14	2	3	55	20
2. Le Havre	46	19	12	3	4	48	18
3. Trouville	41	19	8	6	5	31	29
4. Fécamp	41	19	8	5	6	34	24
5. Normande	38	19	6	7	6	35	34
6. Alençon	37	19	6	6	7	23	21
7. Flers	37	19	6	6	7	25	33
8. Yvetot	35	18	7	3	8	30	36
9. Granville	35	19	5	6	8	24	35
10. Vernon	34	18	5	6	7	18	21
11. Louviers	32	19	3	7	9	17	33
12. Bayeux	27	19	1	6	12	19	40

OUEST

Angers (13) 5 — Le Mans (12) 2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Laval	33	20	15	3	2	59	13
2. Cholet	25	19	9	7	3	34	23
3. F.C. Lorient	25	20	9	7	4	33	21
4. St-Brieuc	24	20	10	4	6	47	36
5. Saumur	24	20	9	6	5	38	26
6. Brest	22	20	9	5	6	34	21
7. U.C.K. Vannes	22	19	8	6	5	35	29
8. C.E.P. Lorient	19	20	8	3	9	31	33
9. St-Nazaire	18	20	6	6	8	27	29
10. Saint-Pol	17	20	5	7	8	21	27
11. Lesneven	15	20	4	7	9	28	49
12. Angers	14	20	6	2	12	28	36
13. LeMans	13	20	4	5	11	26	49
14. Fougères	6	20	2	2	16	11	60

Ce classement ne tient pas compte du match Cholet-U.C.K. Vannes joué lundi.

SUD-EST

Port-de-Bouc (5)	1	Hyères (1)	0
Gardanne (4)	1	Marseille (2)	0
St-Raphaël (7)	1	La Ciotat (3)	0
Brignoles (6)	1	Grasse (11)	0
Nice (8)	5	St-Tropez (9)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hyères	49	18	15	1	2	44	12
2. Marseille	44	19	10	5	4	40	22
3. Gardanne	43	18	11	3	4	45	26
4. La Ciotat	43	19	10	4	5	38	25
5. Port-de-Bouc	39	18	8	5	5	32	17
6. Brignoles	38	19	7	5	7	21	28
St-Raphaël	38	18	5	6	7	24	27
8. Nice	34	18	6	4	8	34	39
9. Cannes	32	17	7	1	9	35	36
10. St-Tropez	31	18	5	3	10	28	36
11. Grasse	30	19	5	1	13	24	43
12. La Londe	23	19	1	2	16	20	80

SUD-EST (Ouest)

La Gd-C. (10)	2	Pt-St-Louis (1)	2
Arles (2)	4	Montpellier (3)	0
Lodève (4)	4	Bagnoles (7)	1
Bedarieux (12)	5	Bollène (5)	2
Sommières (11)	1	Uzès (8)	0
Pt-St-Esprit (6)	2	Millau (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Arles	46	18	12	4	2	40	16
2. Port-St-Louis	43	17	10	6	1	38	14
3. Pont-St-Esprit	39	18	10	1	7	31	27
4. Lodève	39	18	9	3	6	29	26
5. Montpellier	39	18	7	7	4	25	22
6. Bollène	35	19	5	6	8	30	35
7. Bagnols	33	18	6	3	9	33	31
8. Millau	33	18	5	5	8	33	37
9. Uzès	33	18	5	5	8	23	36
10. La Grand'Combe	29	17	2	8	7	15	25
11. Sommières	28	16	5	2	9	22	36
12. Bédarieux	27	17	2	6	9	17	31

CONFIDENTIEL

● D'échelon en échelon, et de saison en saison, l'ex-club de Division d'Honneur Sannois se retrouve en Première Division après avoir, trois saisons de suite, terminé nettement dernier de son groupe dont une saison (1962-1963) sans avoir jamais gagné un seul match officiel ! Grandeur et décadence...

● A Conflans-Sainte-Honorine, premier port batelier de France, il existe une péniche qui comprend des bureaux, un dispensaire et aussi une chapelle où tous les mariniers viennent se marier. Son nom « Je sers ». Les footballeurs de l'U.S. Conflans, nouveaux promus en Promotion d'Honneur en ont fait leur (belle) devise.

● A La Baule existe une équipe de vétérans, qui depuis treize ans dispute toutes les compétitions. L'animateur (et doyen) en est Sanson — cinquante-cinq ans — qui joua au C.A. Vitry du temps de Chayriguès et Sanson, même avec des cheveux en moins est toujours aussi fort.

● Le Président du Gazelec d'Ajaccio nous écrit précisant, pour répondre aux affirmations de Quevilly et F. C. Mulhouse, il était prêt à aligner son équipe contre l'un de ces deux clubs, sur terrain neutre, **au choix des Normands ou Alsaciens... si l'un des deux était Champion de France.**

● J.-P. Ulricci, l'ailier gauche d'Aulnoye n'a pu joué le dernier match de C.F.A. parce que, excellent chanteur, il disputait une finale de crochet pour artistes amateurs.

● Un confrère de Choumont a publié une information du « Comtois », journal de Besançon, précisant que Thiers avait promis 50 bouteilles de champagne aux Bisontins s'ils battaient Choumont samedi.

Information qui a ulcéré les Choumontais.

● Le jeune Muller, junior de Corbeil-Essonne, intéresse plusieurs grands clubs amateurs de la Ligue de Paris et aussi deux clubs professionnels.

● Saoumah reviendra en Seine-et-Marne la saison prochaine ; il quitte, en effet, Montluçon, pour Fontainebleau, où il opérait avant de trouver sa chance chez les professionnels de Limoges.

● Bernard Brochant, de Bagneaux-Nemours, libéré du service militaire et nommé directeur commercial de la « Procter And Gamble » sera sans doute contraint d'abandonner le football de compétition. Il devra effectuer un stage de six mois dans l'Ouest, ce qui satisfait son ancien club, Brest, mais Bernard resignera sans doute à Bagneaux.

● Le public de Montluçon se signale par sa constance et sa régularité. Moyenne par match la scison dernière : 1.174 spectateurs, pour cette année on en a dénombré 1.178...

● Ce n'est pas le Racing (pros) qui jouera à Auzances, pays d'origine de Taillandier, le lundi de Pentecôte, mais Lille. Montluçon sera appelé à donner la réplique. Montluçon, entraîné par Paul Jurilli, rencontrera tout de même le R.C.P. qui alignera son équipe amateur.

MATTLER ET DES MILLIERS DE BELFORTAINS ONT VIBRÉ

UNE FORMIDABLE ÉQUIPE DE FRANCE A ÉCRASÉ LES SUISSES (8 à 1)

(Tony ARBONA)

BELFORT. — Avant de quitter les vestiaires, pour la seconde mi-temps, l'entraîneur de l'Equipe de France, Gaby Robert, précisa à ses garçons avec son savoureux accent hyérois :

— Oh ! écoutez-moi... Vous êtes à égalité, il me faut encore des buts, le boulot n'est pas terminé...

Six minutes après être revenus sur le terrain, les Tricolores avaient obéi : trois buts étaient marqués, mais comme ils en avaient déjà inscrit quatre en première mi-temps, l'entraîneur estima que « l'égalité » était largement dépassée et fit entrer Herbet à la place de Couécou (qui avait marqué trois buts).

Vous dire que les Suisses étaient heureux de pareille catastrophe serait du masochisme, mais ils eurent le mérite de continuer à être franc-jeu, à essayer de surnager dans ce naufrage. Un but de Meier leur permit de sauver l'honneur, la seule chose qui leur restait, car Bruant, qui était l'unique attaquant à n'avoir pas marqué, réclama à grands cris le privilège de tirer un pénalty accordé par l'excellent Luxembourgeois, M. Mootz, et le Rémois, par ce huitième point, s'inscrivit au tableau de chasse.

Ils ont étonné Etienne Mattler

8-1 est un score qui se passe de commentaires et pourtant...

Il faut bien dire que cette victoire française pouvait être encore plus massive (?) si le terrain lourd et boueux n'avait gêné les tireurs et aussi si les Suisses n'avaient adopté, dès la première minute, leur fameux verrou national qui, au bout de trente minutes, était démantelé.

Durant cette première mi-temps, la France fut absolument éblouissante dans toutes ses lignes, pourtant, c'était la première fois que ces onze joueurs (venant de onze clubs) opéraient ensemble.

Le vétéran des grandes luttes de la grande équipe de France, Etienne Mattler, spectateur passionné, devait dire à ses jeunes successeurs qu'il avait été absolument enthousiasmé par la qualité de leur jeu, leur cran et leur fureur de vaincre. Pour étonner un Mattler, il fallait qu'ils soient forts, ces Tricolores. Ils l'étaient.

Un moral à tout casser

Arrivés depuis trente-six heures à Belfort, les Français s'étaient retrouvés à 15 (titulaires et remplaçants) sous la mène du capitaine André Sudre, lequel avait choisi comme lieutenant, au moral, Gérard Grizetti. Ajoutez la faconde de l'entraîneur Gaby Robert, la gentillesse d'Albert Borto et vous comprendrez pourquoi l'équipe présentait à Jean Rigal, le « patron », une physionomie optimiste quand il arriva, peu avant le départ, au stade.

Les Amateurs de l'équipe de France ont une tradition : être toujours de bonne humeur, de ne jamais parler du match et d'être le plus souvent ensemble. Avec deux lascars comme « Dédé » (Sudre) et « La Grizette » (Grizetti) on n'a pas le temps de s'ennuyer.

A tel point que Breistroff, qui n'était que remplaçant, tint à dire à Borto combien sa joie était grande de figurer dans cet ensemble, même sans jouer (son tour viendra, car sa classe est grande), tellement il appréciait le climat.

Bourgeois, le plus capé des Amateurs, qui, pourtant, n'était lui aussi que remplaçant, s'ajoutait au duo plus haut cité pour la bonne humeur.

Sudre, Polny, Planchat, Bossy, les quatre qui avaient été étrillés par la Tchécoslovaquie pour les éliminatoires des Jeux Olympiques (0-4 et 2-4), voulaient leur revanche et tenaient à prouver qu'il s'agissait d'accidents. Ils y sont parvenus largement.

Grizetti, grand patron

N'abandonnons pas le chapitre du moral sans parler de Gérard Grizetti, que son club ne veut plus employer dans son équipe pro et qui, malgré son tonus, est chagriné de cette éviction.

Albert Borto, le sélectionneur, le prit à part, avant le match, et ne lui mâcha pas les mots :

— Tu veux prouver que tu es valable, je t'en offre la possibilité, tu seras le patron au milieu du terrain, je ne te donne aucune consigne, sinon de me faire voir ce que tu sais faire...

Gérard, ému, eut un large sourire.

90 minutes après, il était encore plus hilare sous sa carapace de boue, car il savait bien, « la Grizette », qu'il avait plu à Borto et aux milliers de Belfortains qui l'avaient acclamé pour sa manière.

Oui, Grizetti a plu, il a joué en grand patron, avec une classe jamais relâchée durant toute la partie : il a fait marquer des buts, il en a marqué un (et du gauche, ce qui ne lui était jamais arrivé), il a soulagé sa défense, il a alimenté plus souvent son attaque. Bref, il a été le meilleur des joueurs sur le terrain.

Uniquement parce que les phrases de Borto l'avaient mis en confiance :

— J'ai joué avec un moral extraordinaire, devait-il nous dire peu après la rencontre.

Sudre, Couécou, Bossy, les vedettes

Jouant en défense, les Suisses paraissaient plus vieux (moyenne d'âge : 22 ans, pourtant), plus lourds, plus lents, devant ces diables de Français qui attaquaient toujours la balle les premiers et la faisaient circuler à un rythme échevelé. Ils tinrent une demi-heure en n'encaissant qu'un but de Couécou avec Sudre et Grizetti à la base.

Mais ce laps de temps passé, les Suisses furent véritablement ballottés par les vagues des Français qui les avaient déjà presque noyés, et, en six minutes, ils encaissèrent trois autres buts.

Sudre, sur un corner, fit un travail qu'il qualifia de « brésilien » : il amortit la balle du pied droit et, sans qu'elle retouche terre, il la reprit de volée, dos au but, du pied gauche — un but de toute beauté.

Planchat qui s'infiltre, Sudre qui reprend pour Bruant à l'aile droite, passe à Grizetti qui marque... Grizetti qui lance dans le trou à Couécou. Le Bordelais est taclé, accroché à la culotte, se débarrasse de Peyer, qui le rejoint et le tient par le maillot. Couécou tient toujours et le goal lui plonge dans les pieds ; il l'évite et marque. Le stade, debout, acclame le Bordelais.

Les tirs partaient de partout, chaque homme de l'attaque et aussi Lauretti, même Polny eut le but au bout du pied. Les Suisses n'en pouvaient plus.

Voilà comment, avec quatre buts d'avance, les Français regagnèrent le vestiaire pour s'entendre dire par l'entraîneur qu'ils étaient à égalité... d'où leur redépart à la reprise : trois buts en six minutes ; un troisième pour Couécou, un par Planchat, qui fut souvent oublié à son aile et vint marquer du centre, et un par Bossy, monté de l'arrière.

Sudre, que l'entraîneur suisse, Neukonn, nous a dit avoir été l'élément déterminant de la cassure de son système par le démantèlement de sa défense, avait été un des plus en vue des Français. Le joyeux « Dédé » a fait son meilleur match en équipe de France, on peut le mettre sur le même plan que Grizetti. Couécou, par son sens du but, et Bossy méritent d'être en exergue parmi cette équipe éblouissante.

Une défense impériale

Si l'attaque a les honneurs du communiqué par ses huit buts, la défense mérite aussi d'être mêlée à ces félicitations. Schuth, dans les bois, n'a rien à se reprocher, même pas le but de Meier acquis après 70 minutes de jeu, alors qu'il n'avait touché la balle qu'une fois pour un bel arrêt.

S'il n'a pas touché plus souvent le ballon, Schuth, c'est parce que, devant lui, il avait des arrières impeccables : l'ancien, Polny, le plus porté aux contre-attaques ; Desrumeaux, le plus solide, qui se fit constamment respecter et relança constamment Lauretti.

Enfin, Soccoïa, l'arrière droit, qui, le trac passé après deux minutes de jeu, ne commit aucune faute et eut des interventions excessivement bénéfiques.

Bossy, le sympathique « Bobosse », au milieu de cette défense, fut transcendant ; il a trouvé son véritable emploi. De plus, il marqua un but et fit un numéro de jonglage sur 50 mètres (sans laisser tomber la balle qu'il tira magnifiquement vers le but suisse).

Oui, c'était vraiment une très grande équipe de France que celle de samedi passé à Belfort.

Couecou, tenu par le maillot, accroché ensuite par un croc-en-jambe, a réussi à continuer sa course et évite la dernière charge du gardien Kastli pour marquer le troisième but.
(Reportage Raymond Lasalle.)

DEUX BLEUS DE L'ÉQUIPE DE FRANCE

Antoine SOCCOIA — *le faux timide*

Il est né le 12 juin 1941 à Mers-el-Kébir (Oran), s'ajoutant à trois autres garçons et deux filles et dès qu'il marcha, comme tous les gosses de là-bas, il joua au football d'abord avec une balle et chiffon et ensuite à la Marsa.

A 14 ans, c'était un cadet de valeur, mais en attaque et ce ne fut qu'au forfait imprévu d'un arrière que l'entraîneur Bastien, l'ex-international, le fit passer arrière.

Le jeune Antoine devint bien vite titulaire de la fameuse équipe de la Marsa et fut sélectionné d'Oranie.

Il y a deux ans, les événements d'Algérie le contraignirent à tout quitter et il se rendit à Albi où sa fiancée s'était établie. Là, il continua son métier de mécanicien et joua avec les Albigeois dont il devint une des vedettes. Champion du Groupe Sud-Ouest, disputant la Poule finale, puis cette saison éliminant Montpellier de la Coupe, Soccoïa et ses Albigeois attirèrent l'attention de tous : Antoine fut retenu pour l'Equipe de France.

Grand garçon de 1,76 m (70 kg), Soccoïa est un garçon timide, mais sa timidité s'efface dès qu'il est sur le terrain. Sa vitesse, sa vision exacte du jeu en font un défenseur intraitable. Bien sûr, il avait le trac samedi, alors que sur le terrain, il attendait cette « Marseillaise » qui tarda à se faire attendre, bien sûr, il avait peur de rater sa première balle. Mais dès qu'il l'eut, ce fut fini.

Antoine a été étincelant pour son premier match international.

Il a signé un bail avec l'équipe de France. Des clubs Pros lui font les yeux doux, Valenciennes notamment.

Mais Soccoia hésite, le professionnalisme c'est bien beau, mais il voudrait surtout trouver un bon emploi de mécanicien... et aussi un appartement, car il va se marier le 15 avril.

Comme tous les rapatriés, il n'a pas les moyens de faire des cadeaux, mais comme le match France-Italie se sera disputé trois jours avant, il voudrait bien offrir à la charmante Marie-Paule Castan une victoire sur les transalpins en cadeau de noces.

Avec les « lions » tricolores

Le fléchage, à Belfort, avait remplacé toutes les pancartes par des flèches « France-Suisse » menant toutes au stade. Les impeccables dirigeants belfortains n'ont dû qu'au mauvais temps de n'enregistrer que 3.500 spectateurs.

L'arbitre du match, le Luxembourgeois Mootz (excellent) dirigeait à Belfort sa 794e rencontre.

Le champion d'escrime Bourquart, mordu du football, était un des plus enthousiastes supporters des Français. Remetter, le goal de Strasbourg, lui aussi, vibra en connaisseur.

L'entraîneur Gaby Fobert porte, sous son survêtement, un maillot de Lyon, qu'il entraîna durant quelques saisons. C'est un maillot-fétiche.

Couécou, en sortant du terrain, peu après la mi-temps s'empara du ballon du début de match (devenu trop lourd) et Bruant obtint le deuxième en le réclamant au public, où un ultime tir l'avait expédié.

Il y avait trente ans que Belfort n'avait pas organisé de match international : depuis, un France « B »-Luxembourg. Le maire en a réclamé un autre au président Cottereau avant moins de trente ans encore.

Des supporters du Racing de Paris (il y en a à Belfort) ont offert une médaille à Gérard Grizetti, aux armes de la ville.

L'ex-capitaine Bourgeois a été battu par un bleu dans son exercice favori : couper les cravates de ses camarades. Breistroff a été le seul à « avoir » celle d'un joueur suisse.

Michel LAURETTI — *le maçon devenu drapier*

Il a une broussailleuse moustache qui le rendrait hostile si constamment un bon sourire n'illuminait sa face : Michel Lauretti est heureux de son sort : il réussit dans le football.

Né à Annecy le 13 novembre 1942, il joua évidemment au football chez les « sénateurs » savoyards, mais cela ne l'empêchait pas de faire du Cross et de la Natation, en compétition.

Mais c'était le football qui l'attirait le plus, pour lequel il était le plus doué. Il était cadets de 2e année quand il fit ses débuts en équipe fanion. Avec ses 170 cm et ses 70 kg, Michel est un demi qui aimerait surtout pousser à l'attaque. C'est le Bataillon de Joinville qui marqua le tournant pour lui. Sélectionné titulaire dans l'équipe de l'Armée, il suivit son voisin de chambrée Lemerre à Sedan, l'an passé.

Démobilisé depuis quatre mois, Lauretti a abandonné son métier de maçon-peintre pour travailler dans les draperies des frères Laurant. Il a débuté en C.F.A., puis en Pros, avec qui il a joué, cette saison 22 rencontres. Il espère devenir Pro, toujours à Sedan.

Dans l'équipe de France, Lauretti (qu'on surnomme Mioubi, il ne se rappelle plus pourquoi) s'est placé sous l'aile du capitaine Sudre, car Annecy reste sa ville préférée et Sudre le tient au courant de la vie annécienne. Lauretti était un peu ému de faire ses débuts sous le maillot bleu des Amateurs, il n'a pas été aussi flambant que son voisin Grizetti, mais il n'a pas flanché et a fini au triple galop non sans avoir tiré souvent au but suisse.

Il aimerait rester avec les « garçons de Monsieur Rigal » et la prochaine fois il apportera sa cravate pour éviter d'employer celle que Sudre, prévoyant, avait en rabiot, car le capitaine veut que ses hommes soient impeccables, au banquet d'après match.

L'ennui est que Bourgeois coupe les cravates des « bleus ».

T. A.

PETITES ANNONCES CLASSÉES

Payables comptant par chèque bancaire, mandat ou virement postal C.C.P. Paris 6005-54 à l'ordre de REGIE-PRESSE, 85 bis, rue Réaumur, Paris (2e), avant le vendredi 12 heures pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.

TARIF :
2 F la ligne + taxes 8,55

Domiciliation et réexpédition du courrier : forfait : 3 F.

JUSTIFICATION :
22 lettres, signes ou espaces par ligne.

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

— Offres —

Club P. H. Normandie (bord mer). Urgent cherche joueur très bonne classe : ex-pro, stagiaire ou C.F.A. pouvant occuper fonctions joueur-entraîneur, âgé plus 32 ans s'abstenir. Emploi et logement assurés. Indiquer, âge, profession, situation famille, prétentions et références sportives détaillées et nettes. Régie Presse, n° 96.101

Club C.F.A. Sud-Ouest recherche allier gauche. Avant centre et inter. Ecr. 96.080 R.P.

Carnet de l'entraîneur-joueur

— Offres —

Grand Club France-Est recherche pour saison prochaine entraîneur français diplômé FFF. Faire offre curr. vit. référ. prétentions à MULHOT, 23.162, rue Vivienne, 17, Paris (2e).

Club D.R.H. Ouest cherche Entraîneur-Joueur ou ex-pro. Situation. Logement assuré. Ecrire N° 96.083, Régie Presse.

U.S. Vendôme cherche Entraîneur-joueur moniteur Education physique. Ecrire Bellanger, 38, rue Hamet, Vendôme.

Equipe D.H. Auvergne cherche entraîneur-joueur pour saison 64-65. Ecrire en faisant offres précises. Travail, salaire connaissances personnelles, références à Régie-Presse, n° 96.028.

— Demandes —

Entrain.-joueur goal cherche club ouest Paris. Faire offre sous n° 95.882.

Carnet des matches

A.S. Troyes (C.F.A.) libre du 19 avril au 18 mai inclus cherche matches sur terrain adverse contre indemnité. Ecr. Secrétariat, 17, rue Roger-Salengro, Troyes ou téléphoner, 43-52-88 à Troyes.

DIVERS

Insignes de football pour collectionneur. Ecrire Robert Perriault, 75, avenue de la République, Fontenay-sous-Bois (Seine).

Étienne et ses cadets

Etienne Mattler, qui fut si souvent capitaine de la grande Equipe de France, tint, samedi, à Belfort, à encourager son jeune homologue de l'équipe Amateur, André Sudre (à dr.) et lui prodigua quelques conseils. Enthousiasmé par la partie des Tricolores, il alla les féliciter au banquet d'après match : « Cette équipe de France a été formidable, j'ai rarement vu une sélection nationale jouer avec un cœur pareil et surtout avec tant de facilité. Les gars, vous m'avez épaté ! Il faut continuer à se sortir les tripes chaque fois que vous aurez ce maillot bleu, vous verrez, plus tard ce sera les plus beaux souvenirs de votre vie... » Et à l'entraîneur Gaby Robert, il précisa : « Garde cette équipe ! Elle est sensationnelle, tu as là au moins cinq garçons qui peuvent jouer avec l'Equipe Pro dans quelques mois. Mais surtout, qu'ils conservent cet esprit de gagneur, c'est le plus important. »

BYRRH

L'OSCAR BYRRH DU FOOTBALL
est décerné chaque mois au meilleur joueur
par un jury de journalistes spécialisés

BELFORT AURA-T-IL DEUX CLUBS EN CFA ?

Le leader l'U. S. Belfort (qui forma Etienne MATTLER) espère enfin se joindre aux grands amateurs

L'équipe de l'U. S. Belfort qui aspire à la montée en C.F.A. : au premier rang, de gauche à droite : Emile Toitot, entr. ; Campioni, Bergameli, Masnaghetti, Raguin et Moine ; derrière : M. Bailly, Piccinelli, Ceccato, Goutte, Robin, Zeiger et Monnier, MM. Hudelot, Eich et Breitenstein.

BELFORT. — Belfort aura-t-il à l'image de la ville de Mulhouse ses deux équipes de C.F.A. ? La question se pose de plus en plus. Dans une ville industrielle de 50.000 habitants en plein développement deux grands amateurs auraient leur place — cela est certain.

L'A.S.P. Belfort dont les chiffres d'affluence et de recette sont parmi les meilleurs sur le plan régional et national prouve que le C.F.A. est viable dans la cité d'Etienne Mattler.

Et la présence de l'U.S. Belfort dans le groupe Est correspondrait tout simplement à la relance définitive du ballon rond à Belfort. Car il ne faut pas oublier qu'ils sont quelques milliers qui se rendent aux matches de Sochaux.

Gérard Masnaghetti de Giraumont est soldat à Belfort. Il est le leader d'attaque rêvé des Usbéens.

De cela tout le monde est parfaitement convaincu.

On sait quel succès populaire obtenaient naguère les derbys A.S.P.B.-U.S.B. pour le compte du championnat régional. Mais en C.F.A. ce serait autre chose.

Le Club de Mattler et Maschinot

L'autre dimanche à Mulhouse le derby A.S.M.-F.C.M. draina vers Bourtwiller près de 6.000 personnes.

A Belfort aussi tous les records d'affluence et de recette seraient facilement pulvérisés.

Beaucoup, par conséquent, souhaitent l'ascension de l'U.S. Belfort, le club doyen de la cité, le club où Mattler et de Maschinot signèrent, il y a quarante ans, leur première licence. L'U.S. Belfort n'a jamais eu l'honneur de jouer en C.F.A. C'est le club du bon football. Il a énormément œuvré, il faut le dire, pour la formation des jeunes. Ses juniors ont longtemps fait la loi en Franche-Comté. L'équipe de Division d'Honneur, elle, a souvent flirté avec le titre régional. Mais toujours elle rata bêtement le coche dans la période décisive.

Le rêve de jouer en amateur national, les dirigeants, comme tant d'autres, le caressent depuis des années.

Mais il a toujours manqué ce petit coup de pouce...

En 1959-1960 l'U.S. Belfort, il est bon de le rappeler, mena la danse jusqu'à... l'entrée de la ligne droite, pour se faire ensuite coiffer sur le fil par l'A.S.P. Belfort, sa vieille rivale locale.

Depuis l'U.S. Belfort eut encore l'occasion de se mettre en vedette. La saison passée, ainsi, on la vit bien partie mais ce fut une nouvelle désillusion.

Cette fois l'équipe du stade de Valdoie semble avoir plus de répondant que naguère. Au début de la saison Emile Toitot, ancien gardien de la première se vit confier les fonctions d'entraîneur en remplacement de Castellani engagé à Châtenois-les-Forges. Il n'avait certes pas l'expérience de son prédécesseur mais il s'attela de tout son cœur à la tâche. Et bientôt son travail portait les premiers fruits. On ne tardait pas à s'apercevoir que sur le chapitre de la condition physique il y avait quelque chose de changé chez les jaune et vert. L'équipe gagna en cohésion, en stabilité.

Un Masnaghetti aussi

Et puis Toitot put aligner un certain nombre de militaires rendus à la vie civile et qui reprenaient rang régulièrement dans leur équipe. Ainsi après quelques matches les Zeiger, Picinelli, Eichert, Bergaméli, Raguin permettaient à l'U.S.B. de montrer son vrai visage.

Le gardien Gilbert Jelsch ayant quitté le club pour l'A.S. Mulhouse, M. Jules Eich, président de la section de football, eut la main heureuse en faisant venir à Belfort l'excellent portier de Luxeuil, Robin. Enfin, le jeune Dellois Goutte, frère du Sochalien, et Moine, venant de Châtenois allaient porter, eux aussi, le maillot jaune et vert. Et avec la solide team l'U.S.B. fait la loi depuis trois mois. Enfin, au début de l'année l'U.S.B. faisait encore une très bonne opération en s'assurant les services de l'attaquant de Giraumont, Gérard Masnaghetti, frère du pro de Valenciennes, militaire à Belfort.

Voilà pourquoi les projecteurs de l'actualité sont, en cette fin de saison braqués vers le stade de Valdoie. Certes l'U.S. Belfort n'est pas encore au bout de ses peines. Elle va connaître de dures semaines. Que d'obstacles encore sur la route du titre : Audincourt, Delle, Morez, Pont-de-Roide, Clairvaux pour avoir raison du rival N° 1 : Valentigney (ex-C.F.A.).

Et quand l'objectif sera atteint l'U.S.B. aura besoin d'améliorer ses archaïques installations et surtout de renforcer sérieusement sont team actuel.

Georges POURE.

LES EFFECTIFS

GARDIENS : Marcel Robin, ouvrier Peugeot, 30 ans. — Gérard Valger, ouvrier Alsthom, 19 ans.

ARRIERES : Jean-Claude Goutte, 24 ans, employé. — Daniel Zeiger, 24 ans, mécanicien. — Daniel Monnier, 21 ans, employé. — Bernard Stadler, chauffeur, 24 ans.

ARRIERES CENTRAUX ET DEMIS AILES : Claude Godel, 21 ans, boulanger. — Daniel Eichert, ouvrier Peugeot, 24 ans. — Gérard Garcin, ouvrier Alsthom, 22 ans. — André Picineli, ouvrier Peugeot, 24 ans. — Jean-Claude Ceccato, employé, 24 ans.

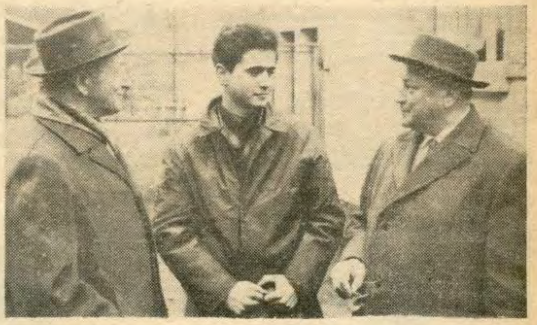
ATTAQUANTS : Bruno Bergaméli, ouvrier Peugeot, 22 ans. — Jean Miesch, ouvrier Peugeot, 27 ans. — Marcel Del Fabro, ouvrier Alsthom, 29 ans. — Jean-Pierre Ehret, employé de bureau, 22 ans. — Alain Campioni, ajusteur, 21 ans. — Gérard Masnaghetti, 20 ans, mineur de fond à Giraumont, militaire à Belfort. — Salbert, frère du joueur pro de Valenciennes. — Michel Raguin, instituteur, 26 ans. — Jean-Pierre Moine, étudiant, 20 ans.

Mais les troupes de MM. Eich et Toitot sont en mesure d'arriver à leurs fins.

C'est donc tout le football belfortain qui va entrer dans sa période de vérité. Que l'A.S.P. Belfort assure son salut, que l'U.S.B. soit récompensée de ses patients efforts, c'est le moins qu'on puisse souhaiter dans la cité du Lion.

Le Comité directeur

Président actif : Jules Eich.
Vice-président : Ernest Bonnet.
Secrétaire : Gilbert Breitenstein ; adjoint : Gilbert Hudelot.
Trésorier : M. Haas.
Entraîneur : Emile Toitot (formé au club).



Un bel espoir du club doyen de Belfort, le jeune Jean-Pierre Maschinot, fils de l'ancien international de Sochaux, décédé ces derniers mois. De gauche à droite : Bailly, dirigeant ; Jean-Pierre Maschinot qui joue en junior, et le président Jules Eich.

CROISEZ VOS MOTS

Problème numéro 204

HORIZONTALEMENT. — 1. Le Real Madrid en fait figure en Coupe d'Europe. — 2. Abrège un club breton ou un club champenois ; Est-ce le futur champion italien ? — 3. Ancien avant de pointe limougeaud, défenseur nantais (anagramme). — 4. Ont, paraît-il, toujours tort ; Une manière d'aller. — 5. Aucun club ne le fait d'un point au classement ; Le gardien souhaite que son but le demeure. — 6. Collège anglais ; Souvent pris par le vainqueur si on y met de l'ordre. — 7. Le nouveau mal du football italien. — 8. Tout au début du règlement. — 9. Tel fut le début marqué par Combin en demi-finale de Coupe de France.

VERTICALEMENT. — I. On lui demande d'être très rapide. — II. Qualité primordiale pour l'arbitre. — III. Bonne fin pour un gardien stadistes ; Prénom féminin. — IV. Peut désigner la femme du meilleur buteur. — V. Capitale européenne sans fin ; Cet arbrisseau fait penser à un joueur stéphanois. — VI. Période... révolutionnaire ; Communes à Batteaux et à Cottin. — VII. Communes à Nantes et à Toulon ; Déshonorera. — VIII. Arrose Perpignan ; Peut espérer devenir un bon junior. — IX. On l'a trouvé très bon lors du match Valenciennes-Rouen. — X. On ne peut nier sa valeur ; lettres de Giner ou de Gouës. — XI. Fait souvent plus de mal que de bien au footballeur de valeur.

	I	II	III	IV	V	VI	VII	VIII	IX	X	XI
1	E	P	O	U	V	A	N	T	A	I	L
2	S	R	■	■	I	N	T	E	R	■	O
3	T	O	U	R	E	■	■	T	B	O	U
4	A	B	S	E	N	T	S	■	I	R	A
5	F	I	■	I	N	T	A	C	T	■	N
6	E	T	O	N	■	■	L	A	R	E	G
7	T	E	L	E	G	U	I	D	A	E	E
8	T	■	G	■	U	■	R	E	G	■	U
9	E	G	A	L	I	S	A	T	E	U	R

Solution du numéro 203

HORIZONTALEMENT. — 1. Tonitruante. — 2. Ruen ; Espoir. — 3. Ir, pétard. — 4. Casolari ; Er (Giner). — 5. Oliver ; Tête. — 6. Gêne ; Upt. — 7. OEN ; Tendues. — 8. Real ; Fer. — 9. Eblouissant.

VERTICALEMENT. — I. Tricolore. — II. Oural ; Eeb (bée). — III. Ne ; Signal. — IV. Innove ; Lô. — V. Lent. — VI. Réparée. — VII. User ; Nfs. — VIII. Aptitudes. — IX. Noa (Noah) ; Epura. — X. Tirette. — XI. Erdre ; Set.

VEDETTE DANS LE MIDI, VOICI :

LE BUZZICHELLI LEVAGE-SPORTS

UN GRAND DE DEMAIN

L'équipe de Buzzichelli-Levage-Sports. — Premier rang, accroupis (de gauche à droite) : Arexis, Buzzichelli (cap.), Homs, Martin. — Second rang, debout (de gauche à droite) : Barrère, Teychenné, Llados, Costes, Véla, Boualami, Deminguez.

TOULOUSE. — Lorsqu'on pénètre dans le hall d'entrée de l'Entreprise Buzzichelli, dont les bureaux directoriaux sont installés rue Bayard, à Toulouse, le football se propage immédiatement aux yeux, car une Coupe, gagnée lors d'un tournoi corporatif dans le Sud-Est, un fanion aux couleurs du club et une photo de l'équipe figurent en bonne place.

Effectivement cette importante société industrielle de levage et montage, dont les ramifications s'étendent de Marseille à Strasbourg via Saint-Etienne, possède un « patron » que le ballon rond a littéralement envoûté. Ex-joueur et dirigeant de l'A.S. Fleurance, club du Gers, M. Lilian Buzzichelli, 37 ans, homme d'affaires averti, se double d'un sportif convaincu... et convaincant ! Il a d'ailleurs obtenu son diplôme de moniteur en même temps que Deladerière, mais n'a pu suivre le stade d'entraînement.

Animateur de la section cadets du Toulouse-F.C., cet homme, éclectique au possible, dirige, à la fois, avec un brio consommé ses affaires professionnelles et ses loisirs « dirigés » sans pour autant négliger son plaisir le plus cher : assister aux matches marquants de chaque saison sur le plan international !

Ainsi en février 1952, M. Buzzichelli créa au sein de son entreprise, le Buzzichelli-Levage-Sports. Engagé dans la Coupe régionale, le « onze » dont le patron est capitaine s'adjugea le trophée en triomphant en finale de la S.E.M.C.A. (2-1).

Encouragé por ce succès, M. Buzzichelli décida de persévérer.

La saison écoulée, B.-L.-S. conserva la Coupe corporative après avoir disposé de Latécoère (4-1). Mais, en Championnat, les P.T.T. mirent en finale un terme aux ambitions des « Jaune rouge et noir »... Mais ceux-ci avaient pris une revanche en demi-finale en mettant à leur merci la S.E.M.C.A. !

Cette saison, M. Buzzichelli réunit un effectif atteignant une quarantaine de licenciés. Si bien qu'un moment, il fut envisagé d'engager deux formations dans les compétitions corporatives régionales... Le projet abandonné présentement a été mis à l'étude.

L'actuel bilan de 1963-64 est vraiment positif. En effet, rayon Championnat le B.-L.-S. a terminé en leader de sa poule, totalisant 15 points, sur les 16 possibles en 8 matches. Goal-avérage : 29 buts pour et 9 contre. Une seule formation tint tête aux « Entrepreneurs », les Carburants du Sud-Ouest qui réussirent le partage des points (1-1).

Dans la Coupe du Midi, Buzzichelli franchit les deux tours le séparant du match décisif d'abord en disposant de l'A.J. Renault (4-1), puis en prenant le meilleur sur la B.R.E.C. (2-1). En finale, le 18 avril, les Toulousains affrontent donc Pécaraux-Kreutler de Mazamet... et il est fort possible que la même affiche figure le samedi suivant au programme de la finale du Championnat.

Une entreprise en pleine expansion

L'entreprise Buzzichelli est en plein essor.

La société qui groupe quelque spt cents personnes réalise un chiffre d'affaires dépassant deux milliards et demi d'anciens francs.

L'entreprise est spécialisée dans la manutention et la mise en place des grosses pièces indivisibles de fort tonnage. Elle dispose pour ces activités de gros engins de levage (derricks pouvant déplacer des pièces de 150 tonnes et grues à chenilles).

Ses centres d'activité se situent à Strasbourg, Le Havre, Saint-Etienne, Martigues, Nantes et Toulouse où se trouve le bureau directeur.

L'une des réalisations spectaculaires de la firme Buzzichelli est la sphère de 25 mètres de diamètre des actualités du journal télévisé régional.

Une ambition : bien figurer en Coupe Nationale

Il est cependant une compétition qui tient particulièrement à cœur à M. Buzzichelli ; il s'agit de la Coupe Nationale. Cette saison, après avoir éliminé, tour à tour, les Ponts-et-Chaussées (4-0) puis l'U.S.A.-Latécoère (également par 4 à 0), B.-L.-S. échoua en 32e de finale contre l'A.S. Hospitalier de Montpellier (1-4), le samedi 12 janvier, les Toulousains se heurtèrent à un ensemble à la technique éprouvée, devant lequel leur comportement fut somme toute excellent. Boualami sauva l'honneur....

Mais, ayant jugé des progrès à accomplir, dès l'intersaison qui approche, M. Lilian Buzzichelli va se préoccuper, en compagnie de son fidèle assesseur et comptable, Maurice Barrère, de renforcer sérieusement son équipe en vue des confrontations prochaines.

Déjà lors de la saison qui va prendre fin, les « Entrepreneurs » présentaient un effectif bien étoffé puisque figuraient sous les couleurs « jaune et rouge » des joueurs tels que Homs (Saint-Gaudens), Fourcade (Luchon), Arexis (T.F.C.), Véla (Cransac) et Martin (St. Martory) instrumentant tous le dimanche, soit en Division d'Honneur ou en Promotion de Ligue. A noter que l'ailier gauche Martin fut même proposé pour l'équipe nationale corporative.

Le « onze » majeur pratique un football plaisant et correct, si l'on en croit le jugement d'un expert en l'occurrence l'ex-international B du Toulouse F.-C. : Robert Mouynet qui dit : « Buzzichelli pourrait jouer les premiers rôles en Promotion régionale. »

Un « patron » reconnaissant

Il est une précision qu'il convient de faire également et qui situe la bonne ambiance régnant au sein de cette entreprise sportive et en plein rayonnement. A intervalles réguliers, le « patron » réunit tous ses éléments en un cordial repas et, à la fin de chaque saison, il leur offre, tous frais payés bien entendu, un divertissement de qualité. En 1962, M. Buzzichelli et ses coéquipiers assistèrent à Amsterdam à la finale de la Coupe d'Europe : Benfica-Real Madrid. Récidivant, au mois de mai 1963, notre troupe d'amis se retrouva à Londres pour vibrer aux exploits de Milan A.C. et de Benfica !

Voilà, n'est-il pas vrai, des récompenses de choix bien faites pour entretenir une amitié durable au sein du Buzzichelli-Levage-Sports dont l'étoile brillera bientôt au firmament du football corporatif français.

Georges BONNEMAISON.

LES EFFECTIFS

GARDIENS DE BUT

Baumes Serge, actuellement militaire.
Dominguez Raphaël, chef d'équipe.

ARRIERES LATERAUX

Barrère Maurice, comptable.
Costes André, ouvrier spécialisé.
Huc Robert, directeur général adjoint.
Llados Jean, mécanicien.
Roques Charles, levageur.
Sauriac Claude, aide-levageur.

ARRIERES CENTRAUX

Motard Serge, levageur.
Vela Michel, levageur.

DEMI-AILES

Boualami Abdelalif, tourneur.
Gauthier Rolland, tourneur.
Teychene Jean, technicien.

AILIERS

Arexis Max, dessinateur.
Bordes Pierre, levageur.
Martin José, soudeur
Pujol Jean, chef d'équipe.
Buzzichelli Lilian, directeur général.
Fourcade Georges, employé de bureau.

INTERS

Heisserer Charles, levageur.
Montagne Michel, levageur.

AVANT-CENTRE

Homs Michel, aide-comptable.
Sanchez Emile, directeur d'une importante société de plâtrerie ex 2e ligne du T.O.E.C. (108 kg).

L'an prochain, le Buzzichelli Levage Sports, bénéficiera du précieux concours de l'ex professionnel de l'O.G.C. de Nice Lubrano employé comme soudeur à l'atelier d'entretien qui n'a pu obtenir de qualification cette saison.

M. Lilian Buzzichelli, directeur général et capitaine de « son » équipe.

José Martin, ailier gauche et... soudeur.

LE SPECIALISTE DES PISTES ET DES GAZONS DANS TOUTE LA FRANCE

MARCEL VILLETTE

ENTRETIEN ET REFECTION DU

PARC DES PRINCES

36, rue Louis-Calmel, **GENNEVILLIERS.** Téléph. : GRE. 57-75

FF JEUNES

LA COUPE NATIONALE DES CADETS

" IMITONS KAELBEL (49) MULLER ET WENDLING (51) "

clament les Cadets Alsaciens qui rêvent de la finale à Colombes

LES CADETS D'ALSACE

L'équipe des Cadets d'Alsace qui s'est qualifiée pour les quarts de finale de la Coupe des Ligues au détriment de l'équipe du Nord. Debout, au centre : **Busch (R. C. Strasbourg) qui a été, cette saison, le plus jeune gardien de but de C.F.A. de France. L'équipe est entourée de MM. Lambling** (à gauche), **président de la Ligue d'Alsace, et Lambs** (à droite), **le directeur sportif de l'équipe.**

(Photo Ernest Jungmann.)

STRASBOURG. — La victoire des Cadets de la ligue d'Alsace contre ceux de la Ligue du Nord, à Valenciennes, a été une surprise pour tout le monde, sauf pour les dirigeants alsaciens. Ils ont une foi inébranlable en la valeur de leurs jeunes pour lesquels ils se dévouent depuis 10 ans et plus.

Car ces dirigeants, MM. Metzger, président de la Commission régionale des jeunes, Usché et Fattet, présidents des commissions des jeunes du Bas-Rhin et du Haut-Rhin, ainsi que Host et Ursprung les secrétaires respectifs de ces commissions ou le conseiller technique M. Lambs, qui supervise et entraîne les sélectionnés, sont les mêmes qui se dévouaient pour les jeunes des années 1949 ou 1951.

Des années glorieuses pour l'équipe des Cadets d'Alsace ! Des années que l'on évoque souvent dans le Bas-Rhin en pensant à ces jeunes dont les noms, tels que Kaelbel, Wendling ou autres Muller (Lucien) sont devenus des célébrités du football en France ou à l'étranger.

Et d'évoquer des souvenirs qui sont tout un programme pour les jeunes d'aujourd'hui ! En 1949, l'équipe des Cadets d'Alsace comptait dans ses rangs un certain Raymond Kaelbel, aujourd'hui rémois, après une carrière internationale bien remplie. Cette équipe disputa la finale de la Coupe des ligues, mais ne put remporter le titre que le Sud-Est lui ravit (2-1).

En 1951, l'équipe d'Alsace fut plus heureuse. Elle parvint jusqu'en finale et fut opposée à la Ligue de Lorraine. Le match se joua sur le stade de Colombes, en lever de rideau de la finale de la Coupe de France, Strasbourg-Valenciennes. Ce fut un grand jour pour l'Alsace : les professionnels strasbourgeois remportèrent la Coupe de France et les jeunes battirent leurs éternels rivaux d'outre Vosges (3-2). Dans l'équipe des Cadets d'Alsace, deux joueurs qui commençaient une prestigieuse carrière : Jean Wendling (stade de Reims) et Lucien Muller (Real Madrid).

On comprend l'ardeur des Cadets d'Alsace 1964 qui veulent marcher sur les traces de leurs aînés. L'équipe, opposée à celle de la ligue du Nord, fit match nul (1-1) à Bischwiller où 1.500 personnes étaient venues l'encourager, et gagna (1-0) à Valenciennes, devant... 130 spectateurs.

La formation se caractérise par une remarquable unité. Son jeu collectif a littéralement étouffé les offensives des Cadets du Nord. Il en fait les favoris de la Coupe 1964, d'autant que deux jeunes s'y sont mis en évidence : Kaspar (Betschdor) un avant centre percutant qui a marqué à Valenciennes le but de la victoire et le gardien Busch (R.C. Strasbourg) qui a été cette saison le plus jeune gardien de but de C.F.A. de France.

Les Cadets d'Alsace rêvent certes de gloire mais, en attendant ils devront battre ceux de la Franche-Comté. Ils ont une revanche à prendre et à venger leurs aînés de 1963 que la Franche-Comté battit (1-0) à Mulhouse. Les Cadets d'Alsace 1964 sont d'autant mieux armés pour y parvenir qu'un certain stage au CREPS leur a fait récemment prendre conscience de leurs responsabilités.

Mais ceci est une autre histoire. Nous aurons à en reparler, car elle mérite d'être citée en exemple à toutes les ligues de football de France.

Jacques GRANIER.

NORMANDIE

Les Cherbourgeois toujours invaincus

ROUEN : Les juniors du Stade Malherbe de Caen n'ont pas fait trébucher les leaders invaincus depuis le coup d'envoi de la compétition de Basse-Normandie. Dans le groupe Ouest, les cherbourgeois qui comptent dix points d'avance sur leurs adversaires d'hier, disputeront la finale avec l'espoir de décrocher une nouvelle fois le titre.

● Jean-Claude Médot a été la vedette de l'équipe de Lisieux qui étrilla (9 buts à 3) les Fériens mais c'était la journée des déroutes car les Bayeusains furent battus sur leur terrain comme les Fériens mais en réalisant un but de moins. Le score fut, en effet, pour les protégés de Marcel Leperlier de 9 buts (dont six réalisés par leur avant-centre Brillet) à 2.

● Le bilan des Cherbourgeois est positif sur toute la ligne : 14 matches joués, 13 victoires et un nul et un goal-average de 52 buts pour et de 12 contre. En attaque et en défense, les Cotentinois ont la suprématie.

Classement : 1. A. S. Cherbourg, 14 m., 41 pts ; 2. S.M. Caen, 15 m., 31 ; 3. U. S. Normande, 15 m., 30 ; 4. U.S. Flers, 15 m., 29 ; 5. E.S. Coutances et A.S.P.T.T.-Caen, 14 m., 28 ; 7. C. A. Lisieux, 15 m., 26 ; 8. A. S. Bayeux, 15 m., 23 ; 9. C. S. Alençon, 13 m., 22 ; U. S. Granville, forfait général.

● Les Quevillais ont connu un seul échec devant leurs rivaux rouennais mais ils ont accumulé les buts 79 pour et n'en ont encaissé que 8 et surtout ils ont totalisé les points puisqu'ils en dénombrent 49.

● L'U. S. Louviers est la grande battue du championnat de Haute-Normandie. 14 défaites consécutives sans la moindre victoire et match nul. L'inefficacité de leur ligne offensive a précipité leur chute. Deux buts en 1260 minutes de jeu. Pas étonnant que leurs défenseurs aient encaissé 74 buts, en quelque sorte un goal-average opposé à celui des protégés de Mme Lozai.

Classement : 1. U.S. Quevilly, 17 m., 49 pts ; C.O.R. Elbeuf, 17 m., 37 ; 3. U.S. Fécamp, 16 m., 36 ; 4. Havre A.C., 15 m., 35 ; 5. F.C. Rouen, 17 m., 35 ; 6. Evreux A.C., 16 m., 28 ; 7. F.C. Dieppe, 13 m., 25 ; (deux forfaits) ; 8. U.S. Tréfileries, 15 m., 22 ; 9. U.S. St-Thomas, 12 m., 20 ; 10. U.S. Louviers, 14 m., 14.

Jean RAVENEL.

SUD-EST

Nîmes prépare un super-tournoi

NIMES. — La saison dernière le Tournoi International des Juniors de Nîmes avait un succès prometteur.

La qualité des matches fut supérieure et l'unanimité se fit pour reconnaître que six des neuf matches joués furent sans aucun doute les plus brillants de tous ceux disputés dans la saison au Parc des Sports.

Toulon l'avait emporté devant Anderlecht, Lausanne, Nîmes, Deportivo Barcelone et Juventus..

Les 6-7 et 8 mai prochain, Nîmes-Olympique organisera son 2e Tournoi qui promet d'attirer de très nombreux sportifs.

Milan A.C., F.C. Barcelone, Standard de Liège, Feyenoord de Rotterdam, ont été invités et Toulon appelé pour remplacer Lens, primitivement prévu. — **R.-J. GEBELIN.**

GANTS COLLA TETINES
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

UN POINT TECHNIQUE

TOUJOURS PLUS VITE !

LA préparation au Concours du Jeune Footballeur s'intensifie dans les Ligues en vue des éliminatoires régionales fixées courant avril. Les meilleurs éléments se retrouveront à Colombes pour la finale nationale de samedi veille de la finale de Coupe de France.

Ce Concours du Jeune Footballeur comporte diverses parties :

1° Le parcours chronométré effectué en deux essais, le meilleur temps seulement comptant pour le classement ;

2° Des épreuves techniques variées englobant les divers gestes du football ;

3° Une épreuve théorique sur la connaissance du règlement ;

4° Accessoirement et ne comptant pas au classement : un examen médical et une vérification de la fiche physiologique des candidats.

UN EXEMPLE : Guinot, gagnant du concours du Jeune Footballeur 1961 (actuellement ailier droit de Valenciennes et international militaire), effectue une reprise de volée. A droite : le juge unique Georges Boulogne, instructeur national.

Peu de modifications ont été apportées au règlement de ce concours depuis sa création, si ce n'est, depuis deux ans, l'évolution des épreuves techniques augmentées, modifiées et partagées en deux séries notées par deux juges au lieu d'un.

Le parcours est resté sensiblement le même et nous relevons au fil des années des améliorations, des performances chronométrées. Effectué en quarante-neuf secondes environ après la Libération (1947) le parcours est maintenant effectué par les leaders en moins de quarante-quatre secondes. C'est là une performance remarquable pour qui apprécie les difficultés et la longueur du parcours qui se termine par un tir au but des 16 mètres après une dernière chicane très serrée.

Ce parcours donne une idée de la vitesse du concurrent, de la qualité de sa conduite de balle, de sa concentration et de sa vision du champ de tir après un effort de plus de quarante secondes.

Il nous semble cependant que la valeur de ce parcours pourrait être encore améliorée en lui donnant un caractère de vitesse encore plus accusé sans toucher à sa disposition et à sa longueur.

C'est ce que nous examinerons ultérieurement.

Pierre QUEDEC.

La succession du Nord est ouverte dès les 1/4 de finale

Le Nord, six fois gagnant de la Coupe Nationale des Cadets, et ces deux dernières années, en 1962 et 1963, s'est fait éliminer par l'Alsace par 1 but à 0 à Valenciennes. La succession est donc ouverte. Voici les prétendants classés dans les quarts de finale :

N° 1, à Bar-le-Duc : Alsace-Paris.

N° 2, à Dijon : Franche-Comté-Nord-Est.

N° 3, à Vichy : Centre-Ouest-Sud-Est.

N° 4, à Montluçon : Auvergne-Corse.

Les résultats des quarts de finale nous permettent de dégager trois des favoris. Ce sont : l'Alsace, bien que le résultat nul obtenu à Lyon par Paris soit encourageant ; le Nord-Est, qui a nettement sorti la Lorraine par deux fois 3 à 0, et le Sud-Est, finaliste 1963.

En ce qui concerne le dernier quart : Auvergne-Corse, rien ne permet de donner un avantage concret à l'une de ces deux ligues, et si nous pronostiquons l'Auvergne, c'est uniquement en raison du handicap que supporteront les jeunes Corses en déplacement à Montluçon.

Rappelons que ces quarts de finale seront joués le 5 avril par élimination directe ; en cas de match nul, les ligues seront départagées par les corners puis par l'âge.

La Commission des Jeunes a décidé que les demi-finales opposeront les gagnants des matches 1 et 2 et les gagnants des matches 3 et 4.

LES TOURNOIS DE PAQUES

CANNES PARADIS DES JEUNES

LES LATINS EN VEDETTE

CANNES. — Les quarts de finale du Tournoi International qui se déroulèrent jeudi et vendredi en nocturne permirent à Milan, Cannes, Chelsea et Barcelone de se qualifier aux dépens de Berschoot d'Anvers, de Cologne, de Varsovie et de Vasas Budapest. Résultats extrêmement serrés puisque, pour désigner deux des vainqueurs, il fallut recourir au nombre de corners. Une seule équipe marqua deux buts : celle de Cannes.

En demi finales, Milan élimina le favori Chelsea après une rencontre âpre et pleine de mouvemnt. De son côté l'A.S. Cannes domina Barcelone grâce à la qualité de son jeu collectif et l'emporta par un but (penalty) à zéro.

C'est donc à une finale franco italienne Cannes-Milan que le public a été convié à assister lundi après-midi.

1/4 de finale

Milan b. Anvers 1-1 (0 corners à 2) ; Cannes b. Cologne 2-1 ; Chelsea b. Varsovie 1-0 ; Barcelone b. Vasas Budapest 0-0 (7 corners à 3).

1/2 finales

Milan b. Chelsea 1-0 ; Cannes b. Barcelone 1-0. Matches de classement : Vasas Budapest b. Cologne 0-0 (10 corners à 5) ; Anvers b. Varsovie 0-0 (7 corners à 6).

26 MARS - 2 AVRIL
LE TOURNOI INTERNATIONAL
DES JUNIORS

UNE VICTOIRE SUR LA BULGARIE (2-0)

et de belles promesses

(Victor Peroni)

NOORDWIJK. — A l'hôtel où sont descendus les Français, les Bulgares et les Tchèques, dans cette jolie station balnéaire de Noordwijk, malheureusement bien trop froide en cette saison, ce n'étaient, samedi soir, que sourires et félicitations, car l'équipe de France venait de marquer son entrée dans ce tournoi international junior par une belle et indiscutable victoire sur l'équipe de Bulgarie, battue 2-0.

C'est dire que les Français, tout en prenant une bonne revanche sur des adversaires qui, l'an dernier, les avaient battus au premier match du tournoi précédent, avaient évidemment fait beaucoup mieux que les Tchèques qui ne purent triompher des Bulgares, jeudi à La Haye, que par 1-0, un peu contre le cours du jeu d'ailleurs, et avec beaucoup de réussite.

Ainsi donc, ce succès français permettait à nos représentants d'espérer pouvoir aller aux quarts de finale à la faveur d'un simple match nul contre les Tchèques.

Et pourtant, depuis leur arrivée à Noordwijk le mercredi soir, dans le froid et le vent, les Français jouaient les modestes. Georges Boulogne, leur instructeur national, affichait une résignation tranquille, répétant à ceux qui l'interrogeaient que Michel Wateau, Charly Loubet et Jackie Novi étaient restés chez eux pour jouer le championnat de France et que cela serait pour l'équipe française un gros handicap. Ses interlocuteurs n'étaient d'ailleurs pas sans s'étonner qu'on fasse passer ainsi en France l'équipe nationale avec le championnat. Ils ignoraient, hélas ! les tristes positions qu'occupent présentement le Racing et Nice et que Nimes est toujours plus ou moins menacé.

Quoi qu'il en soit, les Français étaient encore moins rassurés après avoir vu Tchécoslovaquie-Bulgarie, le jeudi en nocturne à La Haye, qui fut un match d'une grande rudesse aux chocs très nombreux et marqué par la grande virtuosité technique des Bulgares et l'extrême vivacité des Tchèques toujours bien regroupés en défense.

Après ce match, les Français pensaient que leur tâche allait être singulièrement difficile et en plaisantant ils parlaient même de mettre le Lensois Lefèvre avant centre parce qu'il est très certainement l'homme le plus rude et le plus sec de toute l'équipe.

Bref, ils s'attendaient à un débat très délicat pour leur début, d'autant qu'on avait nettement l'impression que les Bulgares étaient en fait supérieurs aux Tchèques.

D'ailleurs, samedi matin, sous le soleil enfin apparu, mais pour une journée seulement, au cours d'une bonne promenade sur la plage, le Cherbourgeois Largouet m'avait dit : « Finalement, c'est très bon pour nous de tomber sur les meilleurs d'abord. »

En fait, contrairement à Georges Boulogne, et bien que redoutant l'adversaire, les jeunes Français n'étaient nullement complexés par les absences de Watteau, Loubet et Novi, et c'était bien mieux ainsi. Mais on avait peur que cette quasi-inaction et cette attente de deux jours parmi les attentions et les gentillesses, certes, mais par un temps peu engageant et peu propice à la relaxation, ne les aient terriblement déprimés. Certains étaient d'ailleurs fort contractés en se rendant à Katwijk où devait se dérouler le match dans un stade construit au milieu des dunes, balayé par le vent de la mer du Nord qui souffle sans arrêt et vous glace.

L'astuce des Français, c'est précisément de savoir jouer en fonction de ce vent. En première mi-temps, ils choisirent de jouer contre ; ce fut alors la période la plus favorable aux Bulgares, encore qu'ils n'aient pu, à aucun moment, se livrer aux prouesses techniques dont ils avaient fait étalage devant les Tchèques. Au cours de ces 40 premières minutes, la défense bien épaulée par les hommes du milieu du terrain, Largouet et Cartwright, fut excellente. Masclaux, l'arrière droit de Reims, en particulier, se montra nettement supérieur à ce qu'il avait été à Namur contre la Belgique ; Betton, comme arrière central, noua avec une étonnante décontraction et une grande sûreté, bien soutenu d'ailleurs par son collègue nîmois Granucci, dont Boulogne se demande s'il n'a pas dès maintenant la classe d'un championnat de France. Quant à Lefèvre, il fut l'arrière impitoyable qui ne laisse aucun répit à son adversaire direct. Et le but fut atteint, c'est-à-dire parvenir à mi-temps sans avoir rien concédé, sans avoir été pour autant surclassé.

Krawczyk : l'un des meilleurs juniors français contre la Bulgarie

Quelle envolée !

En deuxième mi-temps, avec l'appoint du vent, ce fut un total changement de décor : l'équipe de France passa à l'offensive et à l'image de Krawczyk — effacé en première mi-temps au point qu'il avait risqué sa place pour le deuxième match — elle devint brillante et se livra à des attaques qui ne manquaient pas de style. En dix minutes les Français s'adjugèrent 2 buts, marqués d'une excellente façou. Le premier par le capitaine Dortomb sur une action Bobée-Di Salvio et une erreur de la défense bulgare. Ce fut de 15 mètres un tir sec comme un coup de trique et la balle vint se loger dans le coin gauche (en haut) des buts du gardien bulgare Markov. Le second fut marqué à ras de terre par l'inlassable Di Salvio, sur une action d'une grande autorité et d'une grande pureté, par le petit Richard Krawczyk.

Celui-ci récupéra la balle sur l'aile gauche, se rabattit sur le centre en passant le plus simplement du monde deux adversaires médusés de tant de culot et d'assurance technique et il fit une très belle ouverture à Di Salvio, embusqué à la limite du hors-jeu.

Nous étions transis de froid, mais les quelque 16 à 20 spectateurs qui assistèrent alors à la joie de nos juniors, s'embrassant par petits groupes et sautant de plaisir, parce que le match était pratiquement fini, donc gagné, avaient le cœur bouillant d'allégresse. Nous venions de vivre un merveilleux samedi.

Après le match, les Bulgares vinrent spontanément féliciter leurs vainqueurs, car la principale vertu de ce tournoi, c'est une communauté saine entre garçons de tous les pays, cette habitude que l'on prend à constamment se coudoyer et cette espèce de joie souriante qui renait après chaque match même si le combat a parfois été rude, ce qui ne fut d'ailleurs pas le cas de ce France-Bulgarie.

FRANCE b. BULGARIE : 2-0 (0-0). — 4.000 spectateurs. Arbitrage de M. Trouvaras (Grèce). Buts : Dortomb (61' et Di Salvio (71') pour la France.

FRANCE : Laudu — Masclaux, Granussi, Betton, Lefèvre — Largouet, Cartwright — Bobée, Di Salvio, Dortomb, Krawczyk.

BULGARIE : Markov — Gerov, Gaydarski, Radlev — Alekslev, Ivkov — Smilanov, Kirilov, Nicodimov, Arsov, Velivov.

ROUBAIX : UN FESTIVAL DE FEYENOORD

ROUBAIX. — Six buts sans en concéder un seul, par leurs victoires successives sur l'Olympique Charleroi (2-0), *le F. C. Liège* (1-0) *et Reims en finale* (3-0), *tel est le remarquable palmarès des Hollandais de Feyenoord au premier tournoi international de Roubaix organisé par le Stade. Ils en ont été les triomphateurs et aussi les vedettes, démontrant une classe indiscutable en même temps qu'une condition physique impeccable et une conception moderne du jeu basée sur la rapidité d'exécution et une excellente frappe de balle.*

Feyenoord, auquel manquaient pourtant trois titulaires (deux sélectionnés pour le tournoi international et un équipier premier) présenta un élément exceptionnel : le gardien Geilman. Celui-ci ressemble... à Yachine par le gabarit et l'autorité. Il porte (en plus) de grosses lunettes d'écaille et quelques-unes de ses parades furent sensationnelles. Le plus curieux est peut-être que les Hollandais possèdent un autre gardien de même valeur, Venneker, qui joua lui... arrière central avec autant d'autorité que Geilman dans son domaine.

Souvenir désagréable ou amusant pour les Bataves ? Alors qu'ils étaient figés dans un impeccable garde-à-vous pour la présentation finale, l'hymne... russe fut diffusé à leur intention jusqu'au moment où l'un de leurs dirigeants comprenant la méprise se chargea de le faire corriger !

C'est aux Allemands du Velbert Essen qu'a été attribuée la Coupe de la Correction. Ils la méritaient d'autant plus qu'ils perdirent la troisième place (0-0 *devant le F. C. Liège*) *pour un corner* (4-3) *et eurent, au cours de cette rencontre, un blessé sérieux (commotion cérébrale après un choc tête contre tête avec un adversaire). Transporté à l'hôpital, le jeune Allemand ne sortit de son évanouissement qu'après trente minutes de soins.*

Quant aux Roubaisiens, s'ils ne sont pas très bien classés, leurs dirigeants, l'ex-joueur pro Heulf en tête, méritent des félicitations pour leur initiative qui ne sera certainement pas sans lendemain. — R. V.

Le premier acte

I. — Espagne b. Belgique 4-0
Belgique b. Hongrie 2-1
II. — Turquie b. Luxembourg 8-0
Yougoslavie b. Luxembourg 2-0
III. — Portugal b. Italie .. 2-1
Italie b. Grèce 2-0
IV. — TCHEC. b. BULGAR. 1-0
FRANCE b. BULGARIE . 2-0
V. — Allem. Ouest b. Suède 2-1
Suède b. Hollande 2-0
VI. — Ecosse b. Suisse 3-1
Allem. Est forfait (visas)
VII. — Anglet. et Pologne 1-1
Pologne b. Eire 1-0
VIII. — Auriche et Rouman. 1-1
Irlande du Nord b. Roum. 1-0

Les matches du lundi de Pâques

I. — Espagne-Hongrie.
II. — Turquie-Yougoslavie.
III. — Portugal-Grèce.
IV. — FRANCE-TCHECOSL. (à Gouda).
V. — Allemagne Ouest-Hollande.
VI. — Suisse-Ecosse (retour apr. accord).
VII. — Angleterre-Eire.
VIII. — Autriche-Irl. du Nord.

FRANCE FOOTBALL

L'éditorial de Jacques FERRAN

LE REPOSOIR DE CANNES

LE Tournoi International Juniors de Cannes est une espèce de reposoir dans la longue procession du football français à la recherche de lui-même. Une halte de quelques jours dans cette ville de Cannes, où le sport côtoie et noue des rapports avec le snobisme, sans y perdre son naturel.

Il pleut quand nous arrivons, mais d'une manière si peu sérieuse, qu'on s'attend toujours à voir réapparaître le soleil, ce qui ne tarde pas immanquablement à se produire.

La première cérémonie du Tournoi a lieu dans le Stade des Hespérides, près de l'entrée principale. Le maire de la ville est venu inaugurer une plaque à la mémoire de René Dunan, journaliste et dirigeant au « cœur pur » comme le dira Me Chiarisoli, président de la F.F.F.

Brève cérémonie, dépôt de gerbes multicolores, discours. Celui de Jean Eskenazi est le plus émouvant, le plus pénétré d'affection et de souvenirs. Son hommage est un peu le symbole de l'unité et de la solidarité du football français, qui n'ont jamais été aussi réelles qu'aujourd'hui. Dirigeants, entraîneurs, joueurs, journalistes, représentant du gouvernement, n'ont jamais mieux senti que l'amélioration du football était leur tâche commune, — à condition que chacun aille sincèrement et sans faiblesse jusqu'au bout de son action. Il ne s'agit pas de services mutuels, encore moins de complicité. Il s'agit d'efforts constants, brutaux parfois, mais en fin de compte, plus utiles que de vagues récriminations. La présence, ou l'apparition à Cannes, du président de la F.F.F., Me Chiarisoli, du représentant du gouvernement, le colonel Crespin, et de Just Fontaine, président de l'U.N.F.P., achève de marquer le caractère œcuménique de ces rencontres.

LE président Chiarisoli y parle de ses vastes projets nationaux et internationaux. Il sera prochainement candidat à un poste de la F.I.F.A., et son élection ne fait aucun doute. Il prépare l'élection d'un Français au Comité de l'Union Européenne. Il pense également beaucoup à l'équipe de France, et à la manière dont elle doit être dirigée.

Qui succédera à Verriest s'il la quitte ? Il penche pour un Comité de sélection. Nous lui affirmons notre désir de voir, au contraire, la sélection nationale, aux mains d'un technicien unique. Nous en reparlerons.

Just Fontaine assiste religieusement à toutes les rencontres. On sait qu'il va quitter la présidence de l'U.N.F.P. pour laquelle il a tant combattu. Il rêve du club qu'il entraînera bientôt, mais les offres tardent à se manifester. Pourtant, Fontaine brûle pour le football d'une telle flamme, qu'il n'est pas possible de la laisser s'éteindre. Nous abordons le sujet de la convention collective, club joueur, qui sera bientôt adoptée. Il est intarissable là-dessus. Aucun détail ne lui échappe. C'est que cette convention est d'un intérêt capital.

Le colonel Crespin a appris à connaître les questions du football et les hommes du football en siégeant régulièrement au milieu des dirigeants et des joueurs pendant six mois. Maintenant, le milieu du football lui plaît. Il est venu à Cannes, entre deux avions spéciaux, montrant ainsi, l'attachement que porte le gouvernement au football, mais aussi aux efforts généreux, tels que ceux des Cannois.

Les organisateurs du Tournoi craignaient de ne plus pouvoir, l'année prochaine, héberger leurs participants au Lycée de Cannes. Sans appui gouvernemental, ce problème mineur et absurde, risquait de tout compromettre.

D'un mot, le délégué au sport a rassuré Pierre Poési : « C'est si peu important, dit-il, que je vous demande de ne même plus m'en parler. »

Il écoute, en revanche, avec attention, les projets de la Fédération et de l'A.S. Cannes, d'organiser, l'année prochaine, sur toute la Côte méditerranéenne, le Tournoi International Juniors du U.E.S.A. La France ne l'a pas organisé depuis 1951, et le gouvernement promet encore son aide morale et matérielle. Le gouvernement est devenu soucieux d'associer le football à l'effort entrepris par la France pour reconquérir son prestige à l'étranger. On raconte en souriant, que lorsqu'un président d'un Etat africain rencontre le général de Gaulle, et qu'on en vient aux échanges à réaliser, l'hôte de la France déclare : « Plutôt que de m'envoyer tel académicien, ou tel conférencier, envoyez-moi donc une équipe de football ! »

Récemment le Consul général de France à Hong-Kong, a demandé qu'une bonne équipe française aille jouer deux matches là-bas, fin avril. Le colonel Crespin a transmis la demande à la Ligue et, c'est Valenciennes qui a été désigné. V.A. ira en Extrême-Orient, représenter le football français, et fera, en même temps une excellence affaire.

Voilà de quoi on parle à Cannes entre autres choses. Et dans les coulisses ensoleillées du Tournoi, j'ai l'impression que le football français est apparu plus fort et plus uni que jamais.

LE Tournoi proprement dit, a commencé le jeudi soir. Dans la nuit totale, les huit équipes en survêtement se sont alignées silencieusement face au public, chacune soutenant un immense drapeau de son pays. On ne les a pas distinguées tout d'abord, puis des fusées et des pétards en éclatant, les ont vaguement éclairées et tout à coup, des feux de bengale rouges, allumés à leurs pieds ont fait apparaître ces garçons de 16 à 19 ans, l'air sérieux, attentifs, conscients de ce qu'ils apportaient ici. Le public a applaudi tandis que les haut-parleurs nommaient chaque équipe, et chaque nationalité.

Elles sont venues d'Angleterre, de Hongrie, d'Italie, de Pologne, de Belgique, d'Espagne et d'Allemagne, pour donner du football de leur pays la meilleure illustration. Ils ont l'âge où l'on joue bien, sans tricherie. Du moins c'est ce qu'on veut croire. Du moins c'est ce qu'on est venu voir, et qu'on applaudit d'avance.

Cannes est un peu las du professionnalisme. Son équipe n'a pas confirmé son éclatant début de saison, et l'aide de la municipalité (250.000 F par an), ne s'est pas traduite par de grandes satisfactions. Le vendredi matin au cours de la réception de toutes les délégations donnée au Palais du festival, le député-maire de Cannes, M. Cornut-Gentille dira, dans son allocution, en s'adressant aux dirigeants de Cannes : « Le Tournoi qui nous rassemble, a débuté remarquablement. Et je voudrais dire aux dirigeants de l'A.S. Cannes, dont la compétence et le dévouement sont irréprochables, qu'à certains moments, ce Tournoi nous fait oublier le Championnat. »

Cette remarque, même amicale, contenait comme un reproche voilé, non seulement pour l'A.S. Cannes, mais pour tout le professionnalisme. Comme si celui-ci gâtait un peu le football.

C'est pourquoi dans sa réponse, Me Chiarisoli n'a pas pu s'empêcher de proclamer : « Je tiens, moi aussi, à saluer les participants de ce Tournoi et notamment, ceux de Cannes qui, s'ils deviennent professionnels, permettront d'améliorer le Championnat. »

CE qui marque un pareil Tournoi de juniors, est-ce la générosité ? Oui, à condition de ne pas imaginer qu'être généreux, c'est mettre en second plan le souci de la victoire. Ces garçons sont venus pour gagner, et leur acharnement est inlassable. Des crampes fréquemment les assaillent en fin de partie. Si nous n'avons pas vu d'exemple de brutalités caractérisées, les chocs rudes, parfois violents, ne sont pas rares. Le sens du résultat est déjà si aiguisé chez ces garçons, qu'ils s'organisent déjà sur le terrain, comme leurs aînés, prouvant, ainsi, que le football de demain ne fera pas un pas en arrière, mais qu'il sera plus vif, plus réaliste et plus engagé, encore, que le nôtre.

Milan et le Beerschoot d'Anvers face à face, ont par exemple, « bétonné » à outrance. Au point que les qualités des Italiens étaient si obscures et si difficiles à apercevoir, que les yeux non avertis, crurent qu'elles ne pèseraient pas lourd devant Chelsea, en demi-finale. Mais les Anglais, tenants de l'épreuve, pensèrent que, devant le béton italien, il fallait bétonner à son tour. Ils le firent maladroitement, lourdement, et mirent ainsi, en valeur, une équipe italienne terriblement lucide, et volontaire, qui triompha 1-0.

Même quand on n'applique pas un béton intégral, on joue prudemment, on ne se livre guère. Barcelone et Vasas, jouent avec quatre ou cinq arrières, dont le rôle constructif est faible. L'équipe la plus offensive, la plus libérale en défense et la plus souriante en attaque, est l'A.S. Cannes qui semble, elle, jouer parfois pour le plaisir. Son entraîneur Jean Varraud, disciple et admirateur de Jean Snella a communiqué à ses garçons son sens de la mesure et son enthousiasme. Et il est remarquable que la joie de vivre cannoise triomphe du réalisme de ses adversaires. Très peu de buts sont marqués au total. Et cependant on note plus de tirs que chez les professionnels. Mais des tirs lointains qui ne surprennent pas, malgré leur puissance, les gardiens de but dont le niveau moyen est excellent.

Le public n'est jamais déçu par ces batailles souvent stériles, mais vives, mouvementées, fraîches et généreuses. Ce qu'il reproche aux professionnels, c'est moins leur dureté que leur indolence. C'est moins les buts que le public réclame que la volonté d'en marquer.

Remarque générale, enfin : les caractères spécifiques de chaque nation représentée à Cannes, ne sont pas tellement marqués, comme si le football avait tendance à s'uniformiser, à s'égaliser, dans un mélange étonnant de technique et de force. Les Hongrois, par exemple, s'engagent et tirent avec une détermination étonnante. Les Italiens ont perdu leur sens du spectacle. Et la technique anglaise n'est plus aussi plate que par le passé. Le football y perd de son pittoresque, mais il y gagne en virulence, comme si chaque nation était parvenue à se donner les qualités qu'elle ne possédait pas.

DERNIERE question. Est-ce normal que les juniors de Cannes soient d'aussi bonne qualité que ceux de Milan, de Chelsea et de Barcelone ? Et pourquoi cette égalité ne se prolonge-t-elle pas plus loin, jsuqu'aux équipes professionnelles ?

C'est d'abord que l'A.S. Cannes cultive par tradition avec une ferveur et une méthode admirables, ses jeunes joueurs, des minimes aux juniors. Alors que de grands clubs comme ceux que nous avons cités, préfèrent, le plus souvent, acquérir les joueurs formés ailleurs.

Les meilleurs footballeurs de Cannes (de Robuschi à Marchetti, en passant par Loubet), quittent leur club d'origine dès que leur classe est manifeste. Barcelone et Milan, au contraire, deviennent le rendez-vous de l'élite de leur pays et de l'étranger.

Des juniors aux professionnels, la cassure est brutale : c'est d'autre chose qu'il s'agit. Une grande équipe professionnelle demande des moyens considérables, et une organisation lourde et minutieuse à la fois. Un club comme l'A.S. Cannes est voué à la préparation du grand professionnalisme des autres, au travail obscur et passionnant, qui consiste à former et à éduquer. C'est un club réservoir, un club pépinière. Ses jeunes pousses, ou bien ne grandiront pas, ou bien deviendront arbres, ailleurs.

Cela est profondément juste, et Pierre Poési doit l'expliquer au maire de Cannes, un peu choqué par les piètres résultats des professionnels de l'A.S.C.

Dans le nouveau plan de réforme du football français, Cannes a sa place toute trouvée. Ni professionnalisme intégral, ni amateurisme obscur : mais semi-professionnalisme attaché à sa vocation et à son œuvre de création. Il est rassurant quand même qu'au stade de la qualité pure et de l'espoir, un club comme Cannes rivalise avec un club comme Milan. Cela prouve que nos murs sont bons, et que le football français dans son essence même peut se comparer avec n'importe quel autre.

Quand vous douterez de la qualité de nos footballeurs, allez assister au Tournoi de Cannes. Vous en repartirez tranquillisés. Vous saurez que la base est solide sur laquelle il faut construire plus harmonieusement l'édifice de notre football.